

La Gazette des Jardins

n° 53



DOSSIER GAZETTE

Paysagiste, artiste ou manœuvre ? : Que veux dire ce terme de paysagiste, qui représente-t-il, quel est son travail et son coût ? p. 21 à 24.

C'est quoi un paysage ?

Ce n'est pas le moindre des paradoxes de nos sociétés post-industrielles, mais les points de vue les plus surprenants sur le paysage sont souvent situés sur des ouvrages qui gâchent ce même paysage.

Les autoroutes en sont un parfait exemple, la traversée du Puy-de-Dôme comme de la Champagne est époustouflante pour l'automobiliste, mais une sérieuse balafre pour l'habitant du coin. Les tours et autres marinas offrent à leurs habitants des spectacles rigoureusement inverses à ceux de leurs voisins qui les voient d'en dessous, et dans l'ombre en plus.

Le paysage est donc une notion très relative, il change dès qu'on se déplace. Revenons aux sources du mot, il s'agit de la fraction de pays que l'on embrasse du regard. Plus on est haut, plus cette fraction est grande, mais plus on se rapproche, plus elle se précise. Notre planète vue de la lune n'est qu'une petite partie bleue du paysage, à l'inverse quelques grammes de terre vus à la binoculaire constituent un paysage immense et grouillant de vie.

Pour le jardin c'est pareil, il suffit de se rapprocher pour découvrir un, dix, cent, mille points de vue différents dans un tout petit lieu.

La distinction entre jardinier et paysagiste n'est donc pas une distinction de taille, mais de regard. Regard des autres en premier, le jardinier est vu de haut (le laborieux) tandis que le paysagiste est considéré avec grand respect (le concepteur, le créateur, avec toutes les références qui s'attachent à ces mots). Le premier vend de la sueur quand le second offre du rêve, contre honoraires.

Eh bien, cette étrange dialectique ne tient pas avec le temps. Les paysages échappent trop vite à leurs concepteurs et deviennent l'œuvre de ceux qui les jardinent. Ignorer cette dimension créative du travail quotidien du jardinier tout en omettant la partie laborieuse (remplir des dossiers, rédiger des marchés, budgétiser des travaux) et ponctuelle dans le temps du travail d'architecte paysagiste est une erreur grave.

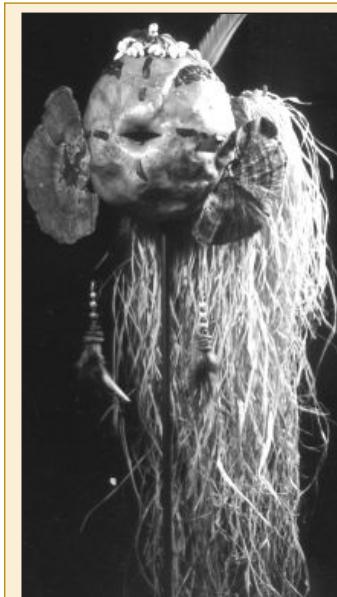
Nous parlerons en janvier prochain de la formation en matière de paysage et de jardin. Du lycée agricole à l'Ecole de Versailles, ne faut-il pas repenser les enseignements ? Comment se fait-il qu'un paysagiste DPLG ne soit pas initié au maniement subtil du râteau tandis qu'un jardinier sortant de l'école n'a jamais touché un pinceau ? Nos paysages auraient pourtant tout à y gagner.

Courbou



LES JARDINS DE CASE

En pénétrant dans la forêt, on rentre plus profondément dans sa propre intimité. Que dire de la jungle guyanaise où le regard doit peu à peu s'habituer au vert omniprésent et à la faible lumière ? Pourtant plantes et animaux y ont trouvé leurs stratégies. Hilaire nous raconte son dernier voyage. Page 31.



SOYONS FOUS, LIBERONS LES LEGUMES !

DOSSIER GAZETTE : EN 2004, LES LÉGUMES S'ÉCLATENT. PAGES 14 À 20



combien de temps faut-il à un jardin habitué, depuis des années, au Rund-up et/ou à des pesticides toxiques pour redevenir "comestible" ?).

Et cela fait partie aussi de ce que l'on appelle permaculture, un mot qui ne devrait pas rester si barbare ("étranger" Petit Robert) car il ne parle que de la nature, de ses alliances, et des enseignements que l'on peut en tirer. Les plantes ornementales peuvent venir au secours des légumes : les fleurs, en attirant les insectes, pour la pollinisation nécessaire à la fructification ; les lianes ou hautes tiges comme tuteurs ; certaines peuvent s'avérer répulsives pour les prédateurs, utiles pour recueillir l'azote ou tout autre élément favorable à la croissance des vivrières.

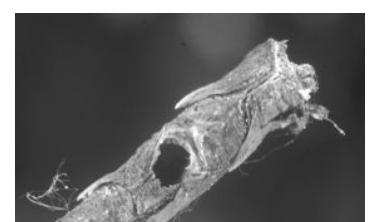
Et les légumes peuvent aider de jolies petites plantes, par l'ombre de leur large feuillage, ou par l'arrosage régulier qu'on leur donnera et dont elles profiteront...

Jardin potager ? Jardin d'ornement ? Et pourquoi pas un seul jardin mêlant tous les plaisirs ?

Joëlle Bouana

VOS PAROLES DE JARDINIER(E)

• Ce n'est pas qu'un dossier, c'est toute la Gazette qui regorge plus que jamais de vos témoignages heureux ou malheureux, de vos observations et de vos astuces, de vos colères. Comment préserver une ancienne variété de tomate, comment donner à manger aux oiseaux, retaper de vieux outils, engrasser un citronnier en pot, tailler ses rosiers, avoir des fleurs en hiver, construire une mini serre économique... P. 4 à 13.



LES BÉBÈTES DU JARDIN

Des p'tits trous, des p'tits trous, encore des p'tits trous... C'est tout ce que savent faire dans nos arbres préférés scolytes divers et capricornes du chêne. P. 25.

ET AUSSI

CALENDRIER DES FETES DES PLANTES. P. 2 ET 3. CONTES DE FIGUIERS. P. 26. DÉCOUVREUR D'ARBRES. P. 27. ET VOUS : LIBRES PAPILLONS, COURRIERS, PETITES ANNONCES. P. 28 et 29. BOUTIQUE, ABONNEMENT. P. 30.

Une star'ac du jardin ?

Dans la grande famille horticole, les paysagistes forment sans conteste la tribu que je connais le moins. Les pépiniéristes et les horticulteurs, les fadas de vieux légumes ou les allumés du bégonia, pas de problème, ils adorent s'exposer, qu'on parle d'eux. Ils vous agrippent aux fêtes des plantes et vous invitent à tout propos, fiers de leur progéniture.

Qu'il soit mondain ou asocial, le paysagiste n'a pas grand-chose à vous montrer, et pour cause : s'il travaille pour un privé (dans leur langage ce n'est pas un détective, mais vous ou moi), on n'a pas le droit d'entrer ; et s'il a œuvré pour une collectivité, il a été inévitablement trahi, selon ses dires, au point que rien, mais alors absolument rien, ne ressemble à ce qu'il avait dessiné.

Vous imaginez si les pépiniéristes agissaient de même, on n'achèterait plus d'arbustes depuis belle lurette. Surtout si les obtenteurs de roses vous faisaient des procès parce que vous n'avez pas bien taillé LEUR rosier ! Remarquez, c'est peut-être aussi pour cela que les paysagistes ont tant de mal à se défendre contre la concurrence tous azimuts. En France, on peut s'autoproclamer paysagiste plus facilement que boulangier. Tant mieux pour le pain, tant pis pour le paysage ? Pas si sûr car bien d'autres intervenants participent heureusement de la conception et de la création des jardins. Des gens que vous et moi appellions jardiniers. D'ailleurs, Le Nôtre ne voulait pas d'autre titre. Ah celui là, il aurait mieux fait de naître en Tartarie : il a

mis la barre tellement haut que ses successeurs font forcément pâle figure. Au point que si l'on interroge le grand public, il est incapable de vous citer le nom d'un seul paysagiste, alors qu'il balbutiera au moins un designer, deux cuisiniers et quelques couturiers, ça c'est sûr. La notoriété passant par la télé, je propose donc une Star'ac du jardin : on enfermerait quelques paysagistes hommes et femmes (il y en a plus qu'on ne pense) dans une grande cabane perchée sur un arbre. Et on viendrait les chercher au bout de dix ans, le temps de voir le résultat de leurs premiers dessins une fois mis en chantier. N'allez surtout pas insinuer que je pense que ce sont des glandeurs, mais le temps est essentiel à l'appréciation d'un bon paysagiste. On peut naître paysagiste,

car une certaine perception de l'espace ne s'improvise pas, mais on ne devient un grand paysagiste qu'avec les années.

Entre temps, à l'aide d'exercices acharnés, ils apprendraient le nom des plantes, mais si mais si ; à les mélanger entre elles avec respect ; à réduire la place du béton... et de leur égo.

Tout le monde s'en trouverait bien : ils perdraient ce satané complexe vis-à-vis des architectes ou des urbanistes, et deviendraient les vedettes que nous attendons, capables de changer l'espace où nous vivons. La ville a tellement besoin d'eux : bientôt, les bords d'autoroute seront plus attrayants que les ZAC, parce que là au moins il y a des paysagistes au chantier, et des vrais !

Jean-Paul Collaert

• Calendrier •

• Rhône, 21 et 22 janvier : **Salon Hormatec Ville et Paysage** à Lyon. De nouvelles perspectives à long terme pour ce salon de référence, rendez-vous incontournable des professionnels de l'horticulture et de l'aménagement urbain. Hormatec Ville et Paysage toujours attentif au marché, offrira les 14, 15 et 16 Septembre prochain une nouvelle alternative aux exposants, acteurs du marché et visiteurs. T.04 72 77 45 59.

• Allemagne, du 29 janvier au 1er février : **Foire Internationale des Plantes** à Essen. Salon mondial représentant pépiniéristes, horticulteurs, techniciens venus de nombreux pays. +49 (0)18 05 22 15 14. Site Internet : www.ipm-messe.de

• Var, 31 janvier et 1er février : **Mimosalia** à Bormes-les-Mimosas. Exposition-vente de plante de collection avec des Pépiniéristes Collectionneurs (Aspeco). Vous y trouverez un grand choix de mimosas mais aussi bien d'autres plantes de collection. Des artisans présenteront des pièces uniques : objets de décoration, mobilier de jardin... Nombreuses animations : distribution gratuite de mimosa, tombola avec des plantes en lots, exposition de peintures sur le thème des fleurs, conférences sur les arbres, sans oublier la présence du très sympathique Michel Lis. L'édition 2004 mettra en exergue un jardin extraordinaire, Le Parc Gonzalez, un jardin australien de 3000 m² réalisé par Gilles Augias, paysagiste local, passionné d'acacias et de plantes australiennes. Ce parc accueillera des exposants spécialisés dans l'ornement de jardin. T. 04 94 01 38 38.

• Landes, du 1^{er} février au 31 mars : **Exposition de Camélias** dans le planarium du Château de Gaujacq (pépinière botanique J&F Thoby). Exposition vente de Camélias où l'on peut apprécier le plus grand choix de camélias proposés en France, 30 espèces et 600 variétés, et les conseils pratiques pour les cultiver. Diaporama sur les jardins du monde et leurs rôles. Journées à thème : le 15 février "les plantations", le 22 février "la taille", le 29 février "session pour les enfants", et le 13 mars "l'aménagement des jardins". T.05 58 89 24 22. Site Internet : www.thoby.com

• Gard, 6, 7 et 8 février : **Exposition Rêve d'Orchidées et découverte des "Sabots de Venus"** à Vergèze dans la salle Vergèze Espace. Présence des producteurs Michel Vacherot, Joël Jacq, Exofleur, A.Riboni. Création d'un prix ville de Vergèze et conférence de Remy Souche. T.04 66 81 30 41.

PETITE VIREE OUTRE-MANCHE



Je voulais aussi vous parler d'un endroit que vous connaissez sans doute, vous les supers jardiniers journaliers, mais que j'ai visité pour la première fois il y a 15 jours : évidemment, c'est un petit peu loin, en Angleterre, dans le Dorset. C'est un jardin qui s'appelle "Sticky Wicket", expression tirée du jargon du cricket, et c'est fabuleux! Je l'ai visité donc au début de ce mois.

La profusion, l'exubérance, la qualité des plantations, n'ont d'égale que la beauté des associations de végétaux.

De plus, Pam Lewis, la propriétaire, a voulu que ce jardin soit d'une part utile à tous les animaux du coin, oiseaux, insectes, petits mammifères, par un choix très judicieux et élaboré des végétaux (en ce moment elle crée une "sedumry" où elle teste les périodes de floraison par rapport aux différents types de papillons), d'autre part utile à la réintroduction de végétaux indigènes qui disparaissent en même temps que disparaissent les prairies et les pâtures. Elle a donc laissé une partie du jardin en "friche", ou plutôt elle a recréé un pré, en décapsant la couche supérieure de terre qui était trop riche.

Et, cerise sur le gâteau (très anglais) elle œuvre au sein d'une association qui encourage le retour de tous ces végétaux indigènes... dans les cimetières !

Ne riez pas, c'est très sérieux, les cimetières anglais étant, contrairement aux nôtres, recouverts d'herbe, elle a pensé que c'était l'endroit idéal pour revenir au naturel et voir à nouveau des campanules rotundifolia, des achillées ou des bleuets!

Sticky Wicket

Un jardin et des idées typically british!

Il faut évidemment "faire avec" les partisans de la tondeuse et de la cisaille à outrance, des prix sont décernés à ceux qui ont le mieux travaillé, à ceux aussi qui sont sur la bonne voie et qui ont trouvé le moyen de faire admettre "un léger fouillis" aux familles de leurs concitoyens occupant les cimetières, par exemple de petites pancartes "non nous n'avons pas oublié de tondre l'herbe, nous attendons qu'elle fleurisse". Enfin, c'est à mon sens une idée assez "typically british" et en tout cas sympathique et tellement peu "politiquement correcte" que c'en est encore plus réjouissant!

La dame est très sympathique, ainsi que son assistante Fizz. On en est encore à payer l'accès au jardin dans une jatte à l'entrée. Vous pouvez vous faire vous-même un thé ou un café et mettre l'argent (qui servira "aux papillons") dans une vieille boîte à biscuits. On gare sa voiture dans le pré d'en face, que M. Lewis tond précautionneusement morceau par morceau.

On peut acheter quelques végétaux et surtout des graines, et on peut également acheter, ce qui m'a laissée pan-touise... le plan du jardin!



Cela m'a surprise, j'ai repensé à Mme de Curel (que j'apprécie beaucoup par ailleurs et depuis les débuts de ses fêtes des plantes) se plaignant que des visiteurs mesuraient ses plate-bandes pour les reproduire.

Chez Pam Lewis, pour six petits euros, vous repartez avec des idées pour planter des hectares de jardin !

Voilà, si vous faites un reportage un jour, je veux bien vous accompagner!

Nicole Marillier

Ah oui, tiens, nous avons, pas très loin de chez nous, à Verdelot (Seine et Marne), une pépinière un peu étrange qui s'appelle "la pépinière du Point du Jour", des végétaux intéressants et des "folies" au sens des folies des châteaux, une imagination débordante, ça pourrait aussi faire un article sympathique!

Le site Internet explique très bien la philosophie du lieu, mais les photos ne rendent pas justice aux lieux, à mon avis du moins !

<http://www.stickywicketgarden.co.uk>

Peter and Pam Lewis

Sticky Wicket

Buckland Newton, Dorchester

Dorset DT2 7BY

Tél. +44 (0) 1300 345476

• Calendrier •

• Haute-Garonne, du 1^{er} au 29 février : **5^e Festival de la Violette** à Toulouse. Marché avec producteurs, artisans, industriels et associations. Expositions sur le thème "la Violette Plaisir des 5 sens". Représentation de l'opérette Violettes Impériales par la société Art. Com (réservations Fnac). Banquet (sur inscription), bal et élection de l'ambassadrice de la Violette. T. 05 62 16 31 31.

• Loir-et-Cher, du 13 au 15 février : **Trognes, Plessage et Paysage** à La Maison Botanique de Boursay (entre Châteaudun et Vendôme). Une trogne est un arbre auquel on a coupé le tronc et dont on exploite périodiquement les re-pousses issues de ce point de coupe. Le paysage de haie consiste à entailler à la base de jeunes arbres pour les plier et les entrelacer entre des pieux plantés afin de constituer une clôture. Ces techniques perpétuées par des générations de paysans ont participé à l'édition du paysage de bocage observé dans le Perche. Découvrez ces savoir-faire : démonstrations, ateliers, conférence. T. 02 54 80 92 01.

• Alpes-Maritimes, du 13 au 29 février : **21^e Festival International d'Orchidées** Palais de l'Europe à Menton (en face des jardins Biovès à voir annonce suivante), avec l'Association des Orchidophiles et des Epiphytophiles de France. Une mise en scène époustouflante où Orchidées et Bromeliacées nous en mettent plein la vue... et surtout plein l'envie! Une incursion inoubliable à ne manquer sous aucun prétexte. Thème de l'année : l'orchidée de la vigne et les méthodes de multiplication. Conseils et soins à apporter selon les habitats. Entrée libre. T. 04 93 42 70 30.

• Alpes-Maritimes, du 13 au 29 février : **71^{me} Fête du Citron** sur le thème Walt Disney Studios dans les jardins Biovès à Menton. Les décorations entièrement composées d'agrumes (oranges et citrons) rappelleront les grands succès mais aussi annonceront les nouveautés Disney à venir. Corsos avec Mickey les dimanches et jeudis. Les enfants seront rois de la fête avec des tas d'animations. Salon de l'artisanat et Festival des Orchidées (annonce précédente). T. 04 92 41 76 76.

• Bretagne, 14 et 15 février : **Une Fleur en Hiver** première exposition itinérante : le 14 dans les Halles Centrales de Matignon (Côtes d'Armor) et le 15 à la Grange aux Vivaces à Chanteloup (Ille-et-Vilaine). Marché aux plantes d'hiver avec une douzaine de pépiniéristes : floraisons, feuillages, écorces et parfums. Avec le soutien de Ouest Plantes Band et de Yacca. T. 02 96 41 12 53.

• Maine-et-Loire, 18, 19 et 20 Février : **19^e Salon du Végétal** à Angers. Salon réservé aux professionnels de la grande distribution, de la distribution spécialisée, de la production horticole, des collectivités. Surface de 27000m². Animations : "Concours Innov' ", "Bouquet d'aujourd'hui" et "Espace inspiration". T. 02 41 45 29 05

La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE
Tél. 04 93 96 16 13 (de 14 h à 19 h)
Fax 04 92 15 00 61 - email : lg@wanadoo.fr

Edition Alpha Comedia

S.A. au capital de 91 469 euros

Président du Conseil d'Administration :

Jean-Pierre PETITTI

Directeur de publication :

Michel COURBOULEX

Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA

Rédaction : Jean-Paul COLLAERT - Hilaire de LORRAIN - Franck BERTHOUX - Philippe

THELLIEZ - Pierre CUCHE - Alain ANDRI

- Claudette ALLONGUE - Pierre RICHARD

- Caroline HOWARD - Cyrille ALBERT - Nicole

BENITO CAPRICELLI - Jipé

Photographies : Hilaire de LORRAIN -

Courbou - Jean-Paul COLLAERT - Cyrille

ALBERT - Jean-Pierre PETITTI

Dessin : JAL - Job - Alain GOUDOT

Remerciements à : Davin - Denis

BLANCHET - Marcel LARVOL - Dorothée

HANNECART - Jean-Claude TROSSAT

- Publicité : Réseurs Associés - BP 145 -

06603 ANTIBES cedex - Tél. 06 07 11 36 84

Fax 04 93 29 85 61

email: REGISSEURS@wanadoo.fr

Contact PARIS : Bernard Stork 11 rue

Marbeuf 75008 PARIS Tél. 04 97 06 59 05

ISSN : 12617202 Commission Paritaire :

75 995 Dépôt Legal à parution

Imprimerie : RICCOPONO

115, Chemin des Valettes 83490 Le Muy

Boby Journaliste à la Gazette



• Calendrier •

• Bretagne, 20, 21 et 22 février : 4^e exposition-vente d'orchidées dans la salle des fêtes de Sainte Savine (près de Troyes). Producteurs français et hollandais d'orchidées, artistes (peintures, peintures sur soie, sculptures) et présentation de Paphiopedilums avec le Conservatoire du Jardin du Luxembourg. Email: claude.gadroy@laposte.net

• Hérault, 21 et 22 février : 7^e Orchidées et Tropicales dans la salle polyvalente de Jacou (10 km de Montpellier). Exposition vente organisée par l'association Terres, Espaces et Plantes, avec la mairie de Jacou. Présence des meilleurs producteurs d'orchidées et de plantes tropicales. Vous trouverez des spécimens rares et tous les conseils pour les cultiver. Conférences, participation de l'Association Francophone pour les jugements d'Orchidées. T. 04 67 75 79 52.

• Dordogne, 7 mars : 15^e Foire de l'Arbre à St Martial de Nabirat (Vallée de la Dordogne). Au sein de cette manifestation des professionnels proposent un grand choix de plantes ainsi que des produits issus des végétaux, de l'arbre ou du bois. Animations et expositions. T. 05 53 28 43 32.

• Maine-et-Loire, 12, 13 et 14 mars : 13^e Expo Flo à Angers. Les étudiants de l'Institut National d'Horticulture d'Angers vous invitent à un voyage hors du commun : paysages du monde, ambiances exotiques avec un regard neuf sur les jardins à la française. Ateliers musicaux à base de plantes. Débats sur le recyclage, la valorisation des déchets, la protection des plantes et l'agriculture durable. T. 02 41 22 54 56.

• Deux-Sèvres, 13, 14 et 15 mars : 21^e Salon de l'Horticulture et de la Motoculture au Parc des expositions de Niort. Sur 6000 m² couverts et en extérieur, plus de 130 exposants attendus pour assurer le succès de cette manifestation unique organisée par des amateurs bénévoles. Thème central paysagé : "Le jardin d'arabesque". Rendez-vous incontournable pour tous les amoureux de la nature. Animation enfants. T. 05 49 04 58 82

• Rhône, 13 et 14 mars : 17^e Foire aux plantes rares à Saint-Priest au Centre socio culturel La Carnière. Thème : "Les plantes d'ombres". 95 exposants : pépiniéristes de qualité, artisans de jardins, paysagistes, associations de jardiniers, librairie spécialisée en horticulture, bourses d'échanges, tombola, espace enfants. Un fabuleux choix de plantes pour bien commencer le printemps. T. 04 78 20 61 97.

• Haute-Vienne, 13 et 14 mars : Fête des Plantes à St Léonard de Noblat. Exposition vente de plantes vivaces ou chacun trouvera son bonheur, du curieux au collectionneur. Conseils auprès des pépiniéristes. Marché artisanal, vannerie, accessoires de jardin, confitures, etc. Expositions et démonstrations. T. 05 55 56 25 06.

• Territoire du Belfort, 18 mars : Taille et entretien des rosiers à la roseraie du Châtelet. Séance pratique. Stage d'une journée avec le Lycée Agricole de Valdoie. Matin : théorie avec notions sur le choix et l'utilisation des rosiers, la plantation et entretien, les différents types de rosiers. Après-midi : pratique avec taille technique des rosiers et autres plantes ligneuses, palissage et attache, soins au sol. Prévoir sécateur, bottes et tenue de pluie. T. 03 84 27 64 98.

• Paris, 19 au 22 mars : Salon Vivre autrement, Bio & Nature au Parc Floral de Paris (Bois de Vincennes). Plus de 200 exposants spécialistes du bio et du naturel. 20000 visiteurs sont attendus pour s'informer en tant qu'écocitoyens-écocitadins conscients de la nécessité de préserver notre planète. Animations adultes et enfants, et cycles de conférences avec un thème différent chaque jour. Pôle "infos environnement IDF". T. 01 42 46 59 00

gazettedesjardins.com BIENTOT SUR VOTRE ECRAN !

Oulalah, on dit qu'Internet simplifie la vie, c'est vrai pour les utilisateurs, mais pas pour les concepteurs. Nous ne soupçonnions pas la complexité et le manque de convivialité des logiciels de création de sites !

Cela fait deux mois bientôt que nous tâtonnons, que nous nous familiarisons avec des termes aussi évocateurs que PHP, MySQL, FTP, que nous nous interrogeons sur les différences d'aspect d'un même site vu par des navigateurs différents. Bref, grave prise de tête.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne savons pas si le site <http://www.gazettedesjardins.com> sera accessible le 15 janvier à la sortie de cette Gazette n° 53. Dans tous les cas, nous mettrons toute notre énergie pour qu'il soit ouvert le plus vite possible.

LES TOUT PREMIERS PAS

Dans les premiers temps, le site ne sera pas très convivial (mais rigolo quand même), le forum et la photothèque seront probablement "en travaux" de même que l'espace abonné. Vous aurez quand même droit à quelques articles en format Acrobat.pdf, à des dessins de Jal et surtout au calendrier complet des fêtes de jardin. Vous pourrez également commander des anciens numéros et les livres de la boutique. Cette première partie du site est surtout conçue pour ceux qui découvrent la Gazette des Jardins.

L'ESPACE PRIVILEGE

Mais dès que nous aurons assimilé les subtilités du PHP et de la console (ne pas hésiter à nous proposer votre aide en la matière), le site va devenir plus dynamique. Sur l'espace abonné, vous découvrirez la dernière Gazette en format Acrobat avant même son impression, vous découvrirez enfin les visages des rédacteurs de la Gazette dans le trombinoscope, vous aurez accès à l'espace "adultes" qui recense

nos articles, photos et dessins les plus "torrides", vous pourrez enfin contacter directement les abonnés à la Gazette de votre région.

UN LIEU DE LIBRE ECHANGE

Le forum et la photothèque seront accessibles à tous dès leur ouverture. Le but est d'offrir un espace de libre parole et de libre échange. Vous pourrez poser vos questions, publier vos photos, confronter vos expériences et opinions.

NOUVEAUX CONTACTS

Ce qui fonctionne dès à présent, ce sont nos nouvelles adresses email.

Oubliez lgi@wanadoo.fr qui regorge tellement de spams et de virus (cent par jour) qu'il nous arrive de jeter des courriels importants sans les avoir ouverts (par erreur bien sûr). Voici donc les nouvelles adresses :

redaction@gazettedesjardins.com
abonnement@gazettedesjardins.com
postmaster@gazettedesjardins.com

QUAND EST-CE QU'ON MANGE ?

Ne croyez pas que nous avons abandonné le projet de Gazette des Gourmands. Au contraire, nous y avons beaucoup travaillé en amont : étude de marché, simulation des coûts, montage financier, contenu rédactionnel et iconographique. Nous avons recensé un à un nos points forts et faibles. Parlons de ces derniers car ce sont eux qui freinent la concrétisation.

A moins de vendre très cher le journal, nous ne pouvons atteindre l'équilibre financier sans publicité. Rappelez-vous de la Gazette des Jardins n° 1, elle n'était pas bien belle, mais confortablement garnie de pubs (de nombreux annonceurs nous sont restés fidèles neuf ans plus tard et nous les en remercions). C'était facile car les fondateurs du journal étaient tous du milieu du jardin.

Là, aucun des rédacteurs actuels n'est professionnel de la cuisine et pré vendre un journal aux annonceurs n'est pas facile de nos jours. Sur le plan technique également, l'apport rédactionnel de pros nous serait précieux. Une façon simple et efficace de nous aider consiste à battre le rappel autour de vous des amis restaurateurs, gourmets, conserves traditionnels, viticulteurs de qualité, commerces de bouche divers (mais pas avariés)... Qu'ils prennent la plume pour écrire leurs coups de cœur. Et si une publicité les tente, qu'ils sachent qu'une formule particulièrement avantageuse est prévue pour les premiers numéros : militantisme oblige !

En attendant ces renforts, nous n'allons pas nous reposer sur nos lauriers-sauce et nous lancerons très vite le site de la Gazette des Gourmands. Là, le challenge vous concerne tous, il s'agit de réaliser ensemble le numéro zéro de la Gazette des Gourmands. A vos plumes donc, vous pourrez nous confier vos recettes, vos plats ratés, vos coups de gueule, vos bonnes adresses... mais aussi vos opinions sur le contenu et le contenu du journal. Sans être morts de faim, nous avons envie de très vite nous mettre à table, même si le premier repas est virtuel.

Courbou

Le jardin bio à la mode belge

J'aime la Belgique, les Belges et leur accent. Normal, mes gènes flamands (50 %, je ne suis qu'un beur belge) parlent. En matière de jardinage, ils sont à un carrefour d'influence : on sent la rigueur et la minutie se mêler au goût du naturel. C'est du sérieux, mais avec la touche de fantaisie gauloise et le goût de la

LE POTAGER EN MOSAIQUE

Maryse et Guy Pirlet jardinent avec passion en appliquant la méthode de Gertrud Franck, autrement dit les cultures associées. Dans un cahier spécial de Nature et Progrès, ils expliquent simplement comment parvenir à des bons résultats, ce qui requiert un goût certain pour la géométrie. Ils mélangent allégrement les fleurs et les plantes aromatiques aux légumes. Leur secret : la production d'engrais vert (moutarde ou épинard) est assurée dans les entrerangs, ce qui permet de nourrir le sol. Ils recommandent également le compostage en surface, en paillage nutritif. Les cultures associées (40 pages). 7,40 € + 1,20 € pour le port



Nature & Progrès Belgique, 520 rue de Dave, B-5100 Jambes T. 00 32 81 30 36 90. www.natpro.be

• Calendrier •

• Lot et Gironde, 21 mars : 4^e Foire aux plantes rares aux jardins botaniques Végétales Visions à Colayrac St Cirq (près d'Agen). Une vingtaine d'exposants : plantes carnivores, orchidées, bambous, graminées, tillandsias et plein d'autres. Spectacle de contes, musiques et danses dans le jardin avec la troupe de l'Oiseau Tonnerre de Pau T. 05 53 67 07 77

• Alpes-Maritimes, 21 mars : 102^e combat Naval Fleur à Villefranche-sur-mer avec le comité des fêtes. Le thème est "la Belle Epoque" de la Côte d'Azur qui a vu naître l'événement. Cette bataille de fleurs sur l'eau fera partie du Carnaval de Nice 2004. Ffestivités dans la ville, défilé et aubades avec les groupes folkloriques et musicaux. T. 04 93 76 33 40

• Landes, 27 et 28 mars : 15^e édition Varietas Flora au cloître des Jacobins à Saint-Sever. Thème : Feuillages persistants, feuillages décoratifs avec "Les Amis du Cap de Gascogne". Restauration sur place, transport des plantes aux voitures, conférences : fuchsias du Pérou, violettes du monde. Initiation botanique sur la flore d'Afrique du Sud. T. 03 26 59 43 39.

• Loir-et-Cher, toute l'année : La Maison Botanique de Boursay propose tout au long de l'année des sorties botaniques, des conférences, des ateliers et des démonstrations. Renseignements et programmes : Maison Botanique, Atelier Vivant, 41270 Bouray - T. 02 54 80 92 01 - Courriel : maisonbotanique@free.fr

• Nord-Pas-de-Calais, toute l'année : La Maison du Jardin représente un réseau d'acteurs du jardinage au naturel et centralise tout au long de l'année toutes les manifestations ayant lieu dans la région. Visites guidées de jardins, découvertes de plantes, journées portes ouvertes, trocs aux plantes, événements liés au jardinage, formations. Pour avoir le détail : Maison du Jardin, 16 place Cormontaigne, 59000 Lille. T. 03 20 17 11 26; Courriel : maisondujardin@yahoo.fr

• Alpes-Maritimes, toute l'année : Le jardin Serre de la Madone (à Menton), réhabilité par le Conservatoire du Littoral, est un jardin historique classé, créé en 1924 par Lawrence Johnston. D'un grand intérêt botanique, avec ses plantes exotiques acclimatées, ses arbres remarquables, ses effets de perspective, ses fontaines et ses bassins, il s'ouvre pour des visites commentées (uniquement) à la découverte de son histoire et de ses secrets : Tout le mois de janvier, jusqu'à mi février : chaque vendredi à 10 h. A partir du 17 février : tous les jours sauf le lundi à 14 h 30.

Le jardin Serre de la Madone n'est pas seulement un haut lieu botanique, c'est aussi un exceptionnel refuge pour les oiseaux de la région. Depuis son inscription à la Ligue de Protection des Oiseaux en 2002, il se voit convoité par des espèces à plumes de plus en plus nombreuses. Les 25 janvier, 22 février, 21 mars et 11 avril, de 9 à 12 h, des visites dominicales spéciales "découverte des oiseaux" sont proposées, sur réservation (obligatoire). Renseignements : Jardin Serre de la Madone, 74 route de Gorbio, 06500 Menton. T. 04 93 57 73 90 - F. 04 93 28 55 42

Email : visites@serredelamadone.com

erratum

Dans le n° 52 de La Gazette, nous vantions un superbe petit livre : "Guide des Fleurs de Bormes les Mimosas" (130 espèces). Cependant nous avons fait une erreur en indiquant à qui le commander. Il est en fait commercialisé (5 €) par l'Office du Tourisme :

I place Gambetta
 83230 Bormes les Mimosas
 T. 04 94 01 38 38





TRUCS de jardiniers

RECYCLAGE DE LA PUB POUR LES OISEAUX. Dans nos boîtes aux lettres, souvent, nous trouvons des CD publicitaires qui nous incitent à contracter un abonnement à Internet. Autrefois, c'était "classement vertical", autrement dit direction la poubelle. Pourtant, j'ai fini par me laisser convaincre et conserve religieusement ces expressions de notre belle société, allant même jusqu'à récupérer ceux mis aux ordures par mes voisins. Je passe un fil dans l'évasement de l'axe, et les suspendus aux arbres fruitiers auxquels certains volatiles de mon jardin viennent rendre visite un peu trop souvent.

Mon pluie, surtout, bénéficie de ce traitement de faveur. Les étourneaux sansonnet vont alors se poser ailleurs (de temps en temps, je leur distribue au bas du jardin les fruits que je n'ai pas consommé*). Depuis quelque temps, j'ai expérimenté une meilleure méthode : avec une scie à métaux, je découpe un rayon dans chaque disque, presque jusqu'à l'évasement central, et les imbrue deux à deux, avant de les suspendre. Ils virevoltent alors au vent, et jouent leur rôle à merveille.

Alain Andrio

*Lors d'un voyage à Londres, en 1999, à la découverte du Chelsea Flower Show, j'eus l'occasion de passer par Hyde Park, où les étourneaux vinrent me manger dans la main, n'ayant pas détecté ma nationalité. Car chez nous, ces mêmes animaux (qui migrent l'hiver) fuient à tire d'aile la présence des humains. Pas la peine de vous faire un dessin, nos intentions à leur égard furent trop criminelles. J'ai parfois honte d'être français (dur, dur).

• Les jardiniers parlent aux jardiniers • Les jardiniers parlent aux jardiniers •

TOMATES : PRESERVONS LES VARIETES ANCIENNES

Suite à l'article sur les tomates paru dans le n° 51, je viens vous raconter l'histoire d'une tomate ancienne, qui s'est passée chez moi, dans mon tout petit jardin bio du pays basque, rempli d'animaux divers, crapauds, limaces, escargots, hérisson, papillons, abeilles et j'en passe, sans oublier trois chiens Cairn terrier qui ne se privent pas de courir après certains de ceux-là.

J e possède une vieille variété de tomates dont je ne connais pas l'origine, tardive, grosse, même très grosse, et très charnues, le seul défaut c'est leur peu de résistance au mildiou, mais la bonne vieille bouillie bordelaise leur va très bien. Je la détiens de mon père qui était horticulteur pépiniériste dans l'Aube et qui la cultivait depuis des lustres (environ trente ans) dans son potager personnel. Il est mort en 91, et depuis ce temps je perpétue l'espèce.

Tout cela pour vous dire que ce n'est pas une F1 tant vantée par les fabricants de graines.

RECUPERATION DES GRAINES

Tous les ans - je garde comme me l'avait dit mon père à l'époque - une tomate, pas forcément la plus grosse, mais la plus régulière, d'un bon poids quand même, je la laisse bien mûrir, et je récupère les graines.

L'opération ne dure que peu de temps : je les extrais des alvéoles où elles se trouvent (il y en a peu en regard du volume de la tomate). Je mets pulpe et graines dans une passoire et malaxe le tout sous l'eau du robinet. Lorsque les graines sont presque débarrassées de la pulpe, le plus long commence. Je prends une feuille double de sopalin, une pince à épiler et je pose une par une les graines de tomates espacées de 3 cm environ. Quand j'estime que j'en ai assez, mais je remplis entièrement la feuille quand même, je laisse sécher. Et j'attends le printemps pour planter.

SEMIS ET MISE EN PLACE

Je remplis, aux trois quarts de la hauteur, une caisse à poisson de terreau du jardin tassé et mis à plat, puis je découpe dans la feuille de sopalin la quantité de graines à planter, (je plan-

te toujours beaucoup plus qu'il ne me faut car les amis en profitent plus tard). Je mets la feuille sur la terre et recouvre d'un bon centimètre de terre, cette fois criblée au tamis de maçon.

Et le tour est joué. Une feuille plastique transparente dessus, j'attends que cela lève. C'est beau et c'est déjà espacé en tous sens (cela retarde un peu le repiquage sous châssis)



NE PAS TOUT PLANTER D'UN SEUL COUP

Mon père m'avais dit « ne plante jamais tout d'un seul coup, s'il arrivait quelque chose tu n'en aurais plus ».

La chose ne s'est jamais passée jusqu'à ce printemps 2003. La levée s'est bien faite, mais un long refroidissement s'est fait, et comme je mets les semis dans ma véranda que je n'utilise que peu l'hiver, le froid s'est installé et les plantes ont commencé à pourrir du collet. Bref tout y est passé, malgré toutes mes tentatives, tous les jours j'avais un peu plus de tomates en berne.

Je n'en ai finalement sauvé qu'un plant. C'était trop peu pour moi, j'ai donc recommencé à planter avec le

reste des graines en priant que cela marche. Un moment je me suis demandé si ce n'était pas la composition du papier lui-même qui faisait cela, mais cette fois, tout s'est bien passé. Avec un mois de retard pour le semis, mais en définitive ce n'est que quinze jours pour la plantation et aucun pour la récolte.

Sauf que vu la chaleur, et contrairement à mon habitude, je n'ai pas coupé les feuilles qui cachent les tomates sur le plant, je les ai laissées pour faire de l'ombre aux fruits, ceux qui par malheur se trouvaient au soleil ont eu droit à une insolite imparable avec à la clé une belle tache noire.

ARROSAGE MINIMUM

Je suis assez fainéant et n'arrose qu'avec l'eau qui descend du toit dans un bidon de 500 litres, investissement de l'année d'avant mais qui ne m'avait que peu servi vu la pluie que nous avons eue en pays basque en 2002. Cette année, j'en avais besoin, mais le ciel était plus parcimonieux pour la distribution. Enfin, tous les trois à quatre jours, elles recevaient trois litres d'eau ce qui était le minimum pour qu'elles ne grillent pas. Mes tomates "maison", contrairement aux autres (je cultive aussi des F1, 'Marmande' et 'Roma') fleurissaient et mûrissaient gentiment, c'est pratiquement les seules que j'ai récoltées, avec un peu de 'Roma' quand même.

Évidemment au lieu de peser presque le kilo comme les autres années, la plus grosse ne fit que 754 grammes! J'en avais quand même largement pour moi et mes amis sans jardin. Du coup, après être passé si près de les perdre, j'ai doublé la dose de semences à garder.

Je n'aime pas voir disparaître les vieilles variétés, que nos aïeux ont mis des années à obtenir, et qui poussent toutes seules.

Pierre Gennevois

TRUCS de jardiniers

NE PAS TROP RACCOURIR LES JUPES. Après avoir relu Fu-kuoka pour la cinquième fois (au moins) en deux ans, jamais je n'ose-rais prétendre à une généralité en matière d'agriculture (ni en matière d'autre chose non plus). Je ne peux que faire part de mes observations, de leurs concordances, des conclu- sions qu'il m'a semblé judicieux d'échafauder à ce moment-là, des enseignements que j'ai cru pouvoir en tirer. Ces anecdotes m'ont pourtant parfois marqué au point que je n'ose-rai plus jamais transiger certaines règles que je me suis ainsi fixé.

Un jour, je pris la décision de modifier le port d'un tilleul. L'arbre poussait en dôme mais je voulus, en me basant sur des charpentières basses, établies selon une horizontale assez harmonieuse, lui donner une forme semi-pièceuse, type pendula. Pour ce faire, et vu que la cime que je vi- sis n'était ni d'un diamètre ni d'un volume important, je supprimai les parties gênantes sans autre forme de procès. Je parai les plaies, les passai au mastic cicatrisant, puis j'attendis, confiant, la suite des opérations. Tout se passa en apparence pour le mieux. Pourtant, l'année suivante, en montant supprimer les gourmands, je pus voir les ravages occasionnés sur la partie supérieure des branches. L'écorce était craquelée, desséchée... le liber et le cambium, à l'intérieur, étaient manifestement morts.

Je mis un temps à comprendre ma faute. Les parties ainsi nécrosées avaient toujours poussé à l'abri du soleil d'été, car couvertes de feuilles en cette saison brûlante. Par la suppression des branches, j'avais ôté cette autoprotection végétale et provoqué la catastrophe. Je pris donc mon courage à deux mains, mon couteau à greffer dans l'autre (oui, on m'appelle Shiva) et supprimai les parties mortes, cicatrisai à nouveau, et repris ma surveillance à intervalles très réguliers. Avant la fin de l'année, je pus voir apparaître des bourrelets cicatriciels de bon augure. Aujourd'hui, l'arbre paraît en voie de guérison totale, et mes remords sont un peu moins vifs.

J'ai retenu la leçon, et compris que les écorces sont sensibles aux coups de soleil. Pourtant, j'en avais déjà entendu parler car, sur les agrumes (surtout les citronniers), il est recommandé de ne jamais supprimer les branches basses qui couvrent le tronc et le protègent des rayons brûlants. Cette partie, nommée la jupe, est souvent favorisée, car elle empêche également le soleil de chauffer fortement la terre, foisonnante de radicelles, au pied de l'arbre. Alors, pas de mini jupe pour Eurêka*!

Alain Andrio

* Nom d'une des variétés les plus répandues de citronniers quatre-saisons.

TOUT POUR LE GAZON

LES SOINS DES GAZONS ET DES ARBRES
Entreprise spécialisée
Tél. : 04 93 33 56 46
Fax : 04 93 74 25 24
740, Route de Biot, Quartier de la Brague - 06600 ANTIBES

LE MATERIEL POUR LE GAZON
Location et vente au
Tél. : 04 93 95 15 01
Fax : 04 93 74 25 24
740, Route de Biot, Quartier de la Brague 06600 ANTIBES

TOTAL TURF CARE

ARROSAGE DELATTRE
NICE — FRANCE

TOUT POUR L'ARROSAGE

Balcons, jardins et agricole
Pompes d'arrosage et d'engrais
Vente, conseil, réseau d'installateurs

LA GARANTIE QUALITE
Sylvain DELATTRE

MAGASIN USINE
Exposition vente
600 m²
A8 St-Sidore

TORO Hunter Irritrol Rain Bird NAAN Irrigation Systems

Concessionnaire

17bis, avenue A. Vérola - 06200 NICE - Fax 04 93 29 90 80
www.arrosage.fr - e-mail : info@arrosage.fr

04 93 29 84 84

tant tombé, au hasard de mes lec- tures, sur une étude relative à la lutte contre l'oïdium du concombre, expérimentée au Brésil, je décidai d'ex- trapoler le traitement, à base de lait, à toutes les cucurbitacées cul- tivées dans ma zone d'in- fluence, puis aux autres plantes victimes de l'oïdium.

Je commençai par des ro- siers, dont le fameux 'Sénateur Lafosse', hôte perpétuel du champignon chagrin et les 'Bengali', hôtes occasionnels. Puis je continuai successivement sur mes pom- miers atteints des mêmes symptômes (à cause du printemps chaud et parfois hu- midé), lagerstroemias, lauriers tin, et enfin Cucurbita moschata, plus habituellement connues sous le nom de courges trom- pettes. À mon grand bonheur, je n'ai ob- tenu que des résultats positifs, toujours supérieurs à ceux observés autrefois avec les produits de synthèse ou même le soufre. Quand on pense que le lait ne trou- ve pas toujours preneur, et qu'on en a des stocks dont on ne sait que faire, cela laisse rêveur.

Pour le dosage, j'ai observé qu'un tra- tement d'attaque à 50 % de lait et d'eau,

AU LAIT !

suivi de traitements plus dilués, de 20 à 30 % de lait, présentait de bons résultats, à condition d'effectuer les pulvérisations successives à une semaine d'intervalle maximum. Le champignon est alors calmé, et il suffit d'attendre une pro- chaine pluie pour refaire un traitement, à 30 % ce cou- pi. Il semble que les molé- cules de lait perturbent cer- taines fonctions enzymatiques des organismes cryptogamiques visés.

Gros avantage : en cas de résidus dans le pulvérisateur, on peut se faire un masque de beauté avec ! Et, pour vérifier si la qua- lité du produit est bonne, en boire une lampée avant de le verser dans la cuve. D'un point de vue financier, il semble que l'utilisation aux doses que je vous recom- mande et l'achat de lait 1/2 écrémé au prix de base en supermarché, permettent des traitements à prix pratiquement identiques à ceux effectués avec des produits de syn- thèse achetés dans les grandes surfaces, petit conditionnement obligé.

Alors, entre vous empoisonner, et la Nature avec, en utilisant des produits agressifs ou l'emploi de produits naturels, choisissez votre camp.

Alain

MÉLANGES DE SAVEURS

C'en est tendance à un point que je me demande encore comment on n'y a pas déjà pensé: oser marier les fruits avec les herbes. Un exemple, tout à fait dû au hasard la première fois, mais qui m'a mis les papilles en éveil: croquez une tranche de pomme, genre Reinette ou Esltar, sans la peau, à cause de la petite amertume, puis un brin de persil, et à nouveau une tranche de pomme. Étonnant non ? ces saveurs nouvelles, ce dépassement du palais. On monte d'un cran avec le mariage de la poire, une pas trop mûre mais au contraire encore croquante, avec la coriandre. Un brin de cette dernière suffit...

Vous avez compris maintenant : alors déchaînez-vous avec le coing, la châtaigne ou le kaki, et trouvez l'herbe qui les mettra en valeur. Parfois, ce sera une épice, cannelle (c'est déjà bien connu pour la compote de pomme, mais avec le coing ou le prunellier?), ou encore carry. Osez le chaud en passant les fruits dans une poêle non adhésive, avec une noix de beurre. Mais pas seulement : saupoudrez avec du sésame et laissez caraméliser un peu. Je suis certain que les enfants vont adorer ces mélanges et testeront, avec plus d'audace que vous, ce que donne le poulet à l'ananas et au céleri, ou encore le jambon enroulé autour d'un mélange de carotte et de pomme, râpées avec une pointe de cerfeuil. Et la ciboulette que vous sentirez frémir d'aise en lorgnant les châtaignes cuites dans du lait. Le rêve avec des gambas... J.-P. C.

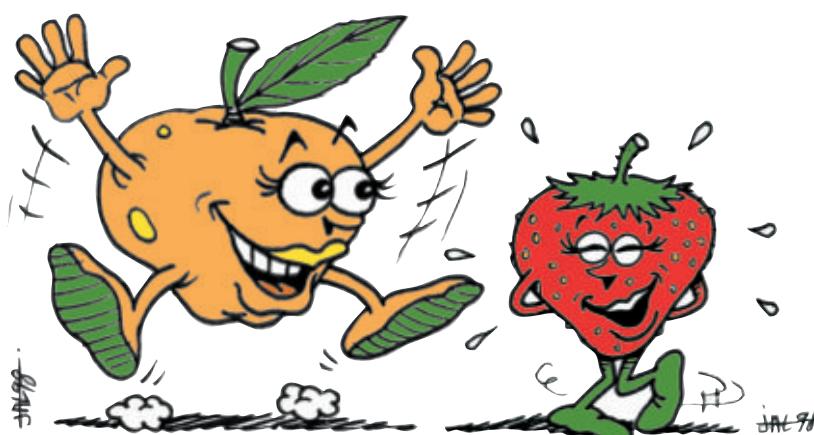
DES FRUITS VRAIMENT GIVRES

Pommes, poires, abricots, et kakis, et raisins... qui a osé dire que les fruits ne se mangent pas froids ? Chaque fruit, et chaque individu a son mode de dégustation idéale. Voici mes préférences, essayez et, j'en suis sûr, vous adopterez...

Ah ! une Passe Crassane, fraîche montée de la cave, et dégustée au couteau, juste pelée, est un vrai petit miracle. Les cerises, incontestablement, sont meilleures sur l'arbre, en début d'après-midi, en pleine chaleur, après l'heure du repas. Avant, ce n'est pas ça, après c'est trop tard.

Les abricots c'est vers 10 heures, quand le soleil est déjà haut, que l'atmosphère s'est réchauffée, et qu'ils sont eux encore transis de la fraîcheur de la nuit (un abricot, c'est frileux, vous ne pouvez pas imaginer). Mordus à plein fruit, ils ont un goût, partagés en deux par une torsion, le noyau ôté, ils en ont un autre. Coupés en tranches à l'aide d'un Opinel ou d'un Laguiolle lame carbonée (pas inox, c'est un crime), c'est encore une autre saveur qui s'offre à nos papilles. De tous, c'est le fruit aux arômes les plus variés, j'ai longtemps cherché à savoir pourquoi, mais je crois avoir trouvé que ce phénomène est dû à la fois à la tendance de sa chair à s'oxyder et des diverses manières d'obtenir cette réaction. Le Lucullus du jardin, c'est l'abricotier.

Tiens, tout cela me rappelle la recette de mémé Etienne, 101 printemps au compteur et une tête et des raisonnements à faire pâlir d'envie bien des



dirigeants politiques (des noms, des noms !) : l'omelette d'abricots à la glace à la vanille. Une merveille. De la main de Dieu à votre bouche.

Les pommes c'est connu, crues sont presque toutes à couteau, et se doivent d'être dégustées en quartiers sans avoir subi l'humiliation de la nudité par l'économie. Certes, il y a les inconditionnels du croq' pomme, mais ceci n'est valable que pour la Golden, moelleuse et juteuse, hélas trop galvaudée et traitée (plusieurs dizaines de pulvérisations de produits phytos, c'est écoeurant). En tête de toutes les variétés, je place la Reine des reinettes, la bien nom-

mée. Puis viennent l'ancienne de Provence (collection Jouve Racamond) la Ballerina, et bien après les autres. Ce coup-ci, cela me rappelle "l'omelette de pommes des amoureux", de Belvédère, vallée de La Vésubie. Et une bonne Tatin, cela vous explose les papilles, n'est-il pas ?!

Côté fraises je les préfère croquées nature sur la plante ou en salades avec du bon vin (rouge, *of course*), légèrement rafraîchies. Les framboises avec du sucre et du citron à température ambiante, pour exacerber l'acidité du fruit aux limites du supportable. *No limit !* Cela vous brûle partout, d'une morsure froide, jusque dans les veines.

Le raisin noir est meilleur quand il est frais. Certains raisins blancs sont encore plus goûteux vers 10 ou 11 heures du matin, quand l'automne a rafraîchi les matinées, et qu'ils ont été réchauffés par les premiers rayons du soleil. Le contraste, froid de l'atmosphère et sucre chaud, vous régale comme un kaki le fait pour un rouge gorge en plein hiver.

Les kakis (plaquemines) que l'on consomme blets car ils ont tendance à "arriver" tous en même temps, peuvent être récoltés mûrs (et sains) puis ensachés au congélateur. Il suffit de les sortir quelques heures avant la dégustation. Cet automne, beaucoup de fruits étaient porteurs d'un noyau, chose rare. L'arbre a probablement craint pour sa survie, et tenté de perpétuer ainsi son espèce... vision anthropomorphique (« *tendance à attribuer aux êtres et aux choses des réactions humaines* » le Robert) je concède, et assume.

Les mûres sont bonnes chaudes ou froides (c'est assez rare pour être signalé).

Le melon est meilleur frais, évidemment...
et les figues à température. Bon, je crois avoir fait le tour, alors, bon appétit !

Alain Andrio

RÉSERVÉ EXCLUSIVEMENT AUX PROFESSIONNELS

"Vous avez désormais 3 excellentes raisons de nous confier vos déchets végétaux"

✓ Proximité

3 Relais **TERRA VERTÉ** répartis d'Est en Ouest du Département.

✓ Disponibilité

3 Sites ouverts de 7h00 à 19h00 sans interruption.

✓ Economie

3 Avantages pour vous : Meilleur rapport qualité/prix, aucune taxe de quai, rapidité du service.



Reception de Déchets Végétaux
Vente d'Amendement Organique
Vente de Terre Végétale

Pour tous renseignements :

Tél : 04 93 42 81 80 / Fax : 04 93 60 91 78

Les Graviers SA, 632 chemin de St Georges 06550 LA ROQUETTE SUR SIAGNE

La Gazette des Jardins, c'est vous !



Dans la Drôme

JARDIN EMOI

par Denis Blanchet

Voilà déjà quelque temps que je désire m'abonner à la Gazette, mais une simple demande d'abonnement froide et administrative ne me convenait pas. J'ai hésité, puis je me suis lancé, une envie de communiquer, d'échanger pour que cet abonnement ne soit pas un simple nom, un numéro sur une étiquette.

Cela fait un peu plus d'un an que j'ai découvert la Gazette, ou plutôt ma femme qui fouine souvent au milieu des revues, à l'épicerie du village. C'est votre appel lancé dans le cinquantième numéro de cet été qui m'a décidé.

La relation avec le journal va devenir plus intense comme vous le dites si bien dans "le blues de la cinquantaine".

Au début j'étais tellement habitué aux revues courantes de jardinage, que le premier contact avec la Gazette (n°42), n'a pas été un coup de foudre, je l'ai parcouru rapidement, il est vrai qu'à cette période de l'année, le jardin nous occupe beau-

coup et laisse moins de temps pour la lecture (nettoyage après les dernières grosses gelées, le jardin abandonné tout l'hiver doit être prêt à accueillir la profusion de fleurs et les dernières plantations), c'est avec le numéro suivant que j'ai vraiment découvert la Gazette et du coup j'ai relu d'un bout à l'autre le numéro d'avant. Cette relation avec la Gazette s'est renforcée au fil des numéros et j'en suis devenu un fan. J'ai bien essayé de faire partager ma découverte, mais sans résultat. Nous nous sentons un peu seul avec un jardin fouillis entouré par un lotissement (récent 3 ou 4 ans) où l'on voit pousser des haies de lauriers palmes et de cyprès de Leyland et des murs de plus de 1,50 m de haut, à notre grand désespoir car nous pensions que notre jardin donnerait des idées...

Je ne sais plus, ni quand, ni comment cela nous a pris, c'est une évolution qui s'est faite sur plusieurs années. Mais ce qui nous plaît, c'est cette façon d'aborder le jardinage, sans pesticide (je me suis débarrassé, au camion qui récupère les déchets toxiques, de tout ce que mon père, qui était agriculteur, m'avait refilé pendant plusieurs années), avec un gros tas de compost dont je ne m'occupe pas toujours comme il faudrait. La pelouse n'est pas toujours nickel, mais c'est tellement plus beau avec toutes ces fleurs sauvages au printemps (j'en ai même semé d'autres). Dans les massifs de vivaces, se mêlent fleurs fanées et boutons prêts à éclore. Quelques vagabondes, que nous prenons soin de conserver, nous font la surprise. Les haies ont des floraisons étaillées sur une grosse partie de l'année et des feuillages superbes à l'automne. Le jardin potager, avec quelques légumes l'été qui ont bien du mérite à pousser, procure le plaisir de pouvoir déguster une salade avec des tomates de toutes les couleurs, le petit verger nous offre quelques fruits délicieux à croquer ou pour de superbes confitures.

Nous partageons volontiers cet espace

avec une multitude d'insectes et d'oiseaux. Cet été, un hérisson nous a fait la surprise de ses visites nocturnes, cela faisait longtemps qu'il n'y en avait plus, peut-être à cause de nos trois chattes et d'un quatrième chat qui s'est invité et qui doit trouver le couvert et le logis à son goût.

Grâce à la Gazette, j'essaye les purins de plantes qu'il n'est pas évident de réussir, pour la préparation comme pour le traitement, cela demande un minimum de méthode et de la minutie, le paillage est plus facile, quand à la permaculture j'y pense, il faut une bonne organisation... et puis il faut garder des projets.

Heureusement la Gazette est là pour nous remonter le moral, comme un grand bol d'air frais. Je m'aperçois que nous ne sommes pas les seuls à faire des erreurs au jardin, souvent fouillis, où nous préférions flâner à la découverte de quelques agréables surprises, faire la sieste ou nous installer pour boire le café tout en discutant de projets sur son évolution, plutôt que de s'y acharner comme des dératés.

Et heureusement aussi que la Gazette est là, pour ses coups de cœur, pour la richesse de ses articles où se mêlent humour, passion et conseils, pour ses coups de gueule contre la bêtise de certains responsables qui nous imposent des paysages où la perspective d'avenir n'est guère réjouissante et que nous voudrions voir évoluer tout autrement, contre ceux qui considèrent les végétaux comme du mobilier et la terre comme un simple support, sans aucun respect.

À travers la franchise et l'honnêteté de vos articles, j'ai l'impression de vous connaître un peu, l'ensemble des lecteurs de la Gazette doit peut-être avoir le même sentiment.

Un grand merci à tous pour le plaisir de cette lecture bienfaisante et rassurante. Et bravo à l'équipe qui a osé se lancer dans l'aventure en souhaitant qu'elle continue encore longtemps.

Trucs et astuces de Charente Maritime ROSIERS

par Cyrille Albert

L'histoire a commencé il y a un an, lorsque j'ai réalisé l'étendue des dégâts : au secours, mes rosiers envahissent le jardin ! Ce n'était plus possible, plus moyen de circuler, les branches accrochant les vêtements, me griffant de partout, et ce malgré de nombreux palissages...

Première solution, on arrache, déplace ou offre ceux qui sont en trop. Déjà une dizaine de rosiers enlevés dont plusieurs églantiers et autres semis spontanés.

C'est vrai qu'il est beau ce jardin lorsque le printemps arrive. Étant bien caché, on ne peut le deviner, alors imaginez l'émotion des rares visiteurs tombés dessus au bon moment. Même s'il y en a qui n'osent pas y mettre les pieds car la jungle les effraie : où sont les coupe-coupe et le casque colonial ? Pour d'autres, ce sont sans doute les débauches de couleurs et de senteurs qui sont suspectes : mais qu'est-ce donc, ce n'est pas un jardin, c'est un mur de verdure et de roses. Vas-y hume, c'est de la bonne... Bref, à ce moment-là de l'année, tout va bien, mais après, c'est la déprime qui reprend. Il va falloir repenser la taille des rosiers.

Le premier à en faire les frais fut le fameux 'Graham Thomas' toujours trop débordant de vitalité. Une floraison de 500 roses, c'est déjà plus qu'honorables. D'années en années, le nombre de fleurs croissant, la plante finit par s'enlaidir. Exubérante sur ses longues cannes maigrelettes, palissée au mieux en tous sens, ce n'était plus possible. L'insupportable devenait évidence, cet éventail de plus de 4 m de large et presque autant de haut devenait ingérable.

Pour leur redonner forme, taillez en juin plutôt qu'en mars !



Et puis, cela faisait moche. Si je continuais sur cette politique du "on ne touche pas", ce rosier aurait pu aller galoper chez la voisine d'un côté et recouvrir la gloriette de l'autre. Il fallait le raccourcir. Tout bien pensé, cela faisait cinq ans qu'il n'avait pas été rajeuni ! De toute façon, même taillé sévèrement, un rosier ça repart sans soucis ; il aurait tout l'été pour se refaire une charpente.

J'ai donc pris le sécateur en main, en cherchant dans les gros bois ceux ayant un départ plus vigoureux. Opérations diffi-

cielles car le bois sec est fort dur. Par deux fois, je me suis trompé d'objectif et j'ai coupé de jeunes charpentières. Tant pis, le mal étant fait, cela a dégagé le chemin.

Tout le bois trop mince ou ayant beaucoup fleuri y est ensuite passé. Au final, cela a donné un rosier tout amputé et très laid. Un bon coup d'infusion d'orties, et il est ressorti plein de jets de toutes parts qui ont fleuri de la fin de l'été jusqu'à maintenant. Le connaissant, si l'hiver est doux, il continuera de-ci, de-là jusqu'en février.

Moralité de l'histoire : si l'on a un rosier

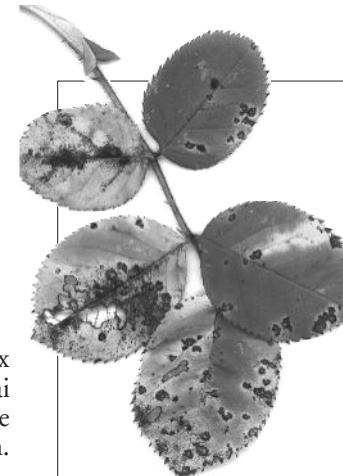
trop grand, vieillissant, ou qui a été oublié

dans son entretien, après la floraison de mai, il faut couper court.

Cette taille pourrait s'effectuer en hiver, mais ce serait se priver d'une floraison abondante au printemps suivant, et il faudrait attendre un an de plus pour ce résultat. Là, après la floraison principale de mai, on coupe et il repousse aussitôt, refleurissant en fin d'été, et donnant, au printemps suivant, un résultat somptueux. Après la floraison de mai, il est aisément de voir ce qui ne donne plus rien, les tiges trop dans l'ombre ou stériles. Même les vieilles branches conservées et qui finalement ne portent plus grand-chose sont coupées. Il est inutile de garder du bois qui mange mais ne produit rien. Aucun de mes rosiers ne m'a tenu rigueur de ces traitements. Ils sont sains et florifères, les plaies se sont vite scellées et la cicatrisation a été rapide.

Voilà donc une taille en vert idéale pour les rosiers grimpants qui se sont dénudés de la base jusqu'au sommet.

Pour les rosiers buissons, je conserve la taille d'hiver.



Dernière astuce de l'année : pour soigner les rosiers malades (rien cette année) ou parasités, je pulvérise de l'eau additionnée de quelques gouttes d'huile essentielle de lavande, de thym et d'un peu de vinaigre maison.

Cela sent bon, ce qui surprend beaucoup les curieux : a-t-on déjà vu quelqu'un dans un jardin pulvériser des senteurs suaves ? Les produits de la mort qui servent habituelle-

ment sont si toxiques que même leurs exhalaisons prennent à la gorge et donnent des nausées... Mon traitement régule, tout simplement, les migrations de pucerons. Je ne saurai les éliminer complètement car qui donnerait à manger à toutes les bêtes du jardin ? Tiens, cette année, j'ai eu plein de punaises barrantes de rouge et de noir (rien à voir avec celle que l'on appelle des "gendarmes"). J'ai aussi observé beaucoup de mantes-religieuses, ainsi que cet insecte qui ressemble à une brindille.

Pour soigner vos rosiers UN TRAITEMENT QUI EMBAUME !

Pour terminer mon explication sur les produits que j'emploie : l'acidité du vinaigre prévient certaines maladies, et les vertus de la lavande et du thym en font de bons désinfectants. Vu les problèmes possibles avec les rosiers (chancres, rouilles et autres maladies cryptogamiques), cela ne peut leur faire que du bien. Si cela remplaçait la bouillie bordelaise, cela ne serait pas un mal.

Il faut rappeler que l'extrait de pépin de pamplemousse a les mêmes usages. Je n'ai pas essayé l'huile essentielle de citron, mais je pense qu'elle doit avoir des effets semblables. Avis donc aux mordus du pulvérisateur plein de potions chimico-problématiques : essayez autre chose, jetez l'ancien pulvérisateur au recyclage, apurez vos sols par une culture raisonnée. Et, comme dans les paroles d'un célèbre hippie, « mangez la vie et vous aurez la vie, mangez la mort et vous aurez la mort ».

En direct de Bretagne : la plante du mois

Euonymus alatus, alias Fusain ailé

Un nom terrible pour le fusain, *E. europaeus*, arbuste bien connu, au bois réputé en tournerie (cf. son utilisation pour contenir la laine à torsader). En effet, Evonyme, mère des Furies de la mythologie grecque, a une réputation plus qu'inquiétante, mais nous y reviendrons... Rappelons que ses jeunes tiges, carbonisées, fournissent encore de quoi initier les artistes amateurs à la torture que représente le maniement de cette matière ingrate.

Orignaire d'Asie (Chine et Japon), ce bel arbre à feuilles caduques présente des excroissances lièges plus ou moins prononcées suivant les variétés, qui lui valent le qualificatif d'*alata*. Ses magnifiques couleurs automnales lui ont donné le nom américain de buisson ardent. Elles sont, semble-t-il, plus vives en terrain calcaire. Il est d'ailleurs étonnant que ces couleurs, déjà si présentes pendant "l'été indien", aient été recherchées, autour de 1860, par les importateurs de celle qui devait devenir une vraie peste végétale dans de nombreux états de l'est américain, de la Nouvelle-Angleterre au nord de la Floride.

Sa grande adaptabilité à tout type de sols, secs à quasi marécageux et sa profusion de grosses graines dispersées par les oiseaux gourmands, lui donne toutes les armes pour concurrencer les populations des taillis et envahir la prairie en pionnière.

C'est qu'elle est belle, cette famille des Celastracées, depuis le célastr, quasi-liane des lisiers de forêts, jusqu'aux divers fusains. Certes, les feuilles, un peu passe-partout, et les fleurs, peu spectaculaires, lui font passer une belle saison incognito, mais dès l'apparition des fruits, bizarres petites formations à peau rose fuchsia, qui s'ouvrent sur de gros arilles orange, la féerie démarre, faisant passer l'arbuste par des teintes allant du bronze empourpré, du rouge écarlate et cerise, au rose pâle...



Ne le taillez pas trop pour vos bouquets, saousse est lente mais il peut atteindre 4 m en tous sens. Il existe une forme naine, *E. alatus 'Compactus'*, qui ne dépasse pas un mètre de haut. Préférez une exposition abritée du grand soleil du sud-ouest. La grande sensibilité des fusains à l'odium est sans doute liée aux réchauffements trop brutaux.

Des 175 espèces existant dans le monde, une majorité vient des bosquets d'Asie, mais aussi d'Europe, d'Amérique ou d'Australie. Citons *E. bungeanus* (Chine, Corée), *E. cornutus* aux fruits ailés, *E. fortunei* grimpants, *E. yedoensis*, *lucidus*, etc., tous reconnaissables aux fruits bijoux évoqués plus haut (il vaut mieux planter un pollinisateur en complément). Certains, comme *E. japonicus*, présentent une bonne résistance aux embruns.

Revenons à sa furie éponyme: toute la plante est vénéneuse (sauf à très faibles doses, incontrôlables pour l'amateur), émétique (vomitive) avec une préférence cardiotoxique pour les graines, et toute la famille ou presque est de cet acabit, sauf le *khât*, que la corne de l'Afrique et une partie de l'Arabie mâchouillent râveusement...

Les chercheurs en biologie végétale se sont penchés sur des substances présentes chez de nombreuses plantes, et en particulier chez *Euonymus*, les lectines, qui pourraient jouer un rôle dans leur défense naturelle contre les prédateurs, dont les insectes... Le chercheur "moderne" aura tôt fait de développer cette capacité : décidément, l'Homme a toujours aimé apprivoiser les poisons, mais on sait aussi qu'il oublie souvent de maîtriser la dose...

Marcel Larvol/Pierre Richard
Société d'Horticulture & d'Art Floral de Quimper

MON PRE CHEVELU

Il y a des papiers timbrés qui portent mon nom et le numéro de la parcelle de terre où j'habite, il paraît que ce morceau m'appartient. Je ris doucement, Je me vois bien emmener cette parcelle d'herbe, tel un merveilleux tapis quand je quitterai ce monde. Bon, j'ai tout de même fait le choix de signer ce papier, histoire d'avoir, enfin la liberté de jardiner selon mes goûts, c'est-à-dire assez sauvagement. Les propriétaires chez qui je louais des terrains ces dernières années n'ont pas tous appréciés ma façon de traiter leurs lopins et comme je commençais à en avoir marre de déménager ma tribu végétale, j'ai pris cette décision et, à vrai dire... ce terrain est aussi venu à moi!

Donc je pensais avoir la paix, la liberté de gérer mon petit merdier sans mécontenter personne. Penses-tu ! L'année dernière j'avais offert la toison de ma prairie pour le fourrage de deux chevaux. Le terrain avait été fauché en temps et heure, et pour le reste, je m'étais contentée par deux ou trois fois de tondre une allée pour accéder à mes jaugeons "du bas". Scénario classique. Tout allait bien.

Cette année, dès le printemps, j'avais décidé de laisser vivre mon pré. L'en-ve de retrouver cette vision de savane vécue aux Caraïbes devant une éten-due de collines couvertes d'herbes mouvantes. Plein de vent dans des mètres carrés de hautes graminées. Le bonheur ! Les foins sont arrivés et je n'ai rien fait sinon savourer ma savane. Juste tondu pour les jaugeons et deux fois seulement. Jardinier professionnelle, je nomadisais de jardins en jardins, guère le temps de voisiner et guère le temps de graboter chez moi. J'ai

regardé vivre mon jardin savourant ma savane avec mon café matinal et dînant face à elle au soleil couchant. Les enfants ont profité de cette jungle propice aux affûts d'Indiens, aux courses poursuites en vélo (les allées pour descendre aux jaugeons ayant été tondues en "serpent ondulant" et les jaugeons étant circulaires, cela donne un vrai circuit 24).

Mais ces bonheurs ne plaisent pas à tout le monde tant s'en faut. Mes rares passages au cœur du village ont commencé à être ponctués de « *Eh tu n'as toujours pas fauché ton pré* », « *Tu fauches quand* ? », « *C'est la jardinier la plus mal fauchée* », « *Mais tu n'vas donc pas tondre ton herbe* », « *Ce terrain est bien trop*

La pression sociale et la DDA ne vont quand même pas m'obliger à sacrifier mon laboratoire d'observation de réserve naturelle !

grand à tenir pour une femme seule comme vous », « *La pauvre ! elle ne suit plus du tout* »... Bref, la non fauche de ce pré prenait une drôle de tournure au niveau social. Le pré chevelu dérange. Surtout quand il reste le seul chevelu au milieu de moquettes tondues et grillées.

Et zut alors, cette étendue d'herbe faisait mon bonheur et, la canicule arrivant, je me suis doublement félicitée d'avoir laissé ce paillage naturel. C'est une prairie dite pauvre, quinze bottes de foin l'année dernière, pas de quoi pavoiser ! Broutée par des moutons ces dernières années, beaucoup de cailloux sur un massif rocheux. Mais quelle richesse dans la faune et dans la flore (orchidées et tout et tout!). Bref j'ai

fais savoir en rigolant que, étant moi-même chevelue, je faisais un jardin à mon image, chevelu.

Là-dessus rebondissement : « *Oh mais on ne vous laissera pas faire vous savez, c'est obligatoire de faucher !* ». Allons bon, c'est une loi que je ne connais pas ? C'est nouveau ? Because canicule ?

Évidemment, au niveau du feu j'ai dû faire un choix : savane ou les petits feux de nuit d'été, faut choisir. D'autant plus, si au milieu de la savane il y a un chalet en bois et que ce chalet est mon habitation principale. Courbou parlait d'un copain et de sa haie de cyprès dans le dernier numéro de la Gazette. J'ai été élevée dans les critiques de

Là-dessus, j'ai vent d'une histoire similaire concernant un terrain situé dans un village appartenant à une autre jardinier sauvage. La vie a fait que nous nous sommes rencontrées quelque temps plus tard (elle cherchait une jardinier professionnelle pour gérer son jardin sauvage) et elle m'a conté son histoire.

Nouvelle propriétaire de ce terrain, elle décide de le laisser vivre. Là, les voisins sont moins compréhensifs : le pré est vraiment dans le village. Un voisin s'énerve de ce qu'il considère comme un manque d'entretien, vient la voir, lui assène aussi du « *C'est obligatoire !* » Le monsieur est parti très fâché et a fait circuler une pétition dont elle n'a à ce jour pas eu de nouvelles. Quelques jours plus tard, elle a trouvé plantés dans son pré, trois panneaux qui disaient : « *Attention, pré dangereux, serpents !* ». En tout cas, dégoûtée et partant pour une longue période elle a laissé ce terrain aux bons soins d'un ami et de ses chevaux... l'histoire est close pour le moment côté pré, et je m'occupe du côté jardin.

En attendant que toutes ces menaces me tombent éventuellement sur la tête, j'ai continué de profiter de ma savane, d'admirer la vaillance de certaines plantes dans les conditions extrêmes de cette saison 2003. Depuis que j'ai ce jardin, je me consacre entièrement à l'observation des plantes de milieu sec, en tout cas je tends à un jardin qui s'autogère en matière d'arrosage. J'ai eu largement de quoi observer cette année, bien au-delà de mes espérances. Des pertes, oui, mais aussi des enseignements fantastiques, et un bonheur de sentir cette faune et cette flore vivre en paix ici.

Depuis le Var

UNE APPROCHE SENSITIVE ET POÉTIQUE DE GAIA NOTRE TERRE-MÈRE

Beaucoup d'entre nous ont le sentiment que la Terre n'est qu'une boule de roches ayant à sa surface une mince couche de terre, d'air, d'eau et d'un peu de vie. Pourtant, la perception nouvelle de l'environnement nous conduit à de sérieuses réflexions éthiques, comportementales, politiques et poétiques. Il devient urgent de considérer différemment la terre végétale de laquelle s'épanouissent nos jardins, naturels ou constitués, de laquelle se nourrissent les plantes et les arbres. Trop souvent, les humains font l'erreur de penser que la terre est une chose passive et neutre, une sorte de maquette vierge sur laquelle ils peuvent projeter leurs rêves. Mais la terre n'est pas un simple support constitué de roches plus ou moins dégradées. C'est une entité vivante, composée d'être vivants qui coopèrent très étroitement. La symbiose et la coopération sont les clés de la vie biologique et, plus que la compétition, c'est l'interrelation qui constitue le moteur de la vie du sol. Ce qui est caché conditionne ce qui se voit, et les espèces dites supérieures n'ont pas de vie possible sans le concours des micro-organismes, ces êtres vivants qualifiés d'inférieurs, cachés, enfouis sous terre.



L'importance des grandes plantes et des grands animaux est probablement moindre que celle des micro-organismes qui se trouvent dans le sol. L'homme qui pressent l'absence de considération pour Gaïa ressent sa souffrance comme étant la sienne, il redéfinit sa position afin de pouvoir y inclure d'autres réalités, un nouveau foyer de valeurs, une nouvelle approche, plus sensible, plus émotionnelle, plus poétique. Le poète vit les joies des créatures du sol ainsi que leur souffrance écologique. Prendre conscience de la vie des organismes souterrains, c'est prendre conscience de son intériorité, de son humanité, c'est réfléchir sur soi-même, c'est s'orienter vers des relations coopératives favorables à l'épanouissement de chaque mode de vie. Gaïa, notre Terre Mère, nous aide à comprendre notre monde intérieur, à constituer nos repères de vie, à améliorer nos relations aux autres. La respecter c'est la re-

Vendée : une expérience de 20 ans

QUELQUES MALHEURS POUR BEAUCOUP D'HEURS

Ayant la chance de voir évoluer depuis une vingtaine d'années un jardin de 1 000 m² environ, avec ce que cela comporte d'heures et de malheurs (les premiers étant tellement gratifiants qu'on oublie vite les seconds!), je décide aujourd'hui enfin - j'y pense depuis longtemps - de vous faire part de quelques expériences vécues dans ce bout de terrain du bocage vendéen.

Lorsque j'ai acquis le terrain, il était en partie utilisé pour le potager, en partie enherbé à la place d'un ancien champ cultivé. Très peu d'arbres : quelques vieux fruitiers sans valeur. Le sol comporte 40 cm de terre végétale sablonneuse (granit en décomposition) sur une couche de granit beaucoup plus compact, mais très filtrant. Le tout est juché sur un coteau qui, quelques dizaines de mètres plus loin, plonge sur la jolie vallée de la Sèvre Nantaise. Terre assez pauvre donc, ne conservant pas la moindre fraîcheur en été.

Mes premières années de novice, forcément très pressé, ont été souvent sources de désillusions !

Au printemps, tout démarre très vite (trop parfois, lorsqu'une gelée tardive rappelle tout ce petit monde à l'ordre) et c'est la meilleure saison du jardin. Les choses se compliquent beaucoup en été : l'arrosage s'engouffre dans le sol comme dans un entonnoir, et le puits n'est en fait qu'une mince réserve, à sec dès la mi-juillet! Arbustes et légumes végètent et font peine à voir. Je plante pourtant, beaucoup, emporté par l'enthousiasme commun à tout nouveau propriétaire ayant depuis longtemps rêvé "son" jardin. Je plante mes rêves de toujours : un pin parasol au beau milieu du terrain, des bambous, un bosquet pour le hamac, l'éternel cerisier, des clématites sur le vieux puits, une glycine sur la façade de la maison, un arbousier, une treille, bref, rien de très original, mais ce sont mes arbres, dans mon jardin, devant ma maison!

Suivant les conseils, j'essaie de pallier les défauts de mon terrain : tourbe, paillis, choix d'arbustes et de vivaces adaptés aux terrains "séchards" (le mot est aussi moche que les résultats qu'il engendre!).

Au bout de quelques années, les résultats se font sentir, et il est évident que certaines "méditerranéennes" suffisamment rustiques dans notre région où les automnes sont lumineux et doux et les hivers rarement rigoureux, donnent toute satisfaction. En témoigne aujourd'hui le pin parasol qui domine su-



Arbutus anachronoidea

perbement le jardin de ses 13 m, et qui étonne toujours ceux qui l'ont connu à la taille d'homme vingt ans plus tôt. Les grenadiers prospèrent aussi et nous offrent leur splendide floraison de juin à septembre, avec en prime quelques grenades. Un feijoia, à l'abri de la maison, nous sort de parasol sur la terrasse. Quel bel arbuste! trop rarement cité à mon avis : le feuillage gris-vert, persistant est un velours pour les yeux, sa floraison (comestible!) apporte une touche très exotique en juin, et les fruits acidulés pleins de vitamines C tombent à point en novembre... ajoutons aussi une bonne note pour l'écorce brun-rougeâtre et le tableau est parfait.

Le jasmin officinal s'allonge sur des mètres et embaume les soirs d'été s'il est face au sud. C'est ici un envahisseur, facile à contrôler tout de même. Les arbousiers aussi sont généreux : fleurs et fruits d'automne égaiant la grisaille occasionnelle. Chez un vieux collectionneur-pépiniériste, j'ai un jour déni-

ché une rareté qui me réjouit chaque jour, *Arbutus anachronoidea*. Rarement cité par la littérature jardinière, c'est pourtant un petit arbre hautement recommandable : son écorce d'un rouge acajou brillant les trois quarts de l'année "explose" littéralement en mai/juin lors de la croissance des nouvelles tiges, se recroqueville sur les branches, laissant apercevoir une nouvelle "peau" verte amande, douce comme du velours, avant de tomber. En quelques semaines, la nouvelle mue, d'abord recouverte d'une pruine blanche, prend sa couleur définitive. La floraison est identique à celle d'*Arbutus unedo*, les feuilles beaucoup plus grandes; je n'ai encore jamais eu de fruits (l'arbuste a à peine 10 ans)... Interrogé sur les raisons de la rareté de cette merveille, un pépiniériste m'a répondu que sa croissance était capricieuse, trop lente, et sa rusticité douteuse; pourtant, les premières années, il faisait chez moi des pousses de 45 cm par an. Il mesure 3 m aujourd'hui, et a résisté à -12 °C.

L'excellent chaînage naturel est sans doute un facteur primordial d'adaptation pour ces plantes réputées frileuses, et adaptées à la sécheresse estivale.

Plantes de rêve adaptées à une terre pauvre et sèche en été

Parmi mes préférés - qui montrent également une bonne adaptation à mon "type de terrain" - je dois citer l'*Akebia quinata*, les choisyas, les mahonias, pittosporum (il en est un aux feuilles éclaboussées de blanc crème, placé à côté d'un vieux cotoneaster croulant de fruits écarlates qui fait merveille en ce moment!), le *Cytisus battandieri* (j'aime les feuillages gris), les clématites et bon nombre de vivaces ou annuelles (helichrysum, armoises, etc.) qui offrent à tout propriétaire de terrain sec un choix très varié!

Je reste donc un jardinier heureux grâce à la variété du monde végétal. Longue vie à la Gazette! Mais je n'ai aucune inquiétude à ce propos : l'inspiration ne manque jamais aux passionnés, *a fortiori* quand le sujet est aussi vaste que le jardinage, et les bouffées de bonheur qu'il suscite aussi intenses! Jean A.

En Poitou-Charente Un arbre remarquable



Je ne résiste pas à l'envie de vous envoyer ces photos d'un remarquable sophora pleureur. Il est rare d'en voir d'une telle ampleur. Je l'ai rencontré par hasard en allant visiter le "jardin des plantes" de Niort, long jardin planté sur un talus surplombé par une forteresse, et situé sur une presqu'île. En fait, il s'agit plutôt d'un arboretum où l'on peut admirer de très beaux, et parfois très rares, arbres. En tout cas, ce sophora, bien connu en ville (il paraît qu'il y en a un autre mais je ne l'ai pas vu) a été restauré avec bon goût.



Midi-Pyrénées : réapprendre la nature

Je m'appelle Nathalie, j'ai 32 ans, et je suis jardinière depuis vingt ans. Je ne pense qu'à ça, je n'aime que ça...

Aujourd'hui il pleut, je laisse mon jardin "tranquille" ... d'ailleurs, je le laisse de plus en plus tranquille et il a repris, peu à peu, son aspect d'origine. En effet, il y a sept ans, mon diplôme JEV en poche, j'ai voulu appliquer chez moi tout ce que j'avais appris, du désherbage aux traitements chimiques, de la taille à la retailla...

Et puis un jour, le choc! Tout le monde venait admirer mon jardin, et là, j'ai senti qu'il y avait un problème, que je m'étais fourvoyée. Aujourd'hui, les nigelles et les digitales ont recolonisé les allées de gravier, le bouillon blanc et les roses trémières n'en font qu'à leur tête, le hérisson est revenu, les écureuils oublient des noix dans le potager et dans les pots (ce printemps, cinq petits noyers sont nés).

Cet été, j'ai même vu la couleuvre revenir, et l'épeire dans le petit rosier maigrichon. Et tout ça, c'est du bonheur! Des crapauds, des chauves souris qui vous rasent le dessus de la tête les soirs d'été. Le petit bassin qui est devenu mare est là pour abreuver toute "la famille".

Ce qui me rend le plus heureuse, c'est que plus personne ne vient (peur des serpents, des chauves-souris, des araignées...), et c'est le côté "négligé", abandonné du jardin.

S'ils savaient que c'est beaucoup plus de boulot d'entretenir un jardin sauvage : faire le compost, l'arroser et le retourner, désherber à la main, contenir le lierre sur les bordures, surveiller les semis, traquer les escargots à la lampe électrique, enlever les œufs de cri-

cères sur les lis, les Chenilles sur les choux et les rosiers... Vous savez de quoi je parle!

Mon bonheur, c'est de voir mes enfants (10 et 5 ans) de plus en plus intéressés par la nature, les arbres et les animaux. Mon bonheur, ce matin, c'est d'avoir bouquiné la Gazette de la première à la dernière page. Petite déception cependant en apprenant que Robert le rouge-gorge n'est pas celui que je croyais!

En ce qui concerne le gazon synthétique, je l'ai découvert l'année dernière. Mon fils de 10 ans jouant au football, ne pouvant aller sur le terrain prévu pour cause d'inondations, est allé jouer sur un terrain synthétique. Petite route de campagne... et, au détour d'un bois entouré de champs, une grosse verrue verte posée là. Un rectangle vert presque fluo entouré d'un grillage de trois mètres, une grosse bosse pour gratter les semelles avant d'y entrer, et bien sûr un parking bitumé devant.

Il y a quand même un avantage : si ce terrain n'avait pas été créé, mon fils aurait joué en salle avec un ballon en mousse, et surtout, les gamins n'auraient pas pris l'air.

Mon fils aime vivre dehors, après toute une semaine enfermé dans l'école, près du radiateur, si en plus le samedi il doit jouer dedans, je peux vous dire qu'il "explose"! Toutefois, je suis d'accord qu'il ne faut en user qu'avec modération.

Voilà, cela m'a fait plaisir de bavarder avec vous. Je suis fan de Nicole, à quand un livre? Merci pour l'article sur le lierre, mon père de 70 ans n'arrête pas de me l'arracher, je vais pouvoir le faire changer d'avis. C'est pas gagné!

ALSACE

PARLEZ-NOUS DE NOUS!

Est-ce la neige, la glace, qui fait ployer mon cotinus jusqu'à terre? En tout cas, tant pis pour vous, j'ai décidé de prendre mon stylo et de vous écrire que j'en ai marre de vos articles sur les cannas, les mimosas, les agrumes, et toutes ces plantes qui tournent de l'œil dès qu'elles voient le département 68.

Le Haut-Rhin fait partie de l'Alsace, avec les contreforts du Jura d'une part, les Vosges d'autre part, et la Forêt Noire de l'autre côté du Rhin. Chez nous, trois frontières : la France, l'Allemagne et la Suisse. Il fait froid, très froid (- 20 °C parfois) et humide, très humide, sauf cet été! Notre terre est collante (glaise) mais sèche. Nos prés restent souvent très verts, même en été. Quand chez vous vous avez des paillassons (hé! hé!), nos vaches broutent de la bonne herbe bien grasse. Bon, je sais, il n'y a pas que les vaches qui sont grasses, la cuisine l'est aussi et beaucoup d'autres choses! Le problème, c'est qu'en automne les racines sont gorgées d'eau (mauvais drainage) et le gel là-dessus fait des dégâts considérables.

Alors please, bitte (non ce n'est pas vulgaire, cela veut dire s'il te plaît en alsacien) parlez-nous des asters, aconits, digitales, brunneras, épimédium, phlox, géraniums vivaces, fougères, graminées, hostas, népétas, pulmonaires, plantes alpines, etc. Sur mes cinq ares, j'ai tout de même quatre cents variétés de plantes qui résistent bien chez nous. J'ai aussi fait un potager chez nos voisins très sympas (des potes âgés qui m'ont prêté un peu de leur terrain). Mais ici, sans châssis, rien ne pousse avant début mai! Mon fournisseur principal se trouve à Saint Louis (pépinière Specker), il propose beaucoup de variétés très intéressantes, souvent rares. En plus, lors d'expositions dont vous ne parlez pas (Schoppenwihr près de Colmar, La Citadelle à Strasbourg, D'Anjouy près de Belfort, Xourupt Jardins de Calunes...), des collègues suisses et allemands complètent agréablement les échanges.

Je fais quand même partie de vos abonnés et votre Gazette est intéressante à plus d'un titre, mais pensez un peu à nous! L'Alsace est une jolie région, en décembre nous avons nos marchés de Noël, et même si le temps est froid, le vin chaud vous réchauffera!

Marie-Hélène

Je profite de ce courrier pour lancer un appel à tous les organisateurs de fêtes des plantes : envoyez-nous quelques lignes d'annonce pour vos manifestations afin que nous puissions enrichir encore le calendrier de la Gazette. Mais attention, il faut s'y prendre à l'avance car nous sommes bimestriels.

J. B.



En Bourgogne

J'ai cultivé le luffa, la fameuse courge éponge, pendant plusieurs années en Bourgogne. Les premières graines ont été achetées à la Ferme de Sainte Marthe dans les années 92/93 (je ne retrouve pas leur catalogue 2003).

Je les démarrais en godet. Ensuite, je les installais sous châssis avec couche chaude : fumier de cheval et couche de terre conséquente.

Une fois qu'ils sont bien démarrés, j'ajoutais un gros paillage, et je les laissais courir au sol. Sans oublier l'arrosage, ce sont en effet des gourmandes. J'ai dû les cultiver pendant trois ou quatre saisons, la plus grosse devait faire dans les 35 à 40 cm.

Puis, je les fait sécher doucement sur le radiateur, ou au-dessus du poêle (en l'air, pas sur le poêle à proprement dit) ou au four à basse température. L'épluchage est un peu longuet mais... quelles bonnes éponges sous la douche!

On la cultive à grande échelle en Italie pour... emballer de façon écolo les bouteilles de vin destinées à voyager (reportage pris en cours de route, je n'ai pas su où exactement).

Texte et photos Dorothée H.



J'ai acheté un paquet de graines de luffa dans un magasin à Londres. J'ai semé les graines en pleine terre au mois d'avril, au pied des tuteurs, et aujourd'hui nous avons deux éponges végétales à côté de la baignoire.

Mais la récolte fut beaucoup plus fructueuse. Ici, dans le pays grassois (Alpes-Maritimes), ça marche très bien.

Nico

CULTURES de LUCCA

En pays Grassois

J'ai acheté un paquet de graines de luffa dans un magasin à Londres. J'ai semé les graines en pleine terre au mois d'avril, au pied des tuteurs, et aujourd'hui nous avons deux éponges végétales à côté de la baignoire.

Mais la récolte fut beaucoup plus fructueuse. Ici, dans le pays grassois (Alpes-Maritimes), ça marche très bien.

Nico

Alpes Maritimes



Je suis fils d'une provençale (une langue) et d'un niçois (une autre langue). Mon grand père, originaire de l'arrière-pays niçois, parlait le patois local et j'ai appris, en langue vivante n° 2, l'italien au lycée. Mon épouse est originaire de Bordighera, où on parle le "bordighoto", un patois pour moi incompréhensible, malgré mes quatre années de latin (en plus du reste). Autant vous dire que mon but ne fut jamais de chercher à parler parfaitement une langue (fut-elle morte) ou un dialecte, mais de comprendre et de me faire comprendre. Toute honte bue, jusqu'à la lie.

IL Y A AUTANT DE LA COUPE AUX LÈVRES QUE DE LA BOISSON À L'IVRESSE...

Il est dans l'arrière-pays niçois une plante qu'on appelle l'abriage (prononcer l'*abriadjé*) et contre laquelle, tout enfant déjà, je fus mis en garde. Ses fruits ressemblent vaguement à ceux de la ronce, passant progressivement du rouge au noir, comme les baies des célèbres rosacées. Les chèvres elles-mêmes s'y laissent prendre et, dans leur

A VOUS FAIRE TOURNER LA TÊTE

entêtement malicieux (avez-vous souvenir de leur pupille diabolique), n'ont qu'une idée en cornes, c'est d'aller manger la baie毒ique.

Quand on garde la bique (j'ai aussi pratiqué cet exercice), la consigne est de ne jamais la laisser s'approcher des abriages, faute de quoi elle deviendrait *embriagoun* (éméché, en Niçois). La plante, à l'époque sans aucun intérêt pour moi sauf en ce qui concerne la stabilisation des talus, m'a beaucoup intrigué, d'autant que personne ne savait me donner son nom français ou scientifique (un petit coup de latin supplémentaire). Aussi quelle fut ma joie, à l'occasion d'une réunion de jardiniers fous dans le Luberon, de trouver un collègue qui sut la nommer devant moi : *Coriaria myrtifolia*. Dès mon retour à domicile, j'entamais des recherches pour en savoir davantage, et bien m'en prit, jugez-en donc...

TOUTES LES PLANTES SONT PRÉCIEUSES, DU MOINDRE BRIN D'HERBE JUSQU'À LA SPIRÉE

La spirée est à l'origine de l'Aspirine : A pour acétyl, SPIR pour spirée, et INE comme novocaine, insuline, morphine, suffixe commun à de nombreux médicaments du XX^e siècle (lire les nouveaux médicaments naturels, de JM Pelt, éd. Marabout). L'aspirine, à qui on ne cesse de trouver de nouvelles qualités, tant dans la lutte contre la douleur, contre certaines pathologies cardiaques, le diabète, et d'autres encore. Et qui pourrait supposer les qualités et (ou) les défauts qu'on lui trouve

vera encore, peut-être, dans plusieurs siècles, lors de l'apparition d'éventuelles et nouvelles pathologies. Le virus du SIDA, quoique vieux de nombreuses décennies, et peut-être millénaire, était de nous inconnu il y a encore 25 ans. À ce propos, si vous voulez être étonnés, allez faire un petit tour sur un Quid pour voir les premières dates de décès imputés au VIH. Je gage que vous serez étonnés.

Mais revenons en à nos moutons, ou plutôt à mes chèvres. Malicieuses à jeun, elles étaient infernales saoules. D'autant qu'on craignait pour leurs vies, et que leur lait devenait inconsommable pour plusieurs jours. Tout

cela à cause de *Coriaria myrtifolia*. Pourtant le végétal, appelé en certains lieux *redoul*, fut autrefois utilisé, notamment dans l'activité de tannage, à cause de sa richesse en tanins, dans la fabrication d'encre, voire pour teinter le vin (je n'aurais pas aimé en boire).

TOUTES LES ESPÈCES DE CORIARA MYRTIFOLIA SONT TOXIQUES.

À ce jour, les intoxications par *Coriaria myrtifolia* font toujours suite à une ingestion directe ou indirecte (consommation de lait de chèvre ayant brouté la plante ou d'escargots trouvés aux alentours) et jamais par contact.

Largement représentée du Japon au Chili en passant par l'Europe du Sud, la famille des Coriariacées comprend neuf espèces, dont *japonica*, *nepalensis*, *terminalis* aux fruits grandement décoratifs. Toutes sont toxiques. D'où le conseil fréquemment donné dans les ouvrages sur les jardins d'éviter d'en utiliser en décoration de massifs.

Pourtant, cette empoisonneuse, comme beaucoup, a des utilisations pharmacologiques, en homéopathie (laboratoires Boiron) plus spécialement. Malgré bien des recherches, je n'ai pu savoir dans quel traitement pathologique elle est utilisée.

Alain Andrio

POIVRES, POIVRONS ET POIVROTS

Curieux, non, que les consonances de ces noms ? Très proches, si proches.



que l'origine vient de "poivre - eau de vie" (le Petit Robert), il est plus plausible que ce nom est issu de l'habitude qu'on avait d'épicer le vin, de poivre notamment (et de cannelle), avant de le consommer.

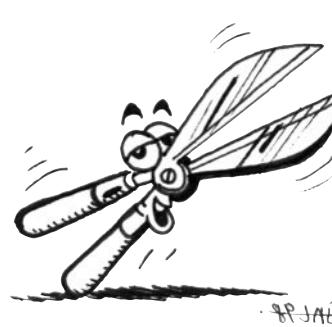
Là, nos britanniques voisins se distinguent, car les poivrots chez eux sont appelés *drunkard*, et non *pepperhard*. *Peppery* chez eux a pourtant un lointain rapport avec poivrot, car le mot signifie irascible (de *ire*, colère - « *ira furor brevis est* » L. : la colère est une courte folie). Peut-être à cause du fait que chez eux aussi, certains ont le "vin mauvais" ? À la vôtre !

A. A.

Midi-Pyrénées

VIEUX OUTILS A RETAPER

PAR GUY



Les vieux outils manuels de jardin que l'on peut trouver dans les vide-greniers et autres brocantes ont plusieurs avantages :

- **LA QUALITÉ** : des aciers forgés de très bonne résistance donc très solides (ils en ont vu et peuvent encore en voir)

- **LA DIVERSITÉ** : d'une région à l'autre, d'un village à l'autre et même d'un artisan à l'autre, pour des usages divers et par des tours de main différents. Donc l'adaptabilité éventuelle de chacun en fonction de ses caractéristiques physiques et de ses envies ou besoins.

- **LE PLAISIR DE RENCONTRER DES GENS**, de discuter (même si ça n'est que du prix !), de découvrir la vie des campagnes et des jardiniers d'autan tout en partageant celles des autres dans le présent.

- **LE PRIX** : aux alentours d'1,5 euros (10 F pour les retardataires) et encore, on peut toujours marchander...

Bon là, je parle de ces vieux trucs tout rouillés qui sont présentés pêle-mêle dans des caisses ou étalés à même le sol, pas des vieux outils biens rafistolés, briqués, huilés, cirés, destinés à finir accrochés aux murs musées de la salle à manger (la maison de retraite des vieux outils) et donc avec un prix en conséquence (forcément, il a été ennobli, dégoyé de la terre et de la rouille, donc il est plus cher, et puis personne n'aurait l'idée d'accrocher dans son salon une rougne à 10 balles). Non, je vous cause du bon vieux machin rustique, qui ne présente pas bien, mais sera un fidèle compagnon pour de belles séances de jardinage.

Oui, mais, me direz-vous, ils n'ont pas de manche vos outils. Ou alors souvent tout pourri, et l'emmanchement n'est pas standard. Pas de problème, voici une solution, que j'ai utilisée bien des fois :

- On prend un bout de tube de chauffage (c'est plus épais que les tubes de serrurerie) en acier, d'une longueur de 25 cm environ. On le soude (ou on le fait souder) selon l'angle désiré (on peut donc changer l'angle initial et l'adapter à soi). Pas la peine de mettre des kilos de soudure, si vous chauffez trop, ça risque de détremper l'acier.

- On fait un trou (diamètre 3 ou 4) dans la partie supérieure.

- On enfile un manche de pioche standard (il faut parfois lisser l'intérieur du tube pour enlever les bavures et parfois râper un peu le manche), à l'envers (le côté à bout rond) à l'aide d'une cassette (ça force un peu, mais il vaut mieux). Ce n'est pas forcément la peine d'aller jusqu'au fond, mais c'est mieux. Une petite vis à bois dans le trou pour bloquer le tout. Un coup de scie sur le manche à la longueur désirée, un petit coup de râpe pour arrondir l'extrémité du manche et le tour est joué, vous avez un outil indestructible pour pas cher.

- Si le manche bouge un peu s'il fait sec, il suffit de faire tremper l'outil pendant quelques heures.

- S'il advenait que le manche casse (ce qui est rare avec ce système), passez le tube au feu (et pas trop l'outil) pour faire brûler légèrement le pourtour du manche.

Bonnes pucées ! Allez je vais à mes champs, je ne suis plus jardinier, mais paysan bio (changeant d'échelle)...

Des confins de la Bresse

LETTER DE MON JARDIN

J'habite quelquefois une ferme d'au-trefois tout au bout de nulle part (enfin presque). C'est ce que l'on appelle une résidence secondaire où, homme des villes exténué (enfin presque), je cultive (mal) un jardin. Ce pays de bocage aux confins de la Bresse jurassienne n'a rien d'exceptionnel, c'est ce que l'on nomme la France profonde, et l'on peut y observer justement la profonde bêtise du progrès en marche. Je parle de pays de bocage, mais il ne subsiste, ça et là, qu'à l'état de vestiges car l'agriculture, ici comme ailleurs, s'occupe du paysage. Les monstres d'acier ne peuvent pas circuler dans ces contrées boisées, mais un jour on entend comme un bruit de bagnoles. La route est pourtant loin, alors regardant mieux l'on aperçoit... rien, la haie a disparu! Et l'on regarde mieux, la rangée de pommiers au bord du champ de blé s'est comme évaporée. Comment se promener, en ce torride été 2003, sur les chemins autrefois ombragés. Oui je sais, ce n'est pas moi qui cours après les primes pour vivre assis sur un tracteur de l'aube à la nuit noire. Alors bien sûr, les arbres ...

Autour de mon terrain, j'ai planté une haie bocagère, et je suis sur une île, au milieu du maïs qui pousse en rangs serrés. Mais j'y suis toujours bien, dans mon coin de jardin, car autour le calme est encore là (enfin presque), la beauté de la nuit, le cri de la chouette...

Et puis, un soir d'été, la nuit s'illuminne soudain : un lampadaire s'allume au coin de la maison.

Nous sommes en 2003, la canicule règne, un ministre improbable, dit de l'écologie, nous exhorte à l'économie d'énergie. Mais le progrès en marche nous a enfin rejoints et, dans son infinie mansuétude, nous a accordé la lumière. Chapeau bas! Les vers luisants se sont éteints et je n'entends plus la chouette. Mais je peux voir. Pas les étoiles bien sûr, mais je pourrais peut-être jouer un peu aux boules ou bien, ou bien? Alors j'ai décidé de voir les autorités et de leur signifier, en toute citoyenneté, mon refus de voir ma nuit gâchée. Que croyez-vous qu'il advint?

Maires et conseillers municipaux sont d'accord avec moi, mais ils sont obligés, on leur demande d'éclairer et il faut qu'ils le fassent. L'un d'eux me suggéra, à demi plaisantant, la destruction de la lampe par des moyens divers! Il fut finalement décidé d'accéder à ma demande, et la lampe fut déplacée à une centaine de mètres dans la cour d'un "résident secondaire" qui avait protesté parce qu'il n'en avait pas! (oui, oui, ça existe)!...

Cette fuite en avant dans le n'importe quoi me laisse un goût amer et j'enrage de voir des centrales nucléaires, qui empoisonnent le monde, tourner en pure perte pour éclairer la nuit, faire marcher des veilleuses et d'autres trucs et machins. Oui, bien sûr, j'ai écrit ce texte avec un ordinateur électrique.

Jean-Claude Trossat

**AMENAGEMENT PAYSAGER
ELAGAGE - TAILLE
TRAITEMENT
ANTIPARASITAIRE
DES VEGETAUX**

S.A.R.L.
Eric CORPORANDY
MAISON FONDÉE DEPUIS 1873

Tél. 04 93 46 58 57
Fax. 04 93 46 20 62

**ETABLISSEMENT HORTICOLE
SCEA CARANTA**
393, Chemin des Basses Bréguières
et Avenue de la Pépinière
06600 ANTIBES

Tél. 04 93 33 58 82
Port. 06 18 03 01 21

En Aquitaine : éco-bricolage

Fabriquez un RESTAU pour les OISEAUX du jardin

Matériel nécessaire

- Un pot de fleur en terre cuite de 20 à 25 cm de circonférence,
- Un morceau de branche, solide, plus long que le pot, de 6 à 8 cm, dont une des extrémités est fourchue. Sa circonférence doit obturer le trou du fond du pot. Sinon, entourez-la, à cet endroit, d'une épaisseur de papier alu.
- Du fil de fer
- Un marteau
- Un clou de la longueur du fond du pot (il devra traverser la branche sans faire éclater le bois)
- Une grande casserole, une spatule pour mélanger
- Deux briques ou parpaings.
- 500 g de saindoux et d'autres matières grasses solidifiées : gras du pot au feu, de confits, magrets, foie gras...
- Du riz, des miettes de gâteaux, biscuits, pain, etc.
- Un mélange de graines (mélange "oiseaux du ciel" en grande surface).

Construction de la mangeoire

- 1- Passez la branche au travers du pot, de part en part. Lorsque vous avez positionné la fourche sortant à environ 4 à 6 cm, du côté le plus large du pot, faites une marque sur le bois, côté fond du pot.
- 2- Plantez un clou, dans la branche, à ce repère : il doit la transpercer et dépasser de chaque côté.
- 3- Entourez le clou solidement des deux cotés, avec le fil de fer en gardant une longueur libre, qui sera utilisée pour suspendre l'ensemble.
- 4- Repassez la branche au travers du pot, dont une partie se trouve maintenant retenue par le clou à l'intérieur.
- 5- Faites sortir la partie libre du fil de fer par le fond du pot et finissez d'obturer le trou, si nécessaire, avec du papier alu.
- 6- Posez le pot, côté fourchu de la branche, vers vous, sur les parpaings (ou briques) disposés à la verticale, écar-



tés pour que la branche et le fil de fer, dépassant du fond du pot, ne gênent pas sa stabilité.

Garniture de la mangeoire

- Dans une casserole, faites fondre doucement la matière grasse pour la rendre entièrement liquide.
- Ajoutez les graines, les miettes, etc., La quantité est variable en fonction de l'apport en matière grasse, l'ensemble doit être très épais, genre consistance du miel crémeux.
- Mélangez bien le tout avec une spatule.
- Versez-le dans le pot jusqu'à ras bord, en maintenant la branche verticalement.
- Laissez refroidir.
- Suspendez, par le fil de fer, loin des chats.

Je vous laisse apprécier le spectacle... Vous pouvez réutiliser le même pot indefinitement.

Christine W.-V.

VERS BLANCS UN ETONNANT CONSTAT

Les larves de hannetons (gros vers blancs), peuvent-elles être autre chose que des vermines néfastes au jardin? Elles sont responsables dit-on de la mort des plantes en mangeant leurs racines.

Dans mon jardin, cela fait déjà plusieurs années que j'en suis littéralement envahi. Un simple trou dans le sol suffit à en extraire une vingtaine. Et il y en a partout, jusque dans les jardinières et les pots de géraniums. Là, après avoir arraché un pied de tomate planté dans une poubelle enterrée en partie, grande surprise : j'en ai retiré plus de soixante, tous aussi gros que mon petit doigt. Sur 45 cm de profondeur, la terre avait été entièrement digérée et réduite sous forme de granulats. Voilà qui est surprenant!

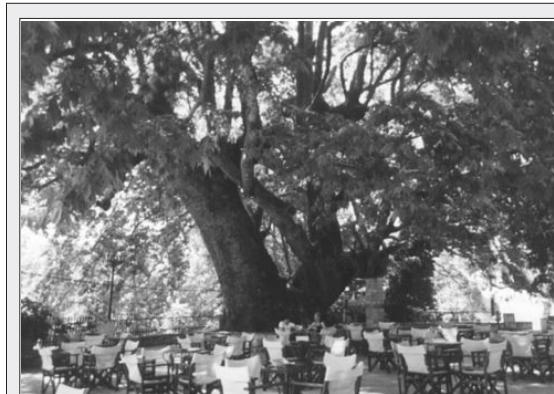
A-t-on vraiment à craindre pour les racines des plantes?

Sachant que le pied de tomate, dans son contenant et tous ses hôtes, avait fort bien prospéré, même la chaleur ne lui fit rien. L'accompagnant à ses pieds, des soucis ont fleuri toute la belle saison.

En fait, le jardin est régulièrement paillé de tout ce qui est possible : des pelures de légumes aux herbes tondues, feuilles, résidus de bois et glands de chênes, compost de branches de haies de conifères, le tout agrémenté des inévitables purins d'orties et de fumier de cheval. Dès que le temps est doux et humide, ces amas inesthétiques disparaissent, dévorés par les vers qui s'en donnent à cœur joie. C'est ainsi que j'ai supposé que la survie du jardin vient sûrement, du fait que je donne aussi à manger aux vers blancs : ainsi rassasiés, ils ne s'en prennent plus aux racines.

En plus, tous les ans, j'ai droit à des poussées de champignons. Sans me risquer à les manger, pour les yeux, c'est un régal.

Cyrille Albert



Arbre remarquable

Cet impressionnant platane a mille ans et sa circonférence est de 14 mètres. Il se trouve en Grèce centrale à Tsangarada, Massif du Pelion.



Ces photos nous ont été adressées par Alain Achache de Nice.

Depuis le Gard

LA FEMME QUI PLANTAIT DES ARBRES

Lorsque je me promène dans un parc avec beaucoup de végétaux, je craque. Mes filles le savent, c'est une tare (l'une de mes tares). Je pars chaque fois avec une bouteille (une seule, pas plus de trois centimètres), et avec une culpabilité maximale. Le pire c'est lorsque je rencontre un jardinier en train d'élaguer : la cata car généralement, il est ravi de me donner ses rebuts.

Souvent, pour me donner bonne conscience lorsque les bouteilles ou les plantes ont grandi, je les replante, parfois au même endroit, parfois ailleurs.

Je pense que certains jardiniers ont dû avoir de drôles de surprises en voyant des plants assez gros surgir du jour au lendemain. Certains cantonniers aussi. Et si un savant s'intéresse à la végétation spontanée de certains parcs, il va être étonné qu'un oiseau puisse transporter une dizaine de chênes de plus de vingt centimètres, et qu'en plus il les plante assez solidement dans un endroit assez moche et qu'il les arrose!

Mon coup le plus fumant : une classe entière d'enfants (je suis instit) qui est allée planter des pins issus d'un semis fait en classe (deux par enfant). Certains ont résisté et, l'année d'après, on est allé en garrigue désherber régulièrement « nos bébés ».

Quand je prends des boutures, j'ai l'impression de voler mais avec des graines, c'est la joie, adieu culpabilité !

Tout m'intéresse, du pin au gland, de l'amande au noyau en passant par les milliers graines de fleurs inconnues à identifier si le semis résiste. Un seul gros problème : depuis vingt ans que j'essaie, je n'ai jamais réussi un semis de coquelicots (si quelqu'un a réussi qu'il me dise son truc!).

Depuis longtemps, j'ai trouvé un moyen terrible pour créer le plus de plantes possibles : je sème ou je bouture puis j'offre.

Génial! En plus, dans ma classe, j'ai toujours un coin semis et un coin boutures sur une table. Chaque année, on récolte, en plein hiver, ou des petites tomates, ou des haricots nains (au soleil à l'intérieur). Cette année je passe à la vitesse supérieure : un grand bac avec réserve d'eau...

Le pire c'est que mes filles aussi ont la main verte! Ou je déménage ou je me limite, cruel dilemme.

Nicole et sa tribu

Nicole c'est la maman, la tribu c'est : ses trois filles, Nana la chienne caracté-rielle, Orion le chat élevé par la pré-cédente, quatre tortues : Coraly, Fidji, Tot-si et Picasso, des poissons rouges, des canaris, une poule (Bouh), un pigeon, Titi, des crapauds, et des reinettes...

PEPINIERES DE L'ESTEREL

Pépinières :
Vente au détail
Création d'Espaces Verts

ENTREPRISE PAYSAGISTE QUALIFIEE

Plan d'accès sur Minitel

Route de Bagnols - 83600 FREJUS

Tél. 04 94 51 27 59 - Fax 04 94 51 57 75

30 ans de compétence au service du jardin

La jardinerie

de la grande bastide

83440 TOURRETTES

POTERIE PROVENÇALE ET EXOTIQUE CACHE-POT

PLANTES A OFFRIR TOUT POUR LE JARDIN

25 000 végétaux à votre disposition

Tél. 04 94 76 23 64 - Fax 04 94 84 73 81

port. 06 82 80 05 40 - contact@lagrandebastide.com

Visitez notre site www.lagrandebastide.com

LUCIANO NOARO

WWW.noarovivaio.it

PÉPINIÉRISTE - PRODUCTEUR

Plantes intérieures et extérieures

Collection jasmin, sauge, passiflore et plantes panachées

Via Vittorio Emanuele, 151

18033 CAMPOROSSO (IM)

Tél. 0039 0184 288 225

Fax. 0039 0184 287 498

E-mail : luciano@noarovivaio.it

J'ai une toute petite surface pour jardiner mais je veux autant de plantes que dans un grand jardin. En fait, j'ai deux jardins (na!), un devant, un derrière, et deux serres (tralala!). D'accord, quand je vais vous en donner les dimensions, vous allez bien rire, mais je m'en moque. Le jardin de devant : sept pas de long sur neuf de large. Le jardin de derrière : deux planches, l'une de six pas sur quatre, l'autre d'environ six pas sur quinze (environ, parce que je ne vais pas massacrer mes plantes, non?). Je vous donne les dimensions en pas parce que j'ai la flemme de mesurer l'ensemble avec un double-décimètre ! Vu l'état des deux jardins en ce moment, il vaut mieux qu'ils soient petits. Je n'ai rien fait depuis la rentrée. A part ramasser des plantes comestibles et remplir le tas de compost avec des épluchures...

LE JARDIN DE DEVANT

Des bambous (toute une haie très dense maintenue par un muret de béton), un olivier, des fraisiers, deux citronniers, une énorme verveine, des fusains (panachés) en haies basses, un lantana jaune pétard. Une mare à crapauds (énorme), trois poissons rouges avec leur conteneur (belle poterie bouchée au fond, mais j'ai envie de mettre les poissons dans la mare en laissant une petite poterie pour les crapauds et les grenouilles, j'hésite, vont-ils arriver à escalader?... les crapauds, pas les poissons ! Une haie de troènes, un forsythia, deux pêchers nains, des belles de nuit (ou de jour, je ne sais) qui envahissent tout l'été mon jardin jamais arrosé, du gazon africain, des plantes grasses en pots que je rentre en hiver, des touffes de topinambours qui font de magnifiques floraisons, différentes plantes vivaces : buis nain, verveine, sauge officinale, jasmin, et une dizaine de plantes basses achetées de-ci de-là dont j'ai perdu le nom. J'avais aussi un mûrier platane que j'ai coupé et qui repart de souche tous les ans... Je n'ose pas mettre de produits toxiques pour achever la souche, j'ai peur d'un accident avec mes filles. J'en ai été malade longtemps d'avoir à couper cet arbre magnifique, mais il me demandait un entretien dont je ne me sentais pas capable après le décès de mon mari. C'est peut-être aussi pour cela que je n'arrive pas à l'achever, je culpabilise trop. Alors, on fait un compromis : je le laisse pousser tout l'été et je le ratiboise tous les automnes...

côté maison

DANS LA CUISINE

Mes boutures de bégonia bambou

Ces boutures sont issues d'un pied-mère magnifique qui est en vacances dans le jardin de derrière, le feuillage est superbe, vert foncé avec de toutes petites taches blanches (ne riez pas, j'ai longtemps cru que c'était une maladie de la plante), et des petites fleurs roses (plutôt saumon). Génial, j'en mets dans toutes les pièces y compris dans les chambres (bien que j'ai vaguement entendu dire qu'il ne faut pas mettre de plantes dans les chambres).

Un bout de tige dans de l'eau

Il suffit d'un joli contenant (ou non, dans la salle de bain c'est un gobelet en plastique orange fluo), de l'eau, et vous mettez dedans les boutures. Avec le bout qui trempe dans l'eau, si possible... sinon, par expérience je peux vous dire que ça ne marche pas du tout. Les boutures restent belles un temps... certain (je n'ai pas vraiment le temps de compter) puis un jour vous voyez apparaître des racines et les feuilles sont toujours aussi belles. L'eau ne sent jamais mauvais. Pourquoi??? Elle doit s'auto-épurer. La prochaine fois que j'ai un bouquet de fleurs coupées, j'y colle une bouture pour voir si elle épure aussi l'eau des autres. (Nicole, tu sais bien que tu as rarement des bouquets de fleurs coupées... Tu détestes ça et tout le monde le sait... Chaque fois qu'on t'offre un bouquet de fleurs coupées, dès que la personne a le dos tourné, ou pas, tu



Bégonia-bambou
alias Begonia bambusoides,
cultivar 'Tamaya'

tentes des boutures avec toutes les fleurs du bouquet en les raccourcissant et en les mettant dans le terreau, en plus même si les boutures ne réussissent pas les "coupeées" durent drôlement plus longtemps. J'ai réussi sept boutures avec les bouquets de mon mariage). Revenons à nos moutons...

La bouture a fait des racines, deux solutions :

1) En personne responsable, vous recherchez pour votre bouture un joli pot de terreau, vous la plantez et vous la bichonnez.

2) Vous avez vaguement aperçu que votre plant a un chignon de racines qui bouche le fond du contenant et, entre la vaisselle, les pavés, les lessives, les courses, la préparation des repas, le boulot, les jeux avec vos enfants et la surveillance des devoirs de la tribu, vous constatez avec horreur, le mois suivant au minimum, qu'il n'y a plus d'eau dans le contenant. Vous vous rappelez brusquement que vous n'avez jamais remis d'eau depuis le début du bouturage... Vous remettez rapidement assez d'eau jusqu'en haut, vous vérifiez que les racines touchent bien le fond et roulez la galère... Longtemps après, lorsque votre plant semble avoir au moins une feuille à l'aspect gluant (vachement longtemps après), il faut vite tenter un sauvetage dans un pot de terreau et ça marche, vous avez un nouveau pot à offrir (si vous l'enlevez avant qu'il souffre, la reprise est beaucoup moins risquée).

Les boutures dans le terreau ça marche aussi, si on ne les oublie pas !

Remarquez, si vous mettez le morceau directement dans un pot de terreau, ça marche aussi... Mais il faut penser à arroser, et il faut beaucoup d'eau. Puis j'adore voir apparaître les racines par transparence. En plus quand un pot de terreau tombe, c'est plus long à nettoyer qu'un verre d'eau...

Le bambou porte bonheur

(Je ne connais pas son nom officiel, j'ADORE !)

Mes trois filles m'en offrent régulièrement pour les fêtes diverses et j'en mets de partout. Au début, j'avais hésité à acheter mon premier parce qu'il était dit : « Il faut changer l'eau tous les jours »... Déjà que tous les jours, je dois changer l'eau de tous les serins, du chat, du chien, des deux bébés tortue, de la poule, et souvent d'un oiseau tombé du nid ou autre quadrupède en transit chez nous (les femelles animales, toutes espèces confondues ont dû se passer le mot)... Je me lève déjà souvent à 5h30, lorsque je travaille, pour les animaux, je ne voulais absolument pas me lever plus tôt. Alors, j'ai fait un essai.

Je n'ai changé l'eau que tous les trois jours, puis toutes les semaines, puis tous les mois, puis seulement lorsque tout s'était évaporé : cela a marché, et

CITRONNIER EN POT Mieux que l'engrais les feuilles mortes !

J'ai un magnifique citronnier en pot. Pendant des années, je grattais le terreau de surface, je changeais la terre et je mettais un engrais liquide ; tous les ans, j'enlevais les bestioles diverses collées sur le bois ou sur les feuilles avec un coton imbiber. Je récoltais un ou deux citrons par ans... Depuis trois ans, j'ai arrêté de mettre de l'engrais liquide (en 10 ans j'avais enfin achevé la petite bouteille d'engrais, je pense franchement que je n'en mettais pas assez) et je me sers du pot comme poubelle : je balaye les feuilles que le vent s'ingénie à mettre devant ma maison, mais pas sur l'herbe sur le carrelage, et je le dépose au pied du citronnier. La première année, je l'ai fait par hasard pour le protéger du froid et, lorsque j'ai vu le résultat, j'ai continué. J'ai eu une dizaine de citrons... J'ai pensé, sans faire de relation de cause à effet, que c'était dû à un miracle exceptionnel. Puis, en retournant le substrat autour de l'arbre, j'ai trouvé des vers en quantité dans une terre noire, grasse et superbe. Alors maintenant, quand je balaye ou que je broie des branches d'olivier ou de bambou, j'en mets un "bon peu" par-dessus. J'ai fait de même cette année autour du cerisier, et autour du pommier. Je paille, je paille...



Le "bamboo porte-bonheur" n'est pas un bambou, Il s'agit de Dracaena sanderiana.

sans odeurs... Alors c'est devenu une plante fétiche de la maison. Un énorme bambou tout "spirale" a oxygéné aussi un aquarium rempli de guppys (petits poissons tordants), en fait, je l'avais mis dedans pendant les vacances avec des tas d'autres plantes et il était superbe au retour... Les guppys aussi, ils avaient tellement fait de petits que j'ai pris peur... Vous passez de deux animaux à plus de cent, ça fait un choc.

Certaines règles peuvent être transgressées, le tout est d'essayer

Un seul problème pour ces "bambous", ils ne résistent pas dehors, chez moi, l'été, au soleil. Donc je ne peux les mettre ni dans la mare ni dans les grosses poteries remplies de poissons rouges (enfin, trois poissons)...

Je voudrais trouver de la misère qui résiste chez moi... (en relisant, j'ai éclaté de rire : je parlais bien de la plante, pas des ennemis!)... impossible. J'en ai acheté plusieurs pots qui meurent lamentablement au bout d'un mois, les fougères aussi d'ailleurs. Quand j'ai lu dans la dernière gazette que certaines fougères poussent comme des mauvaises herbes (et j'en ai vu aussi mais pas dans ma région), je bave. Soit, elles ne supportent pas l'eau calcaire (les fougères et les misères), soit, comme je les achète en pots déjà gros, ces plantes prennent une gifle en arrivant chez moi... Je me demande si mes boutures enracinées ne leur racontent pas des horreurs qui cassent leur moral avant de les achever.

DANS LA SALLE A MANGER du type véranda

En période chaude, c'est simple : elle est presque vide sauf trois plantes carnivores (la folie de mes filles) dans l'aquarium (trois centimètres d'eau au fond). En période froide : on rentre tout ce qui craint; au sol sur roulettes, en l'air sur les meubles, dans des macramés... Mais il y a déjà le ficus benjamina acheté cinq centimètres et qui est aujourd'hui énorme, pour Noël on essaie de forcer des jacintes à son pied; le sapin dans son pot pour Noël (seulement aux vacances), toutes les cactées et succulentes et plantes exotiques (mon aînée est une passionnée), le citronnier (bouture de celui de devant), la plante mère de bégonia-bambou... Mon rêve : recouvrir mes murs de plantes. Depuis l'arrivée du chat, voilà deux étés, on se marre ! Remarquez, l'arrivée de la chienne, avait aussi été épique : elle cachait ses os dans tous les pots mais ne remettait pas la terre, ni les plantes d'ailleurs. Je pense avec du recul que les rempotages après gratouillages intempestifs ont fait beaucoup de bien à tous les végétaux.

En direct de Normandie

VRAI ET FAUX SAVONNIER

La famille des Sapindacées représente un millier d'espèces réparties sur 120 genres, dont le genre *Sapindus* (du latin *sapo* : le savon, et *indus* : l'Inde). Le vrai savonnier, *Sapindus saponaria* est le "savonnier des Antilles", plus connu sous le nom de "bois de Panama". Son écorce contient de la saponine que l'on utilise encore en Amérique tropicale pour nettoyer les étoffes, même lorsqu'elles sont tachées de graisse. Les saponines sont aussi utilisées localement pour la pêche car elles endorment rapidement les poissons. En Europe, elles servent à améliorer la qualité de certains textiles, il n'y a pas plus bio. En attendant les Sapindacées n'ont rien à voir avec les pins et les sapins (Pinacées).

Celui que l'on appelle couramment "savonnier" n'en est pas un, son nom latin est *Koelreuteria paniculata*. Eh oui, votre savonnier est un faux ! Mais c'est un arbre magnifique qui, au contraire de son cousin le *Sapindus*, peut être cultivé en Europe car il ne craint pas le froid.

Il a failli tomber aux oubliettes, pourtant cultivé depuis la fin du XVIII^e siècle à Verrières le Buisson, dans le parc des Vilmorin. Sans doute parce qu'il pousse lentement, 5 à 6 m en 15 ou 20 ans, mais sa lente croissance ne change rien à sa beauté.

Koelreuteria paniculata est un petit arbre ne dépassant pas 8 à 10 m de largeur. Il devient tortueux avec l'âge et sa cime s'aplatis; il devient alors aussi resplendissant qu'un olivier ou qu'un vieux sophora pleureur.

A la mi-été, le spectacle commence avec une importante floraison. De petites fleurs blanches ou jaunes apparaissent sur de longues panicules dépassant souvent 40 cm de long. Puis, à la mi-septembre, chaque fleur est remplacée par une petite capsule (3 à 5 cm), comme une lanterne, ressemblant au *Physalis* mais sans le fruit dedans. Ces capsules, au début rose pourpre puis brun pourpre, tombent, avec le feuillage, sans causer de dégâts. *Koelreuteria paniculata* a laissé pantois plus d'un jardinier. Le SEVE de Nantes en a planté sur toute une avenue, spectacle garanti ! La floraison et l'apparition des lanternes démarrent sur les jeunes sujets lorsqu'ils atteignent environ 3 m de haut.

CONDITIONS DE CULTURE

Sol : *K. paniculata* préfère un sol frais et léger, si possible peu calcaire.

Rusticité : il résiste aux fortes gelées avec une surveillance particulière, voire même une protection, pour les jeunes sujets.

Arrosage : très résistant à la sécheresse, les jeunes plants ont quand



même besoin d'arrosoages copieux les premières années.

Taille : sauf au début pour le former, je ne vous conseille pas de le tailler ou de l'élaguer, il pousse trop lentement ; un nettoyage des petites branches sèches suffit.

Hé oui, c'est une fois de plus un arbre pour jardinier fainéant. Mais il ne faut pas l'être pour le trouver car peu de pépinières le commercialisent, son prix non plus n'est pas triste, autant le dire... mais il vaut le coup de quelques sacrifices.

Koelreuteria paniculata est plus intéressant que *K. bipinnata* ou *K. integrifolia* (15 m de haut sur 8 de large) qui sont moins florifères. Ne vous faites pas berner non plus, notre "savonnier" n'est pas une plante rare, il est seulement et malheureusement peu connu.

Philippe Thelliez

Dans l'arrière-pays Varois Des fleurs en hiver

Pierre Cuche a dressé, le 1er janvier 2004, la liste des plantes en fleurs dans son jardin. De quoi donner des idées à ceux qui rêvent d'un jardin fleuri toute l'année. A noter pour les Nordistes, que beaucoup de ces plantes font aussi merveille dans une véranda simplement hors-gel.

- Abelia schumannii et rupestris
- Abutilon blanc et megapotamicum
- Acacia motteana
- Anisodontea scabrosa et malvastrum
- Antirrhinum majus
- Bergenia cordifolia
- Cestrum Newelli
- Chaenomelis nivalis
- Choisya ternata
- Chrysanthèmes
- Clematis cirrhosa
- Correa reflexa, C. lawrenciana, C. alba, C. rosea, C. speciosa et C. 'Marion Marvel'
- Corylus contorta
- Cymbidium
- Dimorphotheca
- Dombeya burgessiae
- Erica
- Eriobotrya japonica
- Eucalyptus leucoxylon rosea et E. parvifolia
- Eupatorium micranthum
- Euphorbe milii,
- Euryops pectinatus, E. virgineus, E. chrysanthemoides
- Felicia
- Garrya elliptica



Hebe 'Autumn Glory'

- Hakea sericea, H. suaveolens, H. verrucosa
- Hebe caledonian, H. 'Great Orm', H. 'Autumn Glory'
- Hypoestes aristata
- Iberis sempervirens
- Iris unguicularis
- Jasminum nudiflorum
- Lantana sellowiana
- Lavandula dentata et christiana
- Lonicera fragrantissima
- Mahonia 'Charity'
- Maurandia barclayana
- Montanoa bipinnatifida
- Narcissus tazetta (simple et double)
- Pandorea pandorana
- Paphiopedilum
- Passiflora antioquiensis
- Pelargonium ionidiflorum et acetosum
- Plectranthus variés
- Podranea ricasoliana
- Polygala myrtifolia
- Rosa Bengale rouge et chinensis minima
- Rosmarinus
- Salvia semi atrata, S. confertiflora, S. leucantha (pourpre), S. 'Indigo Spire' (voir page 19), S. involucrata, S. chamaedrioides, S. discolor
- Sarcococca confusa
- Senecio grandifolius
- Tecomaria capensis
- Thunbergia grandiflora
- Violettes odorantes

Pétillantes Clématites

Le dédain dans lequel on tient la clématite des haies me semble inexplicable, sinon par sa propension à tout envahir. Mais observez-la dans les endroits où sa vigueur n'est pas gênante, et convenez qu'il s'agit d'une belle liane. Mariée à une vigne vierge sur un vieil arbre agonisant, elle fournit un spectacle inoubliable en octobre. Dans un registre plus réduit, la clématite tangutica est parfaitement réjouissante : elle se glissera dans un rosier grimpant assoupi, histoire de lui redonner du tonus avec ses clochettes jaunes en août, suivies de multiples petites têtes argentées.



Plus près du sol, les clématites herbacées fournissent le même type de spectacle à double effet.

Tenez, la clématite integrifolia par exemple, aux fleurs bleu foncé ou blanche chez son cultivar Alba (photo ci-contre). Elle pétillera parmi des rosiers arbustes vigoureux comme Jardins de France ou Denise Grey, et fera merveille au milieu des asters et des sédums d'automne. Multipliez-la par division de touffe au printemps et replantation immédiate. Elle forme une touffe de 70 cm d'envergure environ.

Jean-Paul Collaert

(disponible chez Ellébore, T. 02 33 83 37 72)

Cactées et Plantes Grasses pour le grand public

LIVRES

CACTÉES

PLANTES GRASSES

Catalogue offert
aux lecteurs de
la Gazette des Jardins

ETABLISSEMENTS KUENTZ
327, rue du Général Brosset
836000 FREJUS (FRANCE)
Tél. 04 94 51 48 66 - Fax. 04 94 95 49 31
www.kuentz.com

MAURICE JARDIN
CANNES

LA QUALITÉ
EST NOTRE PASSION
LA PASSION,
UNE QUALITÉ
"MAURICE JARDIN"
75, Av. Marechal Juin - CANNES
Tél. 04 93 43 43 20 - 04 93 43 70 97
Fax. 04 93 43 57 77

mirat
jardin
DEPUIS 25 ANS

JARDINERIE
PLANTES
MÉDITERRANÉENNES
TOUTES TAILLES
ARBRES, ARBUSTES,
AGRUMES, VIVACES

695, Chemin des Ames du Purgatoire
06600 Antibes
Tél. 04 93 33 66 29
Fax 04 93 33 91 04

Les Gaules électriques
OLIVADO

Légères
Robustes
Puissantes (8A)
Moteur incorporé
SUR-BATTERIE 12 V
Ou sur notre générateur HELIOS
THEMIS ARIANE GAIA

Distribué par : ADOLIVE
Domaine des Prés Fleuris 3105, chemin St Pancrace
06440 L'ESCARÈNE
Tél. 04 93 79 69 25 - Fax 04 93 79 69 26
www.adolives.com

EXCLUSIVITE LA GAZETTE DES JARDINS

le jardinage réalité a encore frappé !

Quand Patrice monte sa yourte à plantes...

Les bons bricoleurs monteront un châssis en bois avec vitres en polypropylène démontables et couvercle entrouvrable, qu'il faudra ensuite entreposer pendant six mois dans l'appartement...

Les plus riches l'achèteront tout fait et iront même jusqu'à investir dans une serre adossée au mur... qui vous empêchera d'ouvrir la chaise longue sur le balcon pendant l'été.

Mon modèle, non breveté et sûrement améliorable par vos soins, est presque gratuit, jetable et en partie biodégradable. Il vous faut :

LE MONTAGE DU CHASSIS-BIVOUAC

L'exposition est importante. Le froid vient du nord ou de l'est, deux expositions à éviter. L'idéal est le mur exposé à l'ouest : le châssis se réchauffe lentement le matin et profite de la chaleur l'après-midi. Personnellement, mon châssis est orienté vers le sud (je n'ai pas le choix), et sous le balcon de ma voisine du dessus, ce qui le protège du froid sans qu'il soit à l'ombre en hiver. L'exposition sud oblige à un peu plus d'attention au début du printemps.

Sur le sol de la terrasse, placez devant un mur une épaisseur double de carton (aplatissez les cartons après les avoir ouverts), et sur deux épaisseurs si vous êtes sur un balcon. Ces cartons isolent thermiquement vos pots du béton. Le mur devant lequel les plantes seront placées réfléchit le soleil le jour, et renvoie la chaleur accumulée la nuit : un vrai appartement à ados incorporé (non boutonneux, sans portable ni carnet de notes à surveiller).

QUAND FAUT-IL LE METTRE EN PLACE ?

Avant qu'il ne gèle bien sûr, et cela dépend des régions et de l'année. En règle générale je l'installe avec les plantes un peu avant la Toussaint, mais il m'est arrivé de le monter en catastrophe un 10 octobre : surveillez la météo. Vous pouvez le laisser ouvert à partir du moment où il ne gèle presque plus, fin mars en région lyonnaise, sans le dé-

- des cartons épais récupérés auprès de votre supermarché qui sera ravi que vous l'en débarrassiez,
- du plastique à bulles demandé avec le sourire par les dames (messieurs les maris et compagnons, pas de jalousie, c'est pour une bonne cause) à un magasin d'électroménager où il sert d'emballage, sinon vous l'achetez dans un magasin de bricolage (quelques euros pour plusieurs mètres carrés),
- des cailloux assez lourds et un thermomètre avec sonde extérieure (on trouve des modèles fiables à partir de 15 euros).

Disposez vos pots les plus grands, donc avec les plantes les plus hautes, contre le mur, puis les plantes de plus en plus basses vers l'extérieur sur les cartons. Ainsi, toutes vos plantes recevront la lumière qui leur est nécessaire. Recouvrez vos plantes avec deux morceaux de plastique à bulles qui se chevauchent sur quelques dizaines de centimètres environ. Avec deux morceaux de plastique, il sera bien plus commode d'ouvrir votre châssis, une feuille repliée derrière et l'autre feuille repliée devant, et surtout de le refermer quand ce sera nécessaire. Bloquez les feuilles de plastique avec les cailloux ou les pots de plantes insensibles au gel comme les joubarbes par exemple. En laissant un peu de mou au plastique, vous permettez aux plantes de ne pas se déformer quand elles poussent en hauteur au printemps, et il se constitue une petite poche d'air qui amortit les écarts de température.

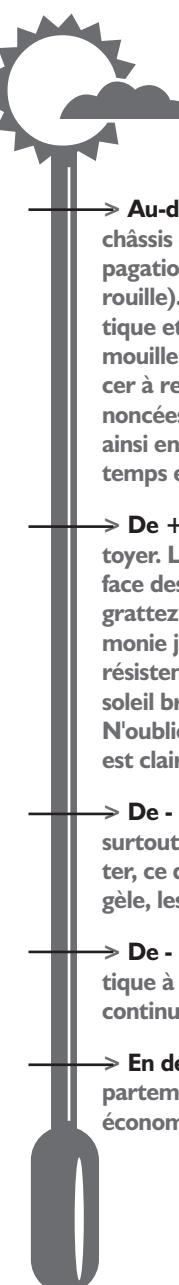
LA PREPARATION DES PLANTES A HIVERNER

Je protège les aromatiques sensibles telles la verveine citronnelle, les pélagoniums odorants — les autres étant victimes de la Chenille du papillon sud-africain dont la Gazette a donné le nom mais que j'ai la flemme d'aller rechercher dans mes vieux numéros —, les boutures de fuchsia, lavatera arbustif, lantana et laurier-rose faites en octobre, des solanums et même des semis de septembre.

Il faut d'abord commencer à réduire les arrosages et tailler les plantes un peu hautes à environ 30 cm de hauteur maximale. Pour deux raisons : mon châssis ne dépasse pas une quarantaine de centimètres de haut pour ne pas offrir trop de prise au vent; et cette taille va réduire le feuillage pour préparer les végétaux à la vie ralentie qui les attend pendant l'hiver.

Récupérez vos restes de tailles pour

- monter. En effet, le temps est très variable en début de printemps : il faisait chaud fin mars 2003 (+ 25 °C!), et il y a eu un coup de froid (- 5 °C) le 10 avril. Ne le démontez que lorsqu'aucune gelée n'est plus à craindre : consultez les cartes des guides de jardinage qui vous indiquent les derniers jours de gel selon les régions.
- Retirez les feuilles mortes accrochées aux rameaux, et nettoyez soigneusement la surface des pots et jardinières des semis spontanés des mauvaises herbes, feuilles mortes et autres débris. Parce que les herbes poussent bien mieux que les autres plantes et vont vous envahir les pots à grande vitesse. Ensuite, les débris de feuilles sur la terre serviraient de nourriture aux moisissures qui ensuite se nourrissent de vos plantes.
- Enfin, insérez quelques granulés anti-limaces dans des tubes à la surface des pots parce que des limaces ou des petits escargots ont élu domicile dans vos plantations et que, bien à l'abri, ils vont profiter des périodes douces pour se régaler.



Dans le numéro 52 de la Gazette, Nicole et sa tribu demandent des conseils pour la gestion des petites serres : ses désirs étant des ordres, Patrice Kimmel s'exécute et nous livre avec humour son châssis construit avec des matériaux de récupération, donc d'un coût très modique. Il y conserve pendant l'hiver ses plantes gélives. Rappelons qu'il habite un appartement en rez-de-jardin, mais sa méthode peut parfaitement être employée sur un balcon.

DEMONTAGE/RECYCLAGE

Quand les gelées ne sont plus à craindre, le châssis sera démonté.

• Jetez les cartons dans la benne de recyclage. Ils sont sales, et portent des spores de champignon. Pas de fausse économie à moins que vous ne l'utilisiez au jardin en couverture où il sera dégradé par les êtres vivants du sol.

• Le plastique peut être lavé avec de l'eau de javel diluée et rangé une fois sec.

• Les cailloux tremperont quelques jours dans un seau avec de l'eau de javel diluée, et garniront le dessus de vos pots pour que les merles ne viennent pas fouiner dedans au point de déterrer vos plantes, surtout les boutures. Ne rigolez pas, ceci m'est déjà arrivé plusieurs fois : Merle alors!

Je suis arrivé à garder ainsi d'une année sur l'autre mes plantes malgré des plongeons du thermomètre à - 15 °C ! La bise lyonnaise est parfois sévère...

Le zéro défaut n'existant que dans la publicité ou dans la cervelle hypertrophiée de certains technocrates, vous perdrez toujours quelques plantes mais la majeure partie d'entre elles aura passé l'hiver sans encombre. Et puis, il faut bien faire vivre les pépiniéristes et varier ses plaisirs horticoles...

...Nicole craquera-t-elle pour son armoire obèse ?

Plus possible d'attendre : je viens d'acheter une minuscule serre-armoire avec trois étagères -, que j'ai posée contre un mur ensoleillé. J'y ai tenté tard des semis de salades (deux gros pots), de poireaux (un gros pot), des graines de citrouille et des graines de coton, dans un p'tit truc bleu, des boutures diverses, une trentaine : du citronnier, à l'olivier, au troène, au buis en passant par toutes les plantes qui me passaient sous la main. Même si on me dit que c'est impossible, j'essaie...

J'ai dédoublé des plantules de basilic qui ont végété tout l'été. En fait, je les avais oubliées dans le pot des semis, et elles sont au chaud dans la serre. Une seule petite bêtise :

J'ai mis un seul petit pied de tomate-cerise minuscule bien au chaud dans un pot, au premier étage... Oh, la panique ! En moins d'un mois, il a traversé les trous de l'étagère numéro trois, et menace d'ombrager tous les semis. Impossible de le sortir sans l'achever. La tige et les feuilles envahissent tout et s'imbriquent dans tout l'espace disponible. Par contre, on voit apparaître de petites tomates.

Comment ont-elles pu être fécondées ? Je ne soulève la porte en plastique que lorsque j'y pense (trois fois maximum en un mois). Il doit y avoir une armée de bestiole à l'affût, prêtes à foncer sur mes fleurs de tomates à la moindre alerte.

Dans la serre, j'ai mis aussi des latues d'eau (venant de la mare) qui ne résistent pas au froid, et des plantes aquatiques dans une énorme poterie non trouée.

Trois problèmes à part le pied de tomate qui envahit tout.

1) Ma serre est brûlante le jour et glacée (j'habite le sud quand même pas la Sibérie) la nuit mais cela n'a pas l'air de gêner les plants.

2) Elle a un taux d'humidité « extrême » : tous les matins, j'ai une mare sur les carreaux en pierre, et la journée je ne distingue même pas les plantes tellement la buée est épaisse (il faudrait peut-être que j'ouvre la porte)... Est-ce à cause des plantes aquatiques qui sont dans une énorme poterie remplie d'eau ?

3) Alors là, le troisième point, c'est ce qui m'inquiète le plus, parce que pour le 1 et le 2, ça ne semble pas gêner mes locataires végétaux dans leur tour plastifiée... Voilà mon plus gros problème :

Les pieds de la serre n'ont pas l'air de bien résister au poids de l'ensemble, ils sont légèrement tordus vers l'extérieur. Les étagères s'incurvent légèrement. De plus le plastique qui enveloppe la structure suit les contours de poteries qui dépassent légèrement des étagères (menteuses, elles débordent allégement!). Aussi, comment faire rentrer le maximum de pots ronds sur des étagères rec-

tangulaires ? En les faisant légèrement dépasser...

En fait, la serre ne ressemble plus du tout à la photo. J'ai créé un meuble obèse avec des fermetures éclair qui menacent d'exploser. C'est une manie, je veux tout et en quantité. J'étais tellement contente d'avoir cette serre que j'ai passé une journée à la remplir (avec mes filles), avant de penser que peut-être le poids des pots remplis d'eau ou de terre était excessif. On verra... Je n'arrive pas à faire un choix pour sortir une seule plante. En plus, comme le plant de tomate squatte tout, je ne peux rien toucher sans l'abîmer. J'attends, on avisera en cas de problème. En attendant ce meuble a résisté au Mistral sans problème (seul avantage de son poids). Mais je ne sais pas si les deux fermetures éclair vont résister à la traction.

Une petite question : faudrait-il que j'ouvre la porte de la serre régulièrement ? Si je le fais, je force sur les fermetures. J'ai peur, si j'aère, que la température baisse brutalement, mais j'ai peur si je ne le fais pas que la pourriture s'installe dans mes semis, cruel dilemme ! Certains jours, je passe ma main sous le plastique, c'est brûlant : j'ai peur, en plus, que les plantes cuissent dans leur jus.

Je sais aussi que c'est un peu tard pour les semis mais avec la serre, j'ai craqué... Nicole et sa tribu

2004 LE potager S'ECLATE

C'est décidé, vous vous mettez aux légumes cette année. OK, mais faites-le en vous amusant...

Interrogez les marchands de graines ou les horticulteurs, tous s'accordent à dire que le potager se porte bien. Et ce n'est pas parce qu'une canicule est passée par là que le mouvement va s'amoindrir, bien au contraire : les prix atteints par les salades sur les marchés vont en inciter plus d'un (et d'une, nous verrons que c'est important) à consacrer quelques mètres carrés aux légumes. Autant le dire clairement, à la Gazette des jardins, nous trouvons cela réconfortant. Pour son impact psychologique positif : un potager opulent, c'est comme un placard rempli de boîtes maison, une des choses les plus satisfaisantes à admirer.

Fleurs au potager oui, légumes parmi les fleurs non !

Mais faut-il encore parler de potager ? Est-on bloqué sur le concept du potager de travailleur de force, ou est-ce qu'il ne faudrait pas plutôt évoquer un coin de légumes, une sorte de rocallle new look ou de bordure mixte. On n'a pas attendu la Permaculture pour reconnaître la beauté intrinsèque des légumes. Rendons grâce à Eric Ossart et Arnaud Maurières qui, parmi les premiers, osèrent glisser des choux dans les ronds-points de Blois. Tout le monde prédisait qu'ils seraient coupés niautamment ce qui ne fut pas le cas. Pour deux raisons : la prédation sur les ronds-points est acrobatique et risquée ; et tout un chacun se dit que des choux ainsi disposés ne sont sûrement pas les mêmes que ceux du marché. Alors à quoi bon... En dix ans, c'est devenu une vraie mode en ville, mais les jardiniers s'y risquent encore à peine, comme si le transfert des légumes vers les fleurs était plus impensable que dans l'autre sens. Parce que le potager fleuri, en revanche, a fait florès : pas un jardin de château ne manque à l'appel. La mode des jardins de curé est devenue une déferlante, qui justifie au passage que l'on soit un peu moins maniaque de la binette, et c'est tant mieux. Tout sauf le potager caserne, aux rangs désespérément alignés, séparés par des no man's land, comme si les légumes étaient des bastions. J'ai à l'esprit ce petit jardin de Toulouse bien visible depuis la rue, où les légumes s'alignent comme à la parade sur un sol impeccable, où les cailloux ressortent comme des os oubliés. Un potager de pépère, largement surdimensionné, donc gaspilleur. Pas la peine de lui parler de fleurs...

Le remake du lièvre et la tortue

Question qualité de culture, reconnaissons quand même qu'ils ont du répondant, les Anciens. Mon autre potager de référence est situé sur ma route régulière. A croire que le jardinier le sait car il me nargue celui-là : il démarre toujours très tard, ce qui me fait croire un moment que je gagnerais la compétition. Puis, sans coup férir, il aligne ses rangées de petits pois, de choux et de tomates. Je croise les doigts en espérant que les miennes vont rougir, esprit de compétition oblige... que nenni, il remporte haut la main le trophée de la première tomate. Je n'ai vu le jardinier qu'une fois en tout et pour tout, là encore un pépère pas plus athlétique que cela. Edifiant, non ?

Jean-Paul Collaert



Les légumes en ville

Comment les balcons se mettent au régime concombre haricot vert tomate

Les potagers de ville sont comme des oasis, une transgression à peine autorisée : longtemps, aucun article ne leur était consacré car chacun se doutait que l'ambiance délétère due au trafic automobile laissait des traces. Le plomb a disparu (mais remplacé par quoi?), et si l'on excepte les délicieuses poussières du gas-oil, l'atmosphère urbaine a plutôt gagné en qualité. Alors, pourquoi pas quelques légumes, juste pour rire. Sauf que ça n'a rien de drôle de trimballer le terreau dans le salon, de charrier l'eau tous les jours (aucun promoteur n'a imaginé qu'un robinet sur un balcon était une bénédiction). Le jardinier de ville s'accroche à ses bacs, s'acharne et réussit, souvent au-delà de l'imaginable.

Curieux potagers résumés à quelques bacs ou jardinières : la tomate Sweet 100 atteint 2 m de haut

et s'entrelace sur la rambarde, bombardant les passants en septembre quand les derniers fruits éclatent de bonheur sous la pluie.

Les plantes aromatiques y sont souvent étonnamment heureuses : les thymus surtout, qui battent les géraniums en robustesse. J'ai même vu des haricots grimpants sur un balcon, et le résultat valait bien un chèvre-feuille souffreteux ou une clématite anémie.

Le seul hic : les marchands de plants mettent bien du temps à nous proposer des barquettes à la dimension des jardins de ville. Un peu de tout, par pitié : que voulez-vous faire de 12 plants de laitue identiques qui mûrisseront en même temps ? Ils devraient plutôt rechercher du côté des salades perpétuelles, dont on cueillerait les feuilles toute l'année (certaines feuilles de chênes n'en sont pas loin).



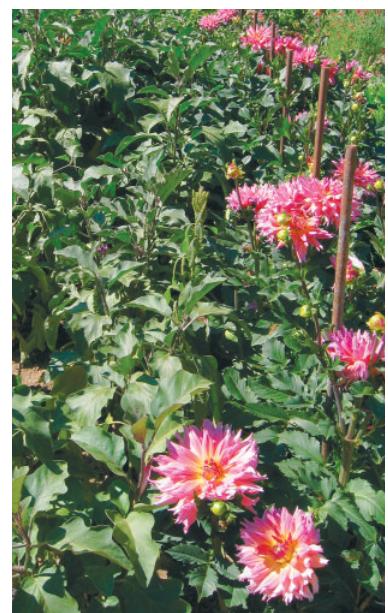
Au potager du parc de la Source, à Orléans : des choux en liberté : voilà qui fait plaisir à voir.

Les légumes des filles

Hé les gars, laissez-les reprendre leur territoire, svp.

J'aimerais visiter plus souvent des potagers de femmes, mais vous devez les cacher, bougresses, ou trouver plus chic de montrer les roses ou les iris. Pourtant, que de leçons à picorer dans les rares exemples que j'ai pu surprendre, car le potager des dames est souvent la partie la plus intime de leur jardin. Un aimable fouillis où tout semble prospérer en dépit des indications sur les paquets de graines. Les semis sont trop serrés, les légumes pas toujours bien vaillants, les plantes aromatiques ratiboisées régulièrement. Le goût de la vie. La vraie vie, comme je dis souvent en voyant des gens à la terrasse des cafés alors que je suis en train de bosser.

Transposée parmi les légumes, cette gestion à la petite semaine donne la juste mesure pour avoir de quoi réveiller la cuisine sans se contraindre à des galères du style "pommes de terre pour tout le canton", ou encore "pas un jour sans une scarole bien caoutchouteuse". Pas de ça dans les potagers de dame : on y grappille les saveurs, comme si ce geste éternel était le seul qui respecte la vraie nature des choses et des êtres. Même quand madame saisit la bêche pour extirper les salsifis (ça l'a pris comme



Les légumes à l'école

Ça commence avec des légumes et ça finit avec les fleurs et les théorèmes...

Une variante sympathique du potager de l'extrême trouve sa place dans les écoles. Les instituts s'y mettent, avec l'ardeur caractéristique qu'on leur connaît, c'est-à-dire en tenant compte d'innombrables contraintes au rang desquelles :

- 1^e) l'hostilité de la hiérarchie (on verra comment ils seront quand leur temps viendra)
- 2^e) la mollesse de la plupart des parents, même pas contrebalancée par l'activisme d'autres qui deviennent rapidement aussi insupportables que leur progéniture,
- 3^e) ou encore la découverte, souvent tardive, que la plupart des légumes poussent quand il fait beau, ô surprise ! et donc pendant les grandes vacances. D'où déception collective, les enfants navrés de retrouver leurs légumes desséchés, et les maîtres obligés de vanter le mérite de l'éducation par l'échec.

Tout cela parce que l'on oublie que la valeur éducative du jardin à l'école tient à l'observation plus qu'au résultat : voire pousser procure bien des étonnements. On m'a dernièrement raconté qu'en Hollande, les enfants devaient apporter en début d'année une plante dans leur cartable, au même titre que les cahiers ou les rapporteurs (un machin dont on se demande bien à quoi il sert en dehors de l'école). Tout au long de l'année, ils doivent s'en occuper, la rapporter chez eux pendant les congés. La vocation horticole de ce peuple vient-elle de cela...

Un potager d'école doit impérativement accueillir des fleurs, et pas seulement pour les petites filles. Tous les enfants expriment leur goût pour le beau en premier, mais on ne les écoute pas toujours. Combien de fois j'ai entendu ce discours lénifiant sur

l'utilité du potager pour les enfants des quartiers défavorisés. Comme si on allait leur permettre un jour de mieux se nourrir avec leurs légumes ! Fantasme de nanti : laissez-leur faire des fleurs, les légumes viendront bien un jour ou l'autre. Et s'il y a des fèves, croyez bien que les fleurs visitées par les abeilles seront un sujet d'étonnement bien plus assuré que les goussettes une fois mûres. Rares sont les enfants qui aiment spontanément les légumes, j'ai bien dit spontanément : alors ne leur ajoutez pas le côté ingrat d'une culture longue et sans attrait immédiat.

Quelques radis suffisent à épater par la rapidité de la croissance, à moins que comme les bambins de cette maternelle où j'avais installé des potagers en carrés, ils s'évertuent à les tirer du sol chaque matin pour voir de combien la racine avait poussé. On a beau être de bonne composition, ça vous détruit un moral de raphanus.

Je ne connais pas d'enfant qui n'aime pas les fraises : faites-leur cultiver des fraisiers remontants, bien à eux, dans un coin de jardin au soleil mais tout près d'un point d'eau car ces fraisiers ne seront vraiment remontants que si on les arrose en juillet. Toujours pour le coup d'œil, disposez quelques pétunias non loin de là, ou encore laissez-les semer des capucines : leurs grosses graines conviennent même aux doigts malhabiles.

Et si vous souhaitez leur apprendre les règles de la géométrie, l'angle droit et l'hypoténuse, je n'ai rien contre : un institut alsacien a fait couler de rire une salle de congrès entière en racontant comment on peut faire comprendre le théorème de Thalès avec des choux et des salades. Ça vous rappelle quelque chose ?

J.-P. C.



Poirées et cardons au potager
du château de Bussières, dans le Loiret.

Les légumes et la biodiversité

Honneur à ceux qui nous permettent aujourd'hui de nous amuser avec des variétés rigolotes.

Les plus anciens s'en souviennent : il fut un temps où cultiver des légumes rigolos relevait du militantisme. Tandis que les graineteries traditionnelles fermaient les unes après les autres, les gammes des grandes maisons, Vilmorin ou Clause, fondaient comme peau de chagrin. Pas de pitié pour les variétés locales, place aux hybrides. C'en était au point que les amateurs s'alarmèrent, dans la foulée des Croqueurs de pomme. Car l'ennemi était le même, ce satané Catalogue officiel des variétés autorisées à la vente, une création 100 % pétainiste : les décrets sont parus au journal officiel en même temps que ceux, de sinistre mémoire, sur les Juifs. A y regarder de près, l'arrière-plan était étrangement similaire : il y a des variétés de légumes qui méritent de vivre et d'autres pas. Quarante ans plus tard, les méfaits de cette législation étaient patent : fonte des catalogues, amoindrissement de la diversité. Le risque de perdre définitivement le patrimoine génétique développé pendant des générations. Quelques résistants accueillaient les variétés interdites : je me souviens de la figure de patriarche d'André Hattesse, et son incroyable potager à surprises. Et si l'on voit moins souvent Victor Renaud dans les fêtes des plantes, il ne faut pas oublier le travail de bénédictin qu'il a assuré. Le Club mémoire verte, avec sa figure emblématique de rugbyman épicien de Patrick Saint-Aubin, maintient cette tradition sympathique. Lui-même connaît qu'aujourd'hui il est plus facile de trouver des variétés originales. La législation s'est en effet relâchée, et dans les interstices se sont glissés des

grainetiers quelque peu contrebandiers dans l'âme. Je pense évidemment à Philippe Desbrosses, Philippe Bau-maux et l'ineffable Dominique Guillet, de Kokopelli. Chacun, en son temps, a eu maille à partir avec la réglementation, mais au temps d'Internet et de la circulation mondiale des graines et des envies, il était illusoire de dresser une barrière intangible.



Du coup, il devient assez ordinaire de trouver du plant de tomate Cornue des Andes chez son horticulteur préféré, qui n'a même pas eu à coudre les graines dans la doublure de sa veste : elles sont dans un catalogue tout ce qu'il a de plus commercial, et c'est tant mieux.

Tout est-il pour le mieux dans le meilleur des potagers ? Voici une piste que je propose à ceux qui souhaitent jardiner légumes de façon un poil militante : chercher encore des variétés locales. Autrefois, chaque ville avait sa ceinture verte de maraîcher, devenue souvent une zone artisanale épouvantable. Mais parfois un maraîcher subsiste et continue de cultiver le

même chou ou la salade de ses parents. Ainsi, au hasard de visites à Limoges, je suis tombé sur un beau vieillard qui nettoyait des oignons sur le seuil de sa cabane à outils. J'entame la discussion pour découvrir que cela faisait 50 ans qu'il propageait cet oignon, un peu plat, très doux et se conservant longtemps, ce que je n'ai pu vérifier car la tresse qu'il m'a confiée a terminé en omelettes en un rien de temps. Plus tard, c'est dans les confins du Tarn que je suis tombé sur une kyrielle d'oignons de pays, le Lescure mais aussi un oignon de Villenfagne, ou encore sur le radis noir gris. Vous avez bien lu : il s'agit d'un radis noir, donc à maturité hivernale, mais uniformément gris. Très chic ! Seule une famille, les Aussenac, continuent de le cultiver.

Je suis persuadé qu'il se trouve encore en France des dizaines de légumes à sauver de l'oubli, comme le chou de Saint-Saëns. C'est vrai qu'avec ses dix kilos, bon poids, il n'est plus guère en correspondance avec les menus d'annexiques à la mode dans les revues féminines, mais au nom de quoi le laisser disparaître, lui qui accompagnait d'hivers cauchois. Il existe bien des façons de sauver des variétés locales, les unes un chouïa technocratiques, avec jardin conservatoire largement subventionné et grillages tout autour (mais sans objectif de conscience, une espèce en voie de disparition aussi), et une autre plus conviviale qui consiste à acheter des légumes chez son maraîcher local, et de lui prendre des plants quand il en fait. Vous imaginez laquelle a notre préférence...

Les légumes au bord du volcan

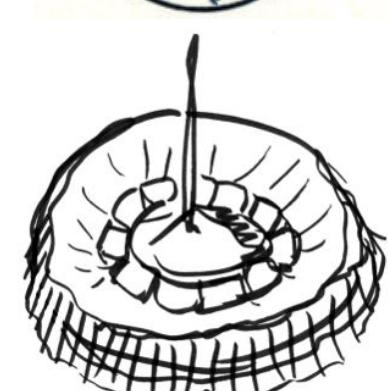
Des fois, ça chauffe beaucoup sous la casquette des jardiniers ! Démonstration.

Depuis que j'ai été initié au potager par André Champion, un petit bonhomme pas plus haut qu'une bêche mais qui portait bien son nom et ne jardinait qu'en bleu et casquette vissée sur la tête, j'en ai lu des théories sur les potagers. Certaines excitantes en diable, comme le potager en carrés de Mel Bartholomew, d'autres plus énigmatiques. Ainsi l'ouvrage exaltant de Gertrud Franck m'a plongé dans la perplexité : étant basé sur la culture de l'épinard à porte de vue, il me posait un problème de fond car je ne réussis le semis d'épinard qu'une fois sur dix.

Je passe sur les innombrables traités sur les légumes qui s'aiment ou se détestent, généralement contradictoires. Leur application demande une obstination rare et une configuration de l'esprit par trop techniciste : s'obliger à faire pousser des légumes juste pour occuper le terrain me semble exagéré. On y va comme on le sent, en brasant et en changeant de place quand on y pense, sans plus, et les résultats sont généralement excellents. La terre du potager permet bien des fantaisies, et si l'on a fait des apports réguliers de compost la fertilité se maintient sans défaillir.

Parmi les potagers les plus amusants rencontrés, il y a incontestablement les potagers en cratère. C'était il y a déjà bien longtemps, à la suite d'un article paru en Allemagne. L'auteur, Ulrich Kowaleski, y décrivait les fondements de sa méthode, liée à l'observation des volcans dont on connaît la fertilité proverbiale. Ajoutez les méthodes de cultures des pay-

sans Andins, et leur façon d'étager les cultures sur les pentes abruptes. Dans sa région du Siergerland, le climat est rude et la terre argileuse de surcroît, compacte et gorgée d'eau en hiver, crevassée l'été. Il imagine des jardins en cercle. Il creuse au centre le futur cratère et rejette la terre en une sorte de bourellet, le volcan proprement dit. Au



centre un bâton, puis un cercle de pierres basaltiques, qui servent de chemin pour accéder facilement au milieu du cratère. Elles emmagasinent la chaleur du soleil pour la restituer aux plantes. Le tout ne fait pas plus de deux mètres de diamètre. Sur les pentes extérieures du volcan, il installe les plantes peu sensibles au froid, les choux, poireaux, betteraves et salades. Il faut doser la densité pour que le sol soit rapidement couvert, et donc protégé contre l'érosion, tout en assurant à chaque légume son espace vital. Cet écrin de verdure protège les légumes plus fragiles repiqués dans le cratère : haricots, tomates, concombres, cucurbitacées et poivrons. Le bâton central sert de piquet de tente pour une bâche plastique bien utile en avril-mai. Ulrich Kowalski disperse des plantes aromatiques parmi les légumes, bourrache, aneth, basilic et souci entre autres, pour profiter de leur influence positive. Au fil des récoltes, il remplace les légumes par d'autres, dans une rotation bien contrôlée. Il élimine les insectes et les parasites dès qu'il les aperçoit, et installe une barrière anti-limace en étalant de la sciure tout autour des cercles, sur 10 cm.

Ce qui me plaît dans ce système : on peut l'installer facilement, y compris sur un gazon râpé ; le cercle fait partie des formes parfaites, comme le carré ; le cercle de base n'est pas très grand, pas de potager galère ; le lien entre le jardinier et ses légumes reste étroit ; les enfants peuvent facilement disposer de leur potager en rond, bien à eux, quitte à changer le bâton central en futur tipi à haricots verts...

Pépinières de Gaudissart
Création Parcs et Jardins



ARBRES • ARBUSTES D'ORNEMENT • AGRUMES
PLANTES GRIMPANTES
VENTE AUX PARTICULIERS

261, chemin des Colles - 06140 VENCE

04 93 58 10 40

Fax 04 93 58 65 47

Les légumes en noir

C'est tendance, qu'y voulez-vous...

Nous aimons les plantes à feuillage foncé, il n'est que de voir le récent succès du physocarpus Diabolo ou du sureau Black Prince pour s'en convaincre. Les légumes vont-ils être en reste? Certes, il y a l'aubergine, une presque noire quand elle est bien mûre. C'est même un des critères pour la cueillir au bon stade : avant, elle est un tantinet amère, mais attention si vous attendez trop, les graines seront trop présentes dans la chair. La pomme de terre violette est amusante également, mais son feuillage est tout ce qu'il y a de plus vert. Quant à ses tubercules, avouons qu'ils ne sont pas gustativement inoubliables : leur chair farineuse à l'excès fait se déliter les patates, même à la va-peur, et transforme tout essai de purée en mortier. En revanche, la couleur est impeccable pour accompagner du canard à l'orange...

Le chou noir de Toscane est en fait vert bleuté, et c'est l'ombre forte en été qui renforce son côté dense. C'est cependant du côté des feuillages que l'on va trouver les coloris les plus sombres du potager, et plus particulièrement parmi les plantes aromatiques. Première vedette, le basilic pourpre. Avec Osman, nous avons une variété solide, au feuillage vraiment très foncé, les fleurs étant elles-mêmes d'un mauve bleuté qui ressort bien sur cet écrin. Rubin est une autre variété violette, plutôt vigoureuse. A noter que si vous glissez des feuilles de ces basilics dans le vinaigre, celui-ci prendra une couleur pourpre étonnante. Le basilic Purple Ruffles est lui aussi violet, et ses feuilles amples sont gafrées, ce qui peut tenter, mais il est un peu moins vaillant que les deux premiers. D'autres variétés plus rares, comme Ararat, présentent des plages violettes sur un fond vert, ce qui ne manque pas d'élégance. On le trouve en graines chez Kokopelli. Deux conseils fondamentaux pour réussir ses basilics, qu'ils soient verts ou pourpres :

- n'oubliez pas que le basilic est originaire de pays chauds, d'Inde en parti-

culier. Le mettre en place dehors avant la mi-mai revient dans la plupart des régions à le bloquer pour longtemps. Contentez-vous d'un pot dans la cuisine, derrière la fenêtre.

- un arrosage trop abondant pendant la semaine suivant le semis déclenche souvent une pourriture irrémédiable. Pour avoir du basilic à suffisance, mieux vaut attendre la fin mai, et semer un rang en bordure, des graines à 3 ou 5 cm les unes des autres. Choisissez un basilic à petites feuilles et vous aurez l'équivalent du buis en un rien de temps. Cueillez souvent au ciseau à cuisine pour égaliser et supprimer les fleurs en formation. Paillée avec des tontes de gazon, cette bordure sera opérationnelle jusqu'en octobre.

Un périlla furieusement sombre

Cousin du basilic car membre de la même famille des Lamiacées, le périlla de Nankin se cultive exactement de la même façon. Il est un peu plus dressé, et culmine à 80 cm. Ses feuilles évoquent celles de l'ortie chez l'espèce d'origine, mais on cultive surtout le périlla à feuilles laciniées, qui sont contournées et dentelées. Il suffit de les frôler pour sentir leur odeur péné-



Symphonie de feuillages : canne à sucre panachée, millet Purple Majesty et coléus chamois.

trante, à vrai dire peu compatible avec la plupart de nos recettes mais il n'est pas rare de le rencontrer sur les étals des épiciers asiatiques, qui le recommandent pour parfumer les soupes. Chez nous, le périlla est plus utilisé pour son côté ornemental, mais il vaut mieux

se souvenir de son côté épice et ne pas en abuser, car son feuillage peut devenir funèbre à force. En revanche, s'il ponctue simplement les massifs, tout va bien. Evitez les contrastes trop fort avec les fleurs blanches, et ajoutez des graminées pour adoucir le choc.

J'ai gardé pour la fin le chouchou du moment, même si son côté utile est largement oublié : le millet pourpre Purple Majesty est en passe de devenir un must, largement employé par les jardiniers des villes pour donner du tonus à leurs compositions. Car il a de la présence le bougre : imaginez une sorte de maïs haut de 1,2 à 1,5 m, aux feuilles élancées puis retombantes d'un pourpre très foncé. Les tiges se terminent par des épis de velours noir qui s'égaie de rose quand surgissent les étamines des fleurs.

Le tout reste magnifique pendant de longs mois, sans bouger même par les plus grandes chaleurs car le millet est par nature plus résistant que le maïs. Il convient cependant de le pailler en abondance pour lui éviter d'avoir soif.

Ce millet est disponible en jeune plant chez les horticulteurs fouineurs : ne soyez pas surpris si les feuilles sont vertes, elles prendront leur nuance pourpre quand surgira la huitième feuille. Ne vous pressez pas pour l'installer, la fin mai est un moment parfait dans la plupart des régions.

Ce millet sera aussi beau parmi les choux et les salades de toutes les couleurs, que devant un mur ou même dans un grand pot de 40 cm de diamètre, avec des coléus couleur chamois, comme nous l'avons admiré chez Thierry Simier, fameux horticulteur de Montrichard.

Jean-Paul Collaert

Les légumes en délire ?

Rappelez-vous les années soixante-dix, et laissez planer le potager !

De tous temps, certaines formes ont été associées à des transferts d'énergie. La pyramide en est un exemple bien connu. Dans les années cinquante, l'agronome Derald Langham se focalise sur une forme cristalline de base, la Genesa, que l'on retrouve dans les tout premiers stades de divisions des êtres vivants depuis l'oeuf, et ceci dans toutes les formes de vie. Pour lui, cette forme représente le potentiel maximal, capable de se propager ensuite dans toutes les directions. La matrice du vivant.

On retrouve la forme de la Genesa dans les jardins Perelandra, création de Machaelle Wright, dans les monts Blue Ridge, en Virginie. Des débuts pas rigolos pour deux sous : dyslexique, mère alcoolique, père tyrannique. La méditation l'aide à s'en sortir, tout en militant dans des mouvements non-violents, convaincue que l'écologie était une facette de cette réflexion : la destruction de la nature étant celle de l'homme lui-même, la qualité de son existence est directement reliée à la qualité de son lien avec la nature. Elle part vivre dans les bois, découvre par les livres l'existence des jardins de Findhorn, communauté établie dans le nord de l'Ecosse, et décide de créer son propre jardin dans le même esprit. En 1986, année de si grande sécheresse qui fit que ses voisins crièrent à la sorcellerie en voyant ses plantes opulentes et bien vertes dans un désert général. Le jardin, d'un diamètre de 30 m environ, est dessiné en cercle,



et autres daims. Ce jardin est, aux dires mêmes de Machaelle, sa planète, son univers, la clé de son univers. Ses moindres gestes de jardinage lui sont dictés par des visions intérieures. Elle dispose ainsi d'un kit d'équilibrage du sol, une collection de petits paquets de poudre de roche, de tourteau de coton, de dolomite ou d'essence de consoude, et répand ici une pincée, là une autre. Pour elle, il s'agit plus de transferts d'énergie que de substances nutritives à proprement parler. Au-delà du côté parascientifique de l'affaire, il semble bien que l'essentiel est dans le regard de la jardinière, l'attention qu'elle porte aux moindres gestes, aux modifications minimes et transitoires de son petit royaume.

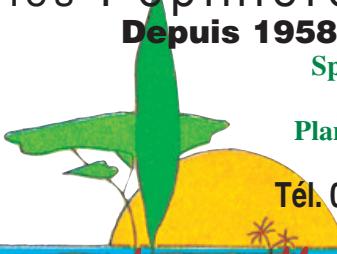
Ainsi, son approche des insectes : pour elle, les insectes sont les messagers d'un problème, et non le problème lui-même. Plutôt que de les combattre brutalement, elle recommande de rechercher dans l'environnement

au sens large les raisons d'une invasion. Elle ne pulvérise pas son rosier couvert de pucerons, mais lui apporte les nutriments dont il a besoin, sans s'affoler le moins du monde. D'autant qu'elle est persuadée que le mental du jardinier influe aussi sur ses plantes, une raison supplémentaire pour ne pas paniquer. Une façon d'expurger toute agressivité vis-à-vis de la nature consiste à laisser volontairement un dixième de son jardin à l'état naturel. Fini la lutte pour la vie. Ce nouvel équilibre passe par l'acceptation de toutes les formes de vie, "mauvaises" herbes comprises. Ainsi, quand ses choux commencent à être infestés par la piéride, elle se connecte avec les devas, des entités cosmiques, et leur annonce qu'elle veut bien laisser un chou à chaque bout de rang pour les larves de piéride, à condition que le reste soit intact. Et ça marche!

On peut sourire de tout cela, en bons cartésiens que nous voulons paraître. A moins que vous ne soyez honnête : cela ne vous est jamais arrivé de sentir des vibrations autour d'une fleur, comme si elle n'était là que pour vous. Et comme vous vous sentiez bien alors... A l'heure où l'effet placebo entre en force dans la médecine officielle, il serait cocasse de ne pas tenir compte des effets annexes du jardinage, cette complicité unique établie entre les plantes, les animaux et nous. Et si une forme en spirale peut aider à y parvenir, pourquoi se priver !

J.-P.C

les Pépinières CASTELLARI
Depuis 1958 sur 29 000 m²



Spécialiste de plantes de grande taille
arbres, arbustes, agrumes

Plantes méditerranéennes toutes tailles

40, Bd du Périer - 06400 CANNES

Tél. 04 93 45 27 92 - Fax : 04 93 45 21 44

E-mail : castell@club-internet.fr

Laissez fleurir vos idées

GRILLAGES DE PROVENCE



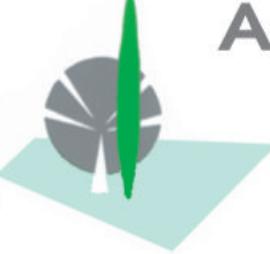
FABRICANT

Pour mettre votre piscine
aux nouvelles normes de sécurité



Z.I. - Secteur B - 06700 SAINT-LAURENT DU VAR
Tél. : 04 93 31 29 45 / 04 93 31 21 15 - Fax. : 04 93 31 31 06

AZUR PAYSAGE
Jean-Paul TORRELLI



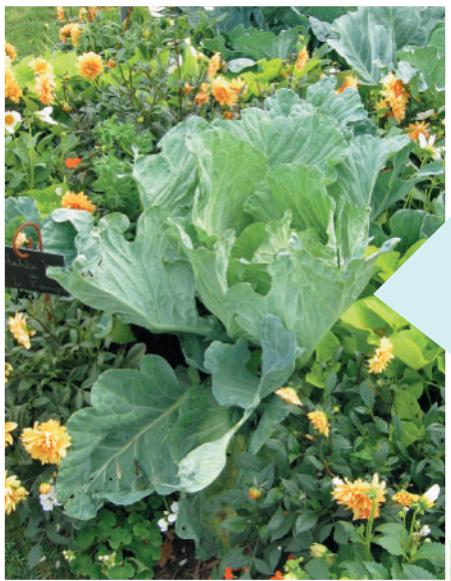
création, entretien
de parcs et jardins

Entreprise fondée en 1973

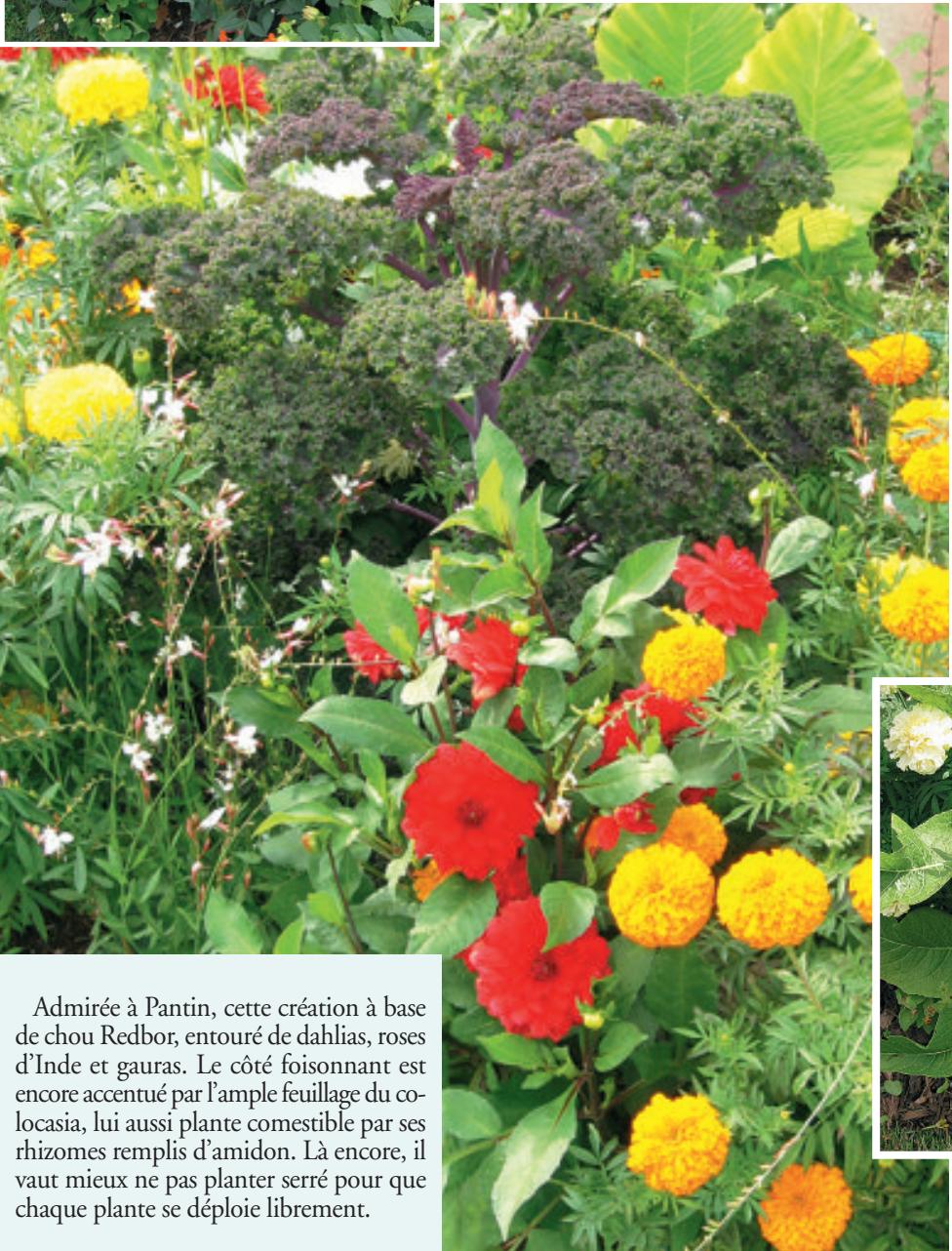
9, Avenue Pierre Chalmette - 06220 LE GOLFE-JUAN - Téléphone 04 93 63 88 81



Le site Internet de Perelandra permet de suivre l'évolution du jardin au fil des saisons.



On l'a oublié mais le dahlia fut importé comme plante comestible avant de s'apercevoir que son côté ornemental était plus intéressant. Ici, en compagnie de choux Milan, il se déploie librement. Le choix a porté sur un dahlia pas trop grand, qui vive sans tuteurs. Attention aux dahlias ordinaires qui deviennent fous dans la bonne terre des potagers. L'an dernier j'en ai vus qui dépassaient les 2,5 m à force de fumier. Du coup, le jardinier avait dû les entourer d'un corset pas très élégant. Pour réussir une telle scène, il faut peu de choux, vu leur format, mais leur donner une petite avance : repiquez-les dès le mois d'avril, à 1,2 m les uns des autres, et plantez les dahlias en mai, à 40 cm les uns des autres.



Admirée à Pantin, cette création à base de chou Redbor, entouré de dahlias, roses d'Inde et gauras. Le côté foisonnant est encore accentué par l'ample feuillage du colocasia, lui aussi plante comestible par ses rhizomes remplis d'amidon. Là encore, il vaut mieux ne pas planter serré pour que chaque plante se déploie librement.



Une sorte de mosaïculture décalée à base de laitues rouges et dorées, pétunias roses et blancs, et un toupet de gaura pour couronner le tout. Voilà qui est autrement plus drôle que les sempiternels échévérias, non ? Paillé avec du Fibralgo ou du Mulcao, c'est le genre de création qui vous laissera tranquille. Le seul ennui, c'est qu'au fur et à mesure des récoltes, le dessin s'estompe. Vous avez toujours le remède de repiquer des plants d'autres salades ou de fleurs pas trop grandes, comme les alysses odorantes, qui ne sont jamais plus belles qu'en automne. Glissez aussi quelques grands sédums et, côté légumes, des plants d'épinard, désormais disponibles en motte, ce qui est bien pratique.

Les légumes et les fleurs

Sortez les légumes et faites-leur rencontrer les fleurs. Tout le monde y gagnera.
Témoin ces exemples tirés des massifs de Pantin l'été dernier.



Le raifort est cousin de la moutarde et en possède le piquant. Peu apprécié chez nous, il est d'un usage courant outre Rhin. On le présente finement râpé en compagnie des plats de viande, et gare à celui qui tartine son rosbeef sans mesure : il aura le plaisir en feu et pleura à chaudes larmes ! C'est la racine qui est employée. Elle sert à tout d'ailleurs, puisqu'on ne le multiplie que par éclats de cette racine. Attention, une fois installé, le raifort est indestructible. Placez-le en connaissance de cause, là où vous n'aurez plus à le bouger, en compagnie par exemple de consoude. Ces deux-là vous aideront à tenir le jardin en bonne santé car le raifort a des propriétés fongicides, notamment vis-à-vis de la moniliose, une des maladies les plus fréquentes chez les arbres fruitiers, cerisiers en particulier. Confectionnez une infusion avec 100 g de feuilles et de racines mises dans 3 litres d'eau bouillante. Pulvérisez une fois froid, sans diluer, sur les branches malades. Ici, on a marié le raifort à une rose d'Inde blanc crème, harmonie simple qui fera de l'effet tout l'été.

**Tous les matériels
ESPACES VERTS**

**Motoculteurs de loisirs
et professionnels**

**Véhicules
utilitaires, industriels, et 4x4
neufs et occasions**

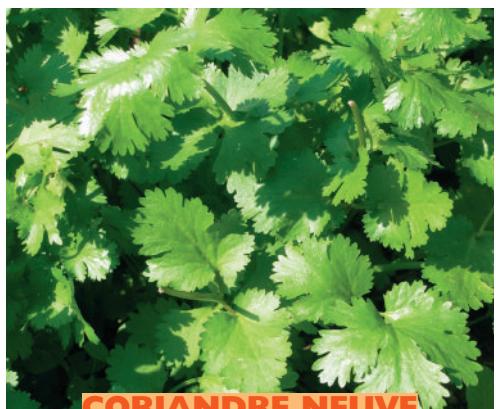
**Service
entretien, réparation et
après vente, des plus
grandes marques**

DALMASSO
Maison Fondée en 1907

R.N. 202 - LA MANDA - 06200 NICE Tél : 04 93 08 11 53 Fax : 04 93 29 11 70
www.dalmasso.fr E-mail : info@dalmasso.fr

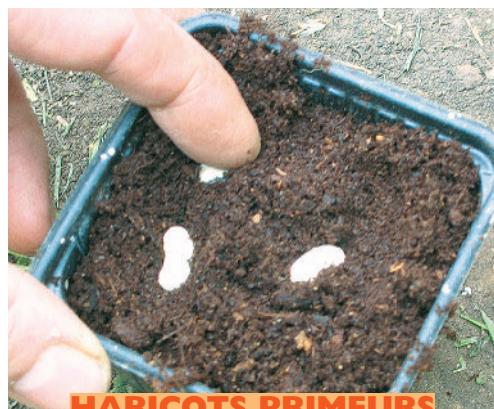
Petits trucs à partager entre jardiniers

Le potager est un lieu d'expérimentation par définition. Voici quelques astuces glanées au hasard de balades.



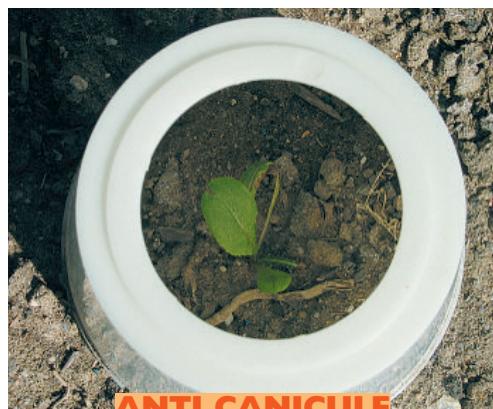
CORIANDRE NEUVE

Observé l'an dernier : un semis de coriandre réalisé en fin août s'est révélé incomparablement plus vigoureux que tous les autres faits au printemps. Dans un simple rayon, les graines assez grosses étaient réparties tous les 2 à 3 cm, puis simplement recouvertes d'un peu de terre fine. Quelques arrosages, et la levée ne tarde guère. Vous serez surpris de la vigueur de ces coriandres, et de leur goût infinitement plus doux qu'au printemps. Extra dans les taboulés, ou émincé sur les soupes chinoises ou dans la chair des dernières tomates farcies. La coriandre ne succombera qu'aux premières vraies gelées, parfois seulement en décembre. Laissez-la sur place comme couverture du sol.



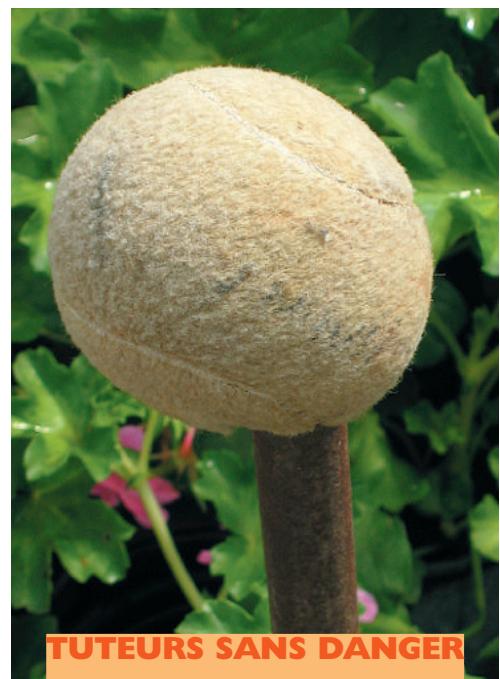
HARICOTS PRIMEURS

Les premiers haricots verts sont les plus excitants, mais pas toujours les plus faciles à réussir. La terre encore froide en avril n'est pas propice à une germination correcte, d'où l'apparition de cotylédons déformés qui languissent ensuite. Reprenant l'idée des haricots de l'école primaire, cela fait maintenant des années que je sème les premiers haricots dans des godets, à raison de 3 à 4 grains par pot, à peine enterrés. Placés sur la tablette du radiateur, ils germent en une semaine à peine. Le plus difficile est ensuite de leur donner le maximum de lumière. Mon meilleur truc consiste à disposer une feuille de papier aluminium qui réverbère la lumière sur la face normalement ombragée des plants. En semant à la mi-avril, je peux les mettre en place au potager un mois plus tard, sous tunnel de préférence pour leur éviter les éventuelles nuits froides. Ils fleurissent dans la foulée, et je déguste les premiers haricots verts en juin.



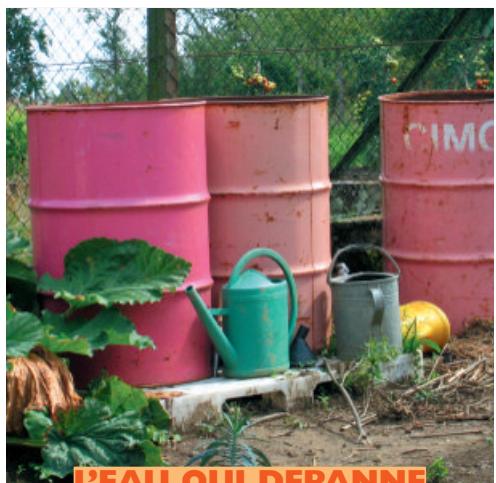
ANTI CANICULE

Vu au potager du parc de la Source, à Orléans, qui mérite vraiment le détour, ces curieux pots sans fond blancs, mis autour de jeunes plants repiqués en pleine canicule aotiniène. J'ai trouvé l'idée excellente, même si je ne sais pas où trouver ces pots mystérieux, car je pense que l'on peut facilement les constituer avec des pots à fromage blanc du commerce. Il suffit de couper le fond presque complètement. Ainsi le jeune plant est aéré, reçoit la pluie mais est protégé du soleil à vif. Par la même, les limaces doivent être dissuadées, voire les piérides pour les choux. A tester dans ce sens.



TUTEURS SANS DANGER

On ne le dira jamais assez : les tuteurs sont potentiellement dangereux car on se penche constamment au potager pour récolter, en oubliant parfois les bambous installés pour soutenir une aubergine ou un dahlia défaillant. Vous n'aurez plus d'appréhension en disposant des balles de tennis usagées en bout de tuteur. Certains utilisent des coquilles vides d'escargot, ce qui est plus esthétique, mais parfois trop léger. En Allemagne, ils accrochent des boules de Noël censées chasser les lutins et autres petits personnages malicieux.



L'EAU QUI DEPANNE

Bon d'accord, esthétiquement il y a mieux, mais ces fûts en ont dépanné plus d'un l'été dernier. Même si leur rôle n'est pas ici de récupérer l'eau issue d'un toit, ils rendent service car ils permettent d'arroser à volonté, sans avoir à brancher l'eau. Or, souvent un simple arrosage suffit à sauver un semis, et si vous deviez dérouler le tuyau, avouez-le, vous seriez tenté d'arroser le reste dans la foulée, ce qui n'est pas forcément nécessaire. Le fût permet donc des économies. Pensez simplement à remplacer un couvercle dessus, pour éviter surtout que des oiseaux ne s'y noient en venant boire.



DU FRAIS QUI DURE

Vous l'avez sûrement déjà observé, les fines herbes ont la manie de se dessécher tout de suite, et les faire tremper dans un verre d'eau ne change rien. L'astuce est toute simple : dès que vous cueillez le persil, la ciboulette, le cerfeuil ou le basilic, triez les tiges immédiatement, puis placez-les dans un sac en plastique après les avoir passés sous le robinet. Ne rajoutez pas d'eau dans le sac. Fermez-le et rangez dans le réfrigérateur. Les herbes resteront impeccables pendant plusieurs jours. Même astuce pour la salade, même la plus tendre qui soit.



ENGRAIS VERT SPONTANÉ

Trèfle et plantain, deux plantes ultra communes, souvent méprisées alors qu'elles sont pleines de ressources. Primo, elles ne coûtent rien, car la nature en est prodigue. On peut les repiquer éventuellement ou secouer les graines récoltées. Le trèfle fabrique son azote tandis que le plantain va chercher en profondeur des éléments minéraux généralement hors de portée des autres plantes. Moralité, quand ils sont bien installés comme ici, coupez-les au ras du sol, laissez les racines en terre et servez-vous de la matière verte comme paillis nutritif pour les légumes exigeants. Autrement dit, si vous avez aménagé des passe-pieds larges dans votre potager, ce qui y pousse peut contribuer à nourrir les légumes voisins.



CARRES NEW LOOK

Déniché sur Internet (site officiel de Mel Bartholomew), ce potager en carrés inédit constitué de parpaings sur le pourtour. On peut y mettre des plantes aromatiques ou des fraisiers par exemple. Au centre, les carrés habituels (ici 9 carrés de 30 cm de côté), pour les salades et autres radis. Les deux arceaux croisés servent de support à une bâche plastique ou un voile de forçage pour éléver la température au printemps.

TERRE DE JARDIN + de 10 000 tonnes en stock !

Pour vos gazons, massifs,
jardinières, arbres, arbustes
Rempotages - Prête à l'emploi

terre d'alluvion enrichie

(mélange de 2/3 de terre amendée de 1/3 de compost naturel)

TRANSPORTS



CARRIERES DE LA SIAGNE - SARL MUL

557, route de la Fenerie - B.P. 5 - 06580 PEGOMAS - Télécopie 04 93 42 23 56 - Tél. 04 93 42 23 34

Terre d'alluvion
Terre végétale à mimosa tamisée
Sables • Graviers
Sables de façade de couleur
également...
Pierres et gravillons de jardin
Rocaille

Tropicana Flore

Pépinières, Etudes,
Création de
Jardins et d'Espaces Verts

Palmiers - Oliviers - Bambous

Quartier La Maurette - 83520 ROQUEBRUNE
Tél. / Fax 04 94 45 35 10 - Port. 06 09 39 06 84

LA SAGA DE L'ENFAYTEMMENT DU JARDIN * Deuxième époque

Mes arbres fruitiers et leurs paillis

Les recettes de Claudette pour rendre votre jardin vivant, voire agité.

Un an avant de planter mes arbres fruitiers, j'avais étalé sur l'herbe du pré, sur environ un mètre cinquante au carré, une couche de papiers, puis une de vieux tissus (coton, laine, jute, la laine servant à bourrer les matelas peut être utilisée, aussi), enfin une très épaisse couche de paille, disons 40 à 50 cm. Cela formait des carrés surélevés genre coussins ou tumuli pour guerriers extra larges. Les chats ont adoré, les sangliers aussi. Le vent également, qui s'est chargé de me démontrer que la paille, c'est fait pour s'éparpiller. J'ai calé avec des branches et, une fois lancée, au gré de ma fantaisie et des apports du seuil à compost, j'ai ajouté épluchures, tailles, herbe coupée, vieille sciure déjà noire grattée sur le sol cendres...

Un paillis douillet pour les plantes et... pour les petites bêtes

Seuls le liseron et le chiendent ont survécu à tout ça. Je les ai enlevés à la main, et déjà à ce moment-là, je me suis rendu compte qu'il faudrait faire attention en creusant le trou de plantation car le paillis maintient une certaine humidité et la vie qui en découle : larves d'insectes, gastéropodes, vers, mais aussi crapauds, seps et orvets. Ceux-ci ont adopté avec enthousiasme ma nouvelle lubie, circulant et chassant entre mulch et terre, échappant ainsi à leurs prédateurs. Je n'ai jamais

En même temps qu'elles, poussent les légumes sauvages, que d'aucuns nomment mauvaises herbes et arrachent, les pauvres : pisserlit, laiteron, pourpier, stellaire pour les salades, mauve, boursoufle, chénopode blanc pour la verdure cuite. En cuisine, je mélange la plupart du temps les plantes sauvages (l'ortie, par exemple, qui est un peu sèche, gagne à être cuite avec la mauve, qui apporte le moelleux).

Mais voici une recette où seul est employé le chénopode blanc, délicieux "épinard", peut-être mon préféré (je partage cette préférence avec les sangliers, qui eux l'aiment cru, jusqu'à plus ample informé). Je l'ai trouvée dans le livre "La cuisine des plantes sauvages" de Clotilde Boisvert, un petit trésor, à conserver précieusement si vous le trouvez. Allons-y :

RECETTE

LA TARTE SAUCEE AU CHENOPODE

150 g de farine bise. 75 g de beurre, sel et poivre. Huile d'olive; 3 gousses d'ail. 750 g de feuilles de chénopode. Faites une pâte brisée avec le beurre et la farine. Foncez-en un moule à tarte. D'autre part, faites blanchir les feuilles de chénopode et égouttez-les soigneusement. Étalez-les sur la tarte, et écrasez l'ail dessus. Assaisonnez et arrosez légèrement d'huile d'olive. Faites cuire à four moyen au moins trente minutes.

l'amour du bleu et le parfum de son feuillage, abreuve de son nectar, encore maintenant, en octobre, un grand nombre de xylocopes, d'abeilles domestiques et de bourdons terrestres. Même chose pour les coronilles et les phacélie ; le caryopteris est couvert d'abeilles et de papillons, dont le magnifique tabac d'Espagne, mosaïque rousse sur le bleu cendré des fleurs, une merveille !

J'avais planté un *Teucrium Cossonii* pour la délectation de mes chats, qui étaient censés se rouler dedans. Ils n'en



Sauge Indigo Spire'

du persil pratiquement toute l'année.

Les paillis du pêcher des vignes et de la pomme rose se sont rejoints, grâce au semis spontané de l'amarante 'Pony Tail'. Oh, que je l'aime, celle-là ! Elle vient, vous vous en doutez bien, de chez Kokopelli. Elle plaît aux mésanges, aux abeilles et aux punaises.



Carroté dernier cri...

ont rien fait, considérant la plante d'un œil atone, et moi-même d'un air inquiet, genre : elle croit qu'on a viré végétariens ou quoi ? Par contre ils se sont enfin intéressés à la *Nepeta cataria*, dite "menthe aux chats", et seulement lorsque de petits rameaux ont cassé et séché sur place. Apparemment, cette plante ne les attire que sèche. Enfin mes chats à moi ; avec cette engeance, impossible de généraliser.

J'avais mis en place, au pied du pêcher des vignes, des fraisiers à fleurs roses, pour la couleur de leurs fleurs, justement (oui, je sais, c'est n'importe quoi, mais n'oubliez pas que vous avez affaire à un jardin de bonne femme). Au début, ils avaient tendance à se dessécher, malgré le paillis, car la terre est très sablonneuse et l'arrosage succinct, mais cet été j'ai planté des tomates près d'eux, et à l'ombre de ces dernières ils ont reverdi et donné quelques fruits.

Libérez le persil !

A côté, il y a le coin du "persil libre", semé à cet endroit il y a trois ans et, à part quelques désherbes et arrosages, laissé à lui-même. Depuis, le persil pratique « l'anarchie raisonnée ». C'est très curieux : il y a des plants qui commencent à monter à fleurs mais qui avortent ; les fleurs se dessèchent sans produire de fruits. Alors, ils repartent de la base, formant de belles touffes de feuilles, comme on les aime. D'autres grainent et disparaissent, dispersant, grâce aux fourmis et autres petits hasards, leurs rejetons alentour. Les plus costauds survivent, et moi j'ai

ré l'attention des mésanges, et ce qui devait arriver arriva : tous les goûts sont dans la nature, et d'ailleurs la punaise sent la coriandre fraîche, et vice-versa.

Je craignais que les tomates attaquées, en pourrisse, provoquent des maladies ; cela ne s'est pas produit, sans que je sache pourquoi. Le fait est qu'en octobre il n'y avait plus de punaises, et des tomates belles et saines comme il y en a d'habitude en août.

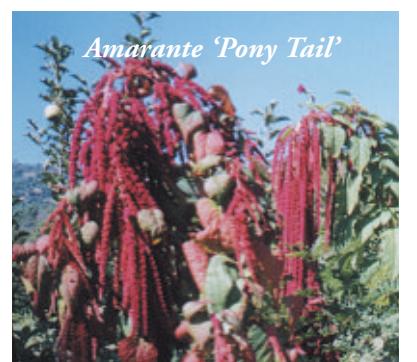
Curieuses histoires de voisins

Dans le coin des amarantes 'Pony Tail', croissent des *Amorphus fruticosus*, plantés pour les abeilles. Ils poussent si vigoureusement que j'ai eu peur à un moment pour le pommier rose, peut-être trop proche. Finalement, les uns n'ont pas l'air de gêner l'autre, au contraire. Bizarres, ces histoires de voisins.

Par exemple, dans le paillis du cognassier, j'ai mis en terre quelques tubercules de *Boussingaultia daidii*, une curiosité trouvée chez Béatrice Esselin et Bruno Tisserand. J'ai eu des doutes quand je l'ai vue démarquer à toute allure et s'enrouler un peu partout dans la ramure du cognassier, au point qu'on prenait parfois ses feuilles pour celles de l'arbre et réciproquement ; mais les deux larrons semblent bien s'entendre et prospèrent. J'ai mangé cette année ma première pâte de coing maison, et la boussingaultia, quant à elle, a donné le délicieux parfum de ses fleurs, et ses feuilles croquantes et juteuses à la fois pour la cuisine.

Le paillis du jujubier Li est situé sur la partie la plus sablonneuse et sèche du pré. J'y ai planté des coquelourdes, du marrube, et un thym 'Silver Posie' de chez Filippi.

J'adore ce thym, pour son parfum et son beau feuillage panaché qui rosit fortement en hiver. Evidemment, lorsqu'il est en fleurs, c'est le cabaret des



Amarante 'Pony Tail'

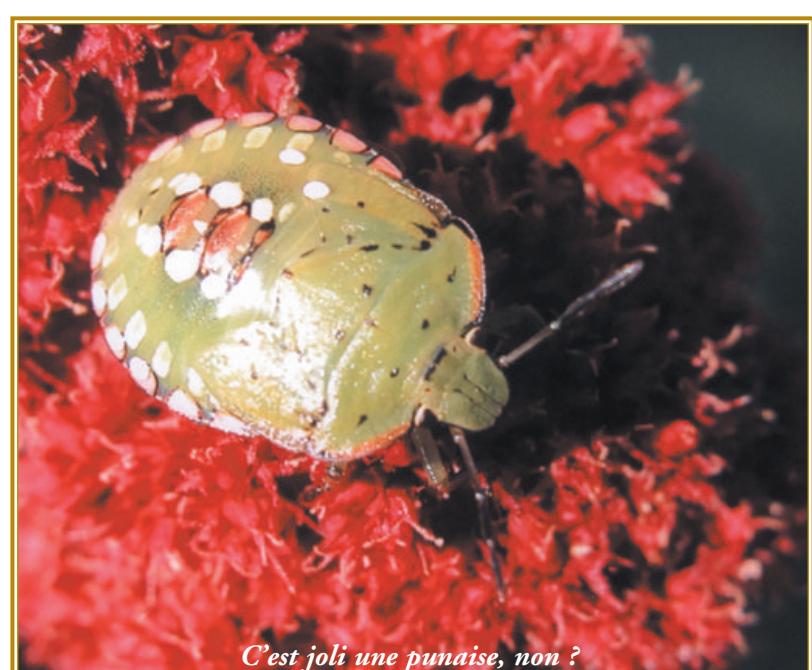
butineurs. Je crois qu'on n'en plante jamais assez de ces aromatiques, les thym, lavande, sarriettes, romarin, toutes sources de nectar pour les abeilles.

Je crois aussi que ces dernières auront bientôt drôlement besoin de nous, vu les empoisonnements dont elles sont victimes dans les grandes cultures, tournesol, colza, mais, arboriculture...

Et pour finir un coup de gueule !

Je ne parlerai pas ici du Gaucho, ou juste pour vous informer que les dirigeants de syndicats apicoles qui ont mis en cause ce produit, messieurs Mary et Vedrenne, sont en ce moment traînés en justice par Bayer (voir la revue *Abeille de France*, octobre 03). Comme le sont régulièrement José Bové et ses amis lorsqu'ils protègent notre avenir en s'en prenant aux plantations OGM incontrôlées. Pour conclure une fois de plus que l'homme cultive avec constance l'art de marcher sur la tête.

* Il ne s'agit pas d'enfaytement, mais du coup de baguette magique des fées, celui qui transfigure la réalité sordide. La "première époque" de cette saga est parue dans le n° 52.



C'est joli une punaise, non ?

autant vu d'orvets que dans ces paillis. Cette année, deux bébés couleuvres y ont également élu domicile.

Depuis que les arbres ont été installés, je me suis laissée aller à mes penchants naturels, et j'ai semé et planté sur ces carrés, dont la terre s'est singulièrement enrichie (elle était déjà noire et grumeleuse sous les tissus, un an après). Pour planter, j'écarte le couvert, pour semer je fais ça directement dans la paille, en remuant après coup avec le râteau pour que les graines descendent jusqu'aux couches déjà compostées. Pas de miracle : seules les plus fortes lèvent et survivent mais alors elles résistent à toutes les avanies.

Comme le reste du jardin, le "verger" est devenu en deux ou trois ans bordélique et jouissif. Les mots qui seraient venus à l'esprit au début de l'installation : "pré planté d'arbres fruitiers" sont aujourd'hui absolument caducs. Il faudrait plutôt parler de "haliers composés d'annuelles et de vivaces, légumes et fleurs, d'où dépassent des arbres, avec de petites clairières dont l'une abrite deux ruches (démenagées de la forêt à cause des feux)".

Bien qu'acquises et mises en place de façon impulsive (voire compulsive), les plantes compagnes des fruitiers se sont toutes révélées utiles :

La sauge 'Indigo Spire', achetée pour

trucs et observations

Agastache Ceux qui ratent l'estragon peuvent faire confiance à certaines agastaches qui ont exactement le même petit goût anisé, notamment l'*Agastache mexicana* qui fleurit en août, dans des tons roses plus ou moins vifs. L'*Agastache foeniculum* est plus répandue ; ses épis mauves décorent beaucoup de massif. Son feuillage est aromatique, mais penche plutôt du côté de la menthe mélangée au fenouil.

Aubergine : on a tendance à l'installer trop tôt, or elle a horreur des nuits fraîches. La mi-mai convient au sud de la Loire, et la fin du même mois ailleurs. Se souvenir que l'aubergine est le mets préféré des doryphores : ils n'en laissent rien ! N'abusez pas du fumier frais qui rend géants les pieds d'aubergine, mais ne les fait pas fleurir plus que cela. En serre, ne placez pas les aubergines trop près des passages : leurs feuilles piquent, de même que la base des fruits.

Basilic Les graines ont besoin de lumière et de chaleur pour germer. Rien de tel qu'un simple pot à yaourt sur la tablette d'un radiateur. Semez les graines sans les recouvrir. Enfermez dans un sac plastique transparent une fois le premier arrosage effectué. Ne repiquez que si le sol est chaud : le basilic jaunit à 15 °C et perd le goût de vivre. Souvent un semis tardif rattrape les précoces et assure la récolte tout l'été.



Betterave : la Noire plate d'Egypte est précoce, mais convient à toutes les saisons puisqu'on peut la semer jusqu'en juillet pour une récolte en novembre-décembre. Elle paraît posée sur le sol, alimentée par une racine très fine.

Cardon Semez les graines en poquets, comme des haricots, en fin avril, ou repiquez-le en mai. Si vous ne le récoltez pas, il fleurit la deuxième année : magnifique ! Coupez ensuite au ras du sol et une nouvelle rosette se développera. En fait le cardon est vivace, mais on ne récolte que les premières cotes qui sont les plus tendres. Les amateurs préfèrent les cardons épineux, du type Plainpalais, du nom de l'ancien village maraîcher qui alimentait Genève.

Carotte Une fois le sol bêché soigneusement, creusez un sillon profond de 5 cm, remplissez-le de sable pur. Disposez les graines en les épargnant de façon à laisser 2 à 3 cm entre chacune. Recouvrez d'un centimètre de sable. La levée demande entre deux et trois semaines. Eclaircissez à deux reprises pour laisser 5 à 8 cm entre les plants : trois doigts doivent passer à l'aise. Les carottes grossissent surtout à partir de septembre, avec le retour des pluies. On peut s'épargner les arrosages en été car les racines sont profondes.

Céleri branche : confirmation cette année du fait que le céleri vert est bien plus tendre que le doré. Il ne produit pas ces fibres désagréables, reste charnu et sans amertume. De plus, pas de risque de brûlure en été. Tout cela à condition de le pailler et de l'arroser régulièrement.

Céleri-rave : un des légumes les plus exigeants, vorace et perpétuellement assoiffé. A ne tenter que si vous disposez de compost à profusion. Creusez un trou de 30 cm de côté, remplissez-le de compost mûr, disposez le plant et rajoutez du compost pour former un bourrelet circulaire. La cuvette ainsi créée va récupérer l'eau de pluie et les arrosages au profit du plant au milieu. Ajoutez du purin d'ortie à un arrosage sur deux. Tout cela pour du céleri rave ? Oui mais celui cultivé au potager est exquis, charnu et parfumé. Rien à voir avec le buvard du commerce. Cuit à la vapeur et passé à la poêle avec un peu d'ail et du persil, vous nous en direz des nouvelles.

Cerfeuil Il monte à graine inévitablement à partir de mai. Laissez faire et épandez les graines à tout venant. Vous ne manquerez pas de cerfeuil d'octobre à avril. Extra dans les omelettes et pour parfumer la soupe aux poireaux et pommes de terre.

Chicorée frisée Cette salade un peu agaçante constituait un mets traditionnel dans la région d'Angers, avec des pommes de terre. Les mineurs de fer et les ardoisiers trouvaient qu'elle dégagait la gorge en favorisant la production de mucus. Les gourmets préfèrent les variétés à feuillage très découpé, même si elles deviennent moins grosses, comme la Gloire de l'exposition, qui réussit aussi bien en été qu'en automne. Elle blanchit très facilement, il suffit de poser dessus une assiette pendant trois jours.

Chou-rave Chez ce chou, la tige enflé et se déguste quand elle a la taille d'une orange. Délicieux râpé avec une sauce remoulade à la moutarde de Meaux, ou cuit à la vapeur ou en gratin. La variété Superschmelz est vraiment un cran au-dessus des autres, bien plus tendre.

Ciboulette Celle de Chine est remarquable : ses feuilles plates apparaissent tôt au printemps et libèrent une discrète saveur d'ail. Extra dans les salades et les soupes. Sa floraison blanche est sympathique en fin d'été. Parfaitement vivace, elle développe des touffes assez fortes que l'on peut diviser en mars. Ne laissez pas la vraie ciboulette fleurir car elle devient coriace. Coupez-la régulièrement, même si vous n'avez pas l'usage des feuilles, ce qui serait bien étonnant.

Concombre Les premières fleurs qui apparaissent sont mâles, il faut attendre que les fleurs femelles naissent sur les rameaux latéraux pour espérer voir les concombres. Sous serre, la culture sur une ficelle est pratique, mais il faut penser à attacher de temps à autre car il n'est pas rare que le concombre glisse sur la ficelle quand il est chargé de fruits. Deux pieds de concombre suffisent largement pour une famille. On peut très bien faire pousser côté à côté du concombre et du melon, ils ne se pollinisent pas mutuellement, hormis si l'on cultive le concombre arménien ou serpent végétal, qui est en fait un melon déguisé.

Coriandre Les semis de printemps donnent souvent des plantes maigrettes. Un semis au mois d'août donne des plants exubérants, avec des feuilles plus larges, au goût apprécié de tous, sans l'arrière-goût de punaise écrasée qui déplaît à beaucoup. Extra dans la chair des boulettes et farcis divers.



Courgette La courgette de Nice coureuse se détache du lot : sa chair est bien ferme et possède une petite saveur de noisette. Prévoir beaucoup de place autour. On augmente le rendement en recouvrant de terre certaines portions de tiges, notamment près des feuilles : des racines adventives s'y développent et participent à la nutrition des fruits.

Cresson de jardin Barbarea de son nom botanique, il n'est qu'un cousin du cresson de fontaine (*Nasturtium*). On l'appelle aussi cresson de Belle Isle. Il pousse en rosette et se développe surtout au printemps. Goût piquant mais sans plus. Le cresson alénois est un *Lepidium*, et pousse à toute allure, en produisant des feuilles fines. A cueillir aux ciseaux de cuisine.

Haricots Ne faites pas gonfler les graines comme cela est parfois conseillé car elles pourrissent en un rien de temps si le temps est à la pluie. Ne semez pas tant que le sol est froid : pour le constater, il suffit de toucher la terre ! La germination est lente, de dix à quinze jours pour les premiers semis. Semez des petites séries pour ne pas crever sous la surproduction.

Melon : avec le réchauffement climatique et les nouveaux hybrides (*Pancho* et *Delta* sont au-dessus du lot), on peut tenter le melon dans des régions où il était inconnu. Nous en avons vu des magnifiques en Normandie et dans la Creuse. Ne pas planter avant le début juin.

Navet : n'hésitez pas à éclaircir le semis trois jours après la levée qui est rapide, puis à nouveau deux semaines plus tard. Le navet apprécie les arrosages en pluie qui chassent les altises, les petits insectes qui creusent des trous dans les feuilles. Le blanc de Croissy est le plus tendre, aussi bien au printemps qu'à l'automne.

Petit pois : au contraire de beaucoup de légumes, il vaut mieux semer tôt car le pois n'a pas beaucoup de racines et se dessèche à la première chaleur. En février/début mars est une bonne période au sud de la Loire, et plus au nord le mois de mars. Les pois ridés sont incontestablement les meilleurs, comme Merveille de Kelvedon. Testez les variétés à rames (du type Téléphone) qui produisent le double des naines. Les pois mangetout se croquent entiers, gousse comprise, mais tout le monde ne les aime pas. Corne de bœuf est mon préféré.

Poireau Le poireau d'été, Jaune du Poitou par exemple, n'a pas grand-chose à voir avec le poireau ordinaire. Il produit une végétation énorme, avec ses feuilles un peu tire-bouchonnées qui s'étalent sur le sol. Le fût n'est pas gigantesque mais très tendre. Et qui a dit que les poireaux vinaigrettes étaient réservés à l'hiver ?

Poivron : supprimez la première fleur apparue car le fruit qui en résulte va bloquer la végétation jusqu'à sa maturité, d'où un poivron certes précoce mais unique. N'oubliez pas de tuteurer, y compris sous serre où les poivrons dépassent souvent 1,2 m et peuvent s'affaîsseter brutalement en septembre. N'abusez pas du compost sinon le poivron pousse tout en feuilles. En revanche, bêchez profondément sans retourner les couches du sol de façon que les racines puissent descendre à 40 cm. Ainsi le poivron aura moins besoin d'arrosage, surtout si vous le paillez avec des tontes de gazon à partir de juillet. Y compris sous serre car ce paillage évitera que la terre ne soit trop chaude : au-dessus de 29 °C, les racines ne poussent plus. Un bon poivron est un poivron mûr : patience, le changement de couleur est très progressif.

Pourpier La découverte récente d'acides gras omega 3 dans ses feuilles relance l'intérêt du pourpier. On arrête donc de le traiter de mauvaise herbe !

Radis : mieux vaut semer une pincée de radis chaque semaine qu'un mètre carré tous les mois. Il y a souvent des semis qui évoluent mal, ne tournent pas ou s'avèrent très piquants. Affaire de lune ? Arroser souvent contribue à atténuer le piquant des radis, mais des radis qui ne piquent pas sont-ils toujours des radis ?

Roquette La roquette du commerce (*Eruca sativa*) produit des grosses feuilles avec une nervure coriace, et elle monte vite à graine. La roquette sauvage (*Diplotaxis ericoides*) est plus fine et comestible même quand elle fleurit. Exercez-vous à la reconnaître dans la nature, ou demandez des graines à Bruno Kania (la ferme des sens, Villeneuve d'Ascq).

Tomate Certaines variétés ont une germination plus lente que d'autres. La Noire de Crimée requiert près de trois semaines, comme le note Dominique Guillet dans son livre *Les semences de Kokopelli*. Si le plant de tomate est un peu étiolé, n'hésitez pas à le planter couché dans une tranchée peu profonde : des racines vont se développer tout du long. Vos tomates seront encore plus goûteuses si elles peuvent tirer parti de l'eau en profondeur : un double bêchage sans mélange de la terre du dessus et du dessous fait merveille. La tomate s'accorde aussi très bien de recevoir d'abondants paillages tout au long de l'été. La tomate cerise Sweet 100 ne requiert pas de taille du tout, à condition de lui donner une cage en treillis à béton à escalader. Ne taillez pas non plus les tomates du type Roma : les feuilles évitent que les fruits ne prennent des coups de soleil (vérifié l'an dernier). Faut-il généraliser la non-taille à toutes les tomates ? Faites vos essais...

CA M'ÉNERVE !

• Les paquets de graines impossibles à ouvrir et à refermer ensuite : les ciseaux parviennent à peine à les entamer, leur plastique et leur aluminium résiste à tout. Pour être hermétiques, ils le sont. Mais comme on ne va pas tout semer d'un coup, est-ce si utile que cela puisque le reste des graines sera à l'air libre ensuite ? Autrefois les graines se conservaient des années, pourquoi cela ne semble plus être le cas maintenant ? Une bonne note cependant à Magasin vert qui met parfois deux sachets hermétiques. On est tranquille pour deux ans ! Ce sont les seuls aussi qui indiquent le temps requis pour la levée, comme la durée de cuisson sur les paquets de pâtes.

• Les indications de culture en quatre langues, ce qui réduit à trois lignes le texte en français. Avec l'Europe qui s'élargit, je crains le pire, à moins que ce ne soit le dernier truc trouvé pour apprendre le polonais aux jardiniers.

• Les paquets de haricots de 250 g : même pour une famille nombreuse c'est trop, et surtout trop cher. A la place, pourquoi pas des paquets de 100 g ou même de 50 g par trois variétés différentes. Mais je suis sûr qu'il y a un texte administratif obscur qui doit interdire cela pour d'excellentes raisons.

• Les pommes de terre nouvelles dont on ne sait rien. Mais alors rien du tout, et cela n'empêche pas de les trouver en montagnes de clayettes. Du coup, on est tenté de changer sa Ratte pour une inconnue. Déception quasi garantie. On devrait obliger les revendeurs de pommes de terre à les avoir toutes cultivées trois années de suite.

• Le plant de chou vendu en septembre : dans la plupart des régions, cela conduit à un machin misérable qui ne peut pas pommer.

• Pas de plant de poireau en mars. Bon d'accord, il n'y a pas beaucoup d'accro aux poireau vinaigrette en plein été, mais le Jaune du Poitou est pourtant si bon.

• Les photos de potagers anglais dans les livres : ils sont si beaux que c'en est désespérant. Se consoler en se disant que la plupart de ces légumes ne sont pas consommés, si ce n'est bouillis. On a beau dire, depuis Guillaume le conquérant, on aurait pu finir le boulot et civiliser cette peuplade.

• Les fraisiers remontants qui ne remontent pas, et je ne parle pas ici des fraisiers grimpants qui n'ont jamais grimpé. Pour qu'un fraisier refleurisse, il lui faut de l'eau, de la fraîcheur, des petits soins de tous les jours. Tout cela pour une poignée de fraises à bagarrer aux oiseaux.

• La laitue Lollo Rossa : autant commencer à manger la Gazette. C'est rien que pour les yeux. En plus, projection de vinaigrette assurée.

• Les mottes sèches qui ne se réhumectent pas : merci les fabricants de laitues en cubes de béton. Elles flottent dans le seau parfois pendant une heure avant de daigner s'humecter.

• Les limaces, qui ont le chic pour faire perdre trois semaines avant que l'on s'aperçoive que les graines avaient bien levé mais qu'elles ont été ratiboisées aussi sec, enfin façon de parler.

• Les hybrides F1 qui vous obligent à adopter le régime tout chou pendant dix jours, le temps exact mis entre la première récolte et l'éclatement de la dernière pomme.

• Les graines traitées : rien qu'à voir ses haricots roses ou ses graines de melons orange, on est dégoûté d'avance.

DOSSIER

Le paysagiste, artiste ou manœuvre ?

C'était il y a bien longtemps déjà, mais je me souviens exactement du moment où j'ai entendu pour la première fois ce mot. Oui, un ami de mes parents était paysagiste. Du haut de mes trois pommes, ce terme me faisait rêver, fantasmer presque. J'imaginais un sculpteur façonnant la nature, créant des forêts, des rivières et des montagnes. Vu du dessous, l'homme était en effet gigantesque avec des mains comme des battoirs et une voix rocailleuse. Ce n'est que beaucoup plus tard que je compris. L'essentiel de son activité consistait à pousser la tondeuse et manier la cisaille dans les cités HLM. Je n'en fus pas déçu, la preuve, je créai un peu plus tard ma petite entreprise de jardins.

Ma vision d'enfant n'était pas si fausse pourtant. Le terme paysage a tout d'abord été employé à la Renaissance pour désigner un tableau représentant une scène champêtre. Pendant des siècles, un paysagiste était un artiste représentant la nature. Le terme de paysage est parallèlement passé de la peinture à la réalité en désignant l'étendue de pays que l'œil peut embrasser dans son ensemble. Le terme d'architecte est beaucoup plus ancien, il désigne en grec un maître charpentier. Jusqu'à la Renaissance, l'architecte travaillait de ses mains tout en dirigeant les équipes de construction. Au XVI^e, le mot prit son sens moderne et désigna une activité bien spécifique, celle de concevoir et de dessiner les bâtiments. Curieusement, c'est en

1808, bien après Lenôtre et la création de Versailles que l'on associa les deux termes. Architecte-paysagiste ne devint toutefois une profession connue du grand public que très récemment. Et le grand public a du mal à faire la différence entre paysagiste et paysagiste. Seul le terme paysagiste DPLG fait l'objet d'une protection et désigne les diplômés de l'école nationale supérieure du paysage, de Versailles ou de Bordeaux.

Tout un chacun peut donc poser une belle plaque de paysagiste conseil ou de paysagiste concepteur sur sa porte et exercer ce métier. Cela se complique encore car tout jardinier peut utiliser le terme, entreprise paysagiste, entreprise du paysage ou simplement paysagiste. Ce dossier a pour but de vous familiariser avec les différentes réalités du paysage.

Courbou

J'ai parfois entendu chez les jardiniers cette réflexion oiseuse à l'égard du paysagiste conseil « j'aimeraï bien le voir, l'artiste, avec le pic et la pioche ». Il ne s'agit pas uniquement d'une jalouse du manuel envers l'intellectuel, mais aussi de l'expression du désarroi dû à la perte d'initiative artistique. Les quelque 10 % de temps créatifs sont en effet extrêmement importants pour les jardiniers, c'est ce qui les motive pour supporter la rudesse du métier. La taille, le semis, le bouturage, la plantation sont autant d'actes de création et d'expression du jardinier.

Lorsqu'un paysagiste conseil intervient, il confisque en quelque sorte la part la plus "récréative" du travail. S'ils savaient que souvent les paysagistes-conseils les envient : travailler au grand air, ressentir cette sensation de bonne fatigue plutôt que de remplir dossiers sur dossiers, et se coltiner

On ne construit pas un jardin qu'avec un crayon...

des clients caractériels et des budgets étriqués...

Pardon de faire encore dans l'étymologie, mais le principal outil des paysagistes est le crayon tenu à la main. Main, main d'œuvre, manœuvre. Même s'ils "manipulent" de plus en plus souvent le clavier et la souris, les architectes restent donc des travailleurs manuels avant tout. L'origine du mot artiste est plus étonnante. Art provient du latin *armus* qui désigne le haut du bras. Pendant des siècles, art désignait une façon d'être, une manière d'agir. Le latin *artus*, très proche, désignait les membres (les articulations, d'où l'ortie et même l'article que vous lisez), mais n'est pas à l'origine du mot art.

Au Moyen-Age, on dénombrait sept arts : la grammaire, la dialectique, la rhétorique, l'arithmétique, la géométrie, l'histoire et la musique. L'art était alors plutôt une technique ou une méthode qu'une création. Les mots artiste et artisan sont d'ailleurs

restés longtemps quasi-synonymes et désignaient des hommes de l'art, des professionnels.

Ce n'est qu'au début du XIX^e siècle que Kunst donna son sens moderne au mot art, et que l'artiste se distingua définitivement de l'artisan qui, lui, devint un professionnel indépendant.

La distinction entre paysagiste artiste et jardinier manœuvre disparaît d'ailleurs sitôt le chantier terminé. Très rares, hélas, sont les contrats qui prévoient des visites régulières de l'architecte pendant les premières années de croissance.

C'est là alors que le jardinier redevient un artiste, peu à peu, il va façonner "son" jardin à "sa" manière. Il se réapproprie la création. La nature et son ouvrage donneront probablement un autre résultat que celui figurant sur les esquisses du paysagiste, mais là est la magie du jardin, une œuvre d'art en perpétuel mouvement.



Aquarelle de Alain Goudot, (Des Jardins sur la Riviera éd. Equinoxe)

Alain Goudot DE L'ARCHITECTE AU PAYSAGISTE

Vous ne connaissez pas Alain Goudot ? C'est normal, cet homme est la modestie personnifiée. Architecte de formation, il a perçu très tôt que l'environnement du bâti était tout aussi important que le bâtiment lui-même. Il a donc conçu des paysages et des jardins toute sa vie, avec autant d'amour que de discrétion. Ne cherchez pas son agence de paysage dans l'annuaire, Alain est à la retraite. Il n'est plus architecte paysagiste mais désormais paysagiste au sens originel du terme. Il est aquarelliste, et représente les paysages qui l'embrassent. Quand on s'étonne que cet Antibois peigne les jardins de Paris (Livre d'Heures, aux éditions Equinoxe), il sourit et dit « c'est beaucoup moins difficile que la photo. Moi s'il fait gris, je peux créer la lumière. Si les fleurs sont fanées, c'est pas grave ». C'est à son tour de s'étonner lorsque l'on s'enthousiasme de l'émotion qu'inspirent ses toiles. Alain crée désormais pour le plaisir, et ne prévoit hélas pas d'exposition à court terme.



LES GRANDS MANŒUVRES Les nouveaux péripatéticiens à l'œuvre

Que les professionnels du jardin ne s'offusquent pas, mais ils font avant tout commerce de leur corps. Tailler, labourer, ratisser, grimper, planter sont des activités physiques quasi-sportives. La majorité des clients ne peuvent, ou ne veulent, pas accomplir ces efforts. Le second parallèle avec les péripatéticiennes est qu'ils vendent une prestation qui est généralement exercée gratuitement dans des objectifs ludiques.

Est-ce pour ces raisons qu'une bonne partie (pas vous bien sûr, cher lecteur de la Gazette) du grand public regarde les ouvriers jardiniers avec une condescendance qui frise parfois le mépris ? Curieusement, les entrepreneurs et les élagueurs ne sont pas touchés par ce ressentiment, un vieux respect du "patron" ou de l'homme qui les regarde d'en haut ?

Patron ou pas, le jardinage est une activité épuisante, salissante et dangereuse, il n'est pas rare de rentrer le soir en nage, crotté et sanguinolent. Qu'on le veuille ou non, le métier de jardinier c'est à 90 % du travail de manœuvre.

Ce dernier terme est étonnant, il désigne soit une opération très délicate (grandes manœuvres, manœuvre

d'un navire), soit un ouvrier non qualifié. Il sera utilisé dans ce dossier dans son sens original, œuvre accomplie à la main.

Certes, chaque tâche prise individuellement : creuser, tondre, biner, arroser, balayer, débroussailler, apparaît au quidam comme très simple à réaliser. Ces opérations sont pourtant très complexes. Balayer vite et bien est, par exemple, une question d'expérience et de jugeote. Savoir bien tondre est tout un art. Déterminer la fréquence et la quantité des arrosages est essentiel pour l'aspect et la santé du jardin.

Lors d'une création de jardin, tout se complique encore car le jardinier se mue en logisticien, réception des commandes, organisation du chantier, conduite d'engins. Là encore, le novice ne verra, hélas, que des manœuvres poussant des brouettes ou fouillant le sol.

C'est sans doute pour ces raisons que les entreprises utilisent de plus en plus le terme de paysagiste afin de valoriser la spécificité et la technicité de leur métier. Quant à nous, nous préférerons toujours le terme de jardinier, quitte à se faire prendre pour des (grands) manœuvres.

Courbou



n peut dire qu'on assiste de plus en plus dans nos métiers du paysage à un amalgame de toutes les compétences et de toutes les qualifications professionnelles. Les termes étant souvent utilisés à mauvais escient : les qualifications attachées à chaque titre n'étant pas clairement définies pour le client.

Je vais essayer, en toute modestie et sans savoir toute la vérité sur le sujet, de vous éclairer dans votre choix.

Il est facile de comprendre déjà que la conception, l'aménagement, l'entretien, le diagnostic et les préconisations de traitement des maladies, la transplantation, l'élagage, l'arrosage, le drainage, la maçonnerie (de clôture, de dallage, de mur, d'escaliers) sont des spécialités à part entière et qu'il est très difficile de rencontrer un individu ou une entreprise compétent dans tous ces domaines. Et même, encore plus fort, il est très rare de trouver un individu ou une entreprise compétent dans tous les chapitres de la spécialité recherchée.

Or, souvent, le client demande toutes ces compétences à son jardinier habituel alors qu'il ne lui viendrait pas à l'idée de demander toutes les compétences, de la construction à la décoration, de la plomberie à la menuiserie, du chauffage à la piscine, à son personnel ou à son entreprise d'entretien et de nettoyage de la maison.

Tout d'abord, faisons la liste non exhaustive de tous les "personnages" que nous pouvons rencontrer dans le jardin : les entreprises paysagistes, les jardiniers paysagistes, les jardiniers occasionnels, les jardiniers amateurs, les artisans jardiniers, les entreprises d'espaces verts, les étudiants jardiniers, les jardiniers étudiants, les jardiniers déclarés, les jardiniers patrons, les jardiniers salariés, les jardiniers municipaux, les jardiniers professionnels, les jardiniers spécialisés, les jardiniers maçons, les terrassiers en jardin, les jardiniers de terrasse, les jardiniers d'intérieur.

Mais aussi les passionnés, les pratiques, les rêveurs, les outillés, les bricoleurs, les savants, les ignorants, les bons, les mauvais, les travailleurs, les fainéants, les botanistes, les motorisés, les sans rien, les reconvertis, les formés, les réformés, les artistes, les appliqués, les assurés, les à l'heure, les qui ne viennent jamais, les bordeliques, les organisés, ceux qui changent tout, ceux qui ne changent rien, ceux qui respectent et ceux qui s'en foutent... comme dans tous les corps de métier.

Dans ce dédale comment peut-on s'y prendre pour éviter le plus possible d'être déçu, de payer très cher un travail mal fait.

Avant tout, prendre son temps

La première chose à éviter est d'être pressé, "à la bourre" comme on dit. Le choix de l'aménagement ou de l'entretien d'un jardin et des intervenants ne se fait pas à la va vite, les dates butoirs de finitions de chantier n'existent pas dans la nature, tout doit se faire dans les temps... pératures et dans les conditions météorologiques favorables.

Pensez en premier à définir la tâche exacte de ce que vous voulez faire exécuter : la création complète d'un jardin à partir d'un terrain nu ne requiert pas les mêmes compétences que la coupe d'une branche à 20 m de hauteur (ces deux tâches doivent être de toutes façons exécutées par des professionnels avisés).

Conseils d'ami pour choisir ses paysagistes

Comment choisir la bonne personne pour son jardin lorsque l'on recherche des compétences que l'on ne possède pas et cela sans trop de risque de se tromper ? C'est sans nul doute aussi difficile que de choisir quelqu'un pour s'occuper de sa personne ou de sa maison ! Le tout est de bien définir en premier les tâches que vous voulez déléguer. Puis il est bon d'associer

la tâche à un "métier" reconnu et répertorié. Il faudra ensuite rencontrer les intervenants et leur demander références, qualifications et assurances écrites. Après discussions, il faudra choisir l'intervenant en son âme et conscience, en tenant compte des écrits et des devis mais aussi du vécu et de l'expérience prouvée de la personne ou l'entreprise.

ON L'APPELLE CONCEPTION

La première étape consiste à dessiner un plan de votre parcelle aussi fidèle que possible (mesures et dénivellés). La plupart du temps, vous pouvez vous aider de votre plan de situation ou de permis de construire qui va, de plus, vous donner l'implantation de la maison, les points cardinaux et les courbes de niveaux. Il faudra aussi déterminer les parties du jardin les plus ensoleillées, les plus ventées, les plus hautes et les plus basses. Toutes ces indications sont nécessaires pour éviter les erreurs grossières.

Puis, réfléchissez à vos envies dans votre jardin, organisez-le à votre idée, votre image, vos désirs. Comme vous l'avez fait pour votre maison : « J'aimerais bien un coin où s'asseoir à l'ombre, l'été, un pré où les enfants pourront jouer, un jeu de boules peut-être... »

Vous remarquerez alors assez rapidement si vous pouvez continuer tout seul (vos compétences personnelles permettent-elles de résoudre les problèmes d'organisation du jardin rêvé?) ou si des obstacles techniques vous empêchent d'aller plus loin.

C'est alors qu'il est judicieux de s'ajouter les qualités d'un architecte, et même parfois d'un ingénieur béton si des murs de soutènement importants sont envisagés.

Comme dans tous les domaines, il est souvent très dur de trouver toutes les qualités d'études de construction et d'aménagement de jardin dans cette seule personne que devrait être l'architecte paysagiste.

Si celui-ci est compétent, il vous évitera beaucoup d'erreurs et vous fera économiser du temps, de l'énergie et de l'argent.

En théorie, cet homme de l'art doit concevoir un projet cohérent de jardin en donnant les solutions techniques appropriées pour l'aménagement complet du jardin dans toutes ses dimensions, en respectant le relief et l'environnement naturel, en organisant le jardin suivant les options retenues par le client, en proposant des plantations compatibles avec le climat et la région et surtout en permettant un développement harmonieux de cette nouvelle nature créée, sans oublier de faciliter son entretien pour que l'œuvre perdure facilement dans le temps.

Or, comme dans le cas du jardinier, l'architecte paysagiste doit avoir une somme de connaissances dans de nombreux domaines aussi différents que la maçonnerie et la botanique, le terrassement et la préparation des sols, la plantation et la transplantation, l'arrosage et le soutènement, la poésie des couleurs et le budget du jardin à respecter. Il doit concevoir un projet réalisable techniquement par les entreprises existantes sur le marché, possible



et compatible avec les souhaits du client dans le long terme.

Dans de trop nombreux cas, les projets sont incompatibles avec leur réalisation et surtout avec leur entretien : on perd souvent de vue que les choses les plus simples sont souvent les plus belles, et le restent.

L'étude du projet du jardin est le stade le plus important : il faut prendre

temp, et compatible avec les souhaits du client dans le long terme.

À la suite du projet, et suivant son importance, il vaut toujours mieux faire un descriptif et un quantitatif des travaux à effectuer pour une finition complète du chantier.

Ce descriptif permettra d'élaborer votre budget et de comparer valablement les entreprises ou jardiniers que vous au-

ne contrôlez pas : la pluie, le vent, le soleil et la poussée des végétaux.

Une fois le fond stabilisé et accessible, le deuxième point à respecter est de penser drainage, évacuation des eaux pluviales et arrosage, surtout pour les premières années d'implantation.

Après cela vous pouvez faire à peu près tout, mais pas n'importe quoi !

Le rôle de l'architecte paysagiste prend alors toute son importance pour que le projet soit viable dans le temps grâce à sa connaissance technique des moyens existants, de la croissance des végétaux, de leur floraison, et de leur entretien.

Trop souvent, les bureaux d'études dont c'est le rôle négligent certains de ces points, et s'en remettent au jardinier ou à l'entreprise pour solutionner des problèmes qui ont été mal appréciés, et donc difficiles ou impossibles à résoudre ensuite sur le terrain. Leur principal souci ayant été de faire un "beau projet", visuellement parlant, pour qu'il soit accepté par le client sans tenir trop compte des contraintes techniques de réalisation et d'entretien. Pour exemple : des gazon en pente raide, des arbres sur des toits, des ponts de grande portée cintrés vitrés, des talus inaccessibles, des remblais non stabilisés, la liste est longue.

Un autre reproche peut être aussi le manque d'originalité de certains qui, ayant trouvé une recette qui marche, l'appliquent en tous lieux et en tout temps, sans vraiment tenir compte des éléments existants, du relief, et du pay-

Lorsque la métamorphose d'un lieu vide en jardin est réussie, quel bonheur !



son temps et ne pas hésiter à aller sur le terrain et imaginer, estimer les hauteurs et surfaces, avoir une vision pratique du plan élaboré et modifier à chaque fois qu'on doute sur un point important.

Le terrain à aménager doit être stabilisé et accessible pour la création et l'entretien : c'est souvent ce qui manque sur les plans d'aménagement. Le plan n'est pas le terrain, le projet n'est pas le jardin.

Pour qu'une maison soit solide, il faut de bonnes fondations, pour le jar-

rez choisis dans un premier temps. L'architecte paysagiste effectue aussi cette tâche et vous permet d'avoir un dossier complet sur votre futur jardin, comme l'architecte le fait pour votre future maison.

Il est d'ailleurs dommage que beaucoup de gens ne considèrent pas l'aménagement du jardin comme une construction, alors que finalement un jardin est plus complexe souvent à aménager qu'une villa car on travaille dans de la matière vivante, et à vivre, et avec les éléments naturels que l'on

sage et des désirs profonds de celui qui va vivre le jardin. Puis, il y a une quantité d'architectes paysagistes qui travaillent peu par manque de relations et de connaissances ou parce que leurs idées ne correspondent pas aux concepts du moment.

En conclusion, au même titre que vous devez rencontrer plusieurs professionnels avant d'en choisir un, ayez la même démarche avec un bureau d'études. Un architecte paysagiste ou pas : l'avenir de votre jardin dépend en grande partie de ce choix. Jipé

Les critères d'un choix difficile

Avec une étude bien pensée, le jardin est à moitié terminé. Suivant l'importance des travaux à effectuer, il semble évident de confier la tâche de la réalisation du projet à une entreprise, à un ou plusieurs artisans capables de mener à bien l'ensemble des tâches à effectuer.

L'appréciation de la complexité, du volume, de la surface, des moyens à mettre en œuvre doit vous conduire à réfléchir, si cela n'a pas déjà été fait par le bureau d'études, sur les critères de choix de ceux qui vont construire le jardin.

Lorsque des entrepreneurs vous sont présentés par l'architecte, **priviliez toujours un contact direct avant de prendre une décision**, et essayez d'obtenir dans tous les cas une présentation soignée de l'entreprise qui doit obligatoirement être :

- inscrite à la chambre des métiers dans la spécialité du jardin;
- affiliée à une caisse d'assurance maladie et assurée pour les travaux;
- qualifiée pour les travaux envisagés dans votre propriété;
- référencée pour des travaux similaires et équipée pour les exécuter en toute sécurité.

Il faut absolument demander à connaître les moyens et les qualités en hommes et matériel pour pouvoir apprécier si les moyens sont suffisants pour mener à bien le chantier ou si les entreprises présentent bien les qualités requises pour effectuer les tâches les plus significatives de la création, ne serait-ce que l'organisation de la sous-traitance s'il y a lieu.

Il est bon de savoir que les entreprises du paysage peuvent être :

- adhérentes à deux syndicats profes-



sionnels : la CNATP et l'UNEP qui peuvent éventuellement donner la liste de leurs adhérents sans préjuger de leurs compétences mais de leur immatriculation (en effet, être membre, voire dirigeant d'un syndicat n'est pas un critère de compétence absolu dans le métier).

• qualifiées pour certains types de travaux par un organisme de qualification : QUALIPAYSAGE qui délivre un titre après vérifications administratives. Un titre de qualification différent suivant les travaux présumés complètement maîtrisés. Malheureusement, toutes les entreprises n'effec-

tuent pas les démarches obligatoires afin d'obtenir ce titre. Et, bien que des documents administratifs de contrôle soient demandés régulièrement, on ne peut pas dire que toutes les entreprises répertoriées sont irréprochables alors que certaines non listées sont très compétentes.

- certifiées, ce qui est un pas de plus vers une qualité accrue si l'entreprise respecte son manuel qualité déposé et approuvé par QUALICERT, organisme dérivé de QUALIPAYSAGE.
- motivées par des opérations qualité menées par les chambres des métiers ou de commerce, et qu'elles s'engagent, à ce titre, à respecter des clauses particulières de transparence.

Un minimum de précautions et de contrôle des compétences, autant que peut se faire, doit être pris lorsqu'on confie un ensemble de travaux de création qui peuvent aller de la maçonnerie à la transplantation de gros sujets, du terrassement à un arrosage automatisé sur alimentation de forage par exemple.

N'hésitez pas à demander des photos des réalisations déjà en place, des lettres de références et, pourquoi pas, la visite du siège de l'entreprise et des chantiers réalisés à proximité. Tous ces éléments, ainsi qu'un entretien motivé, sont autant de chances mises de votre côté pour arriver à choisir la bonne personne pour le bon chantier.

Qui va entretenir ?

Il n'est pas toujours évident que celui qui crée un jardin soit compétent pour l'entretenir. Je dirais même que souvent les qualités à mettre en œuvre sont différentes. La famille semble être la même mais pourtant que de "métiers" différents !

continuer que si les explications sont logiques, de bon sens et que vous les assimilez parfaitement.

Même s'il est à contre courant, **un bon professionnel doit pouvoir expliquer ses choix et son travail**, et convaincre son client du bien-fondé de sa démarche par des arguments facilement compréhensibles. Sinon il y a erreur quelque part.

Dans l'entretien du jardin, non contrôlé par le concepteur original, il devrait y avoir une subtilité transmise par l'architecte paysagiste aux jardiniers de tous les jours, pour que l'idée originale soit respectée et menée à terme. Combien d'escaliers ne menant plus nulle part, de vues bouchées, de massifs en vagues remis "au carré", de désordres étudiés réordonnés, de liberté de pensée emprisonnée, clôturée, enfermée, enrocaillée.

L'architecte? L'entreprise?
Le jardinier? Le peintre?

Lequel mérite-t-il vraiment le titre de paysagiste? Ou celui qui, à force de vouloir certaines plantes ou certains végétaux, impose de par ses choix (inspirés parfois par les publicités et les magazines) la monochromie que l'on voit dans certaines pépinières : celles qui ne proposent que ce qui leur est demandé...?

Jipé

JARDINIER un métier qui n'est pas rémunéré à sa juste valeur

Un de nos lecteurs nous a signalé récemment que l'on pouvait s'offrir en toute légalité des prestations de jardinage pour moins de 9 € de l'heure compte tenu des 50 % de crédit d'impôt liés aux services à domicile. Cette piste est à suivre, mais elle ne permet que de disposer d'un "jardinier tout nu". Non, pas un jardinier naturiste, mais un personnel sans formation, sans outil et sans véhicule spécialisé.

Par contre, le moindre garage facture un jeune sortant de l'école entre 30 et 50 € de l'heure sans que qui-conque ne s'en offusque, de même pour un ouvrier électricien, plombier ou maçon.

Il faut savoir que les jardiniers salariés des entreprises sont souvent des titulaires de diplômes de l'enseignement supérieur qui ont choisi ce métier et se sont surformés pour obtenir les qualifications nécessaires (conduite d'engins, de véhicule avec remorque, de travail en hauteur, de traitements phytosanitaires).

Les charges sociales, fiscales et financières sont exactement les mêmes pour les entreprises du paysage que pour les garagistes. Pendant des lustres, les entrepreneurs de jardin bénéficiaient pour eux-mêmes de cotisations allégées basées sur un forfait agricole. Mais ces priviléges (que nombre d'entre eux regrettent amèrement en recevant une retraite égale à la moitié du RMI) ont fait long feu, et les charges sont maintenant heureusement calculées en fonction

du revenu, comme tout autre artisan.

Pour conserver une once de rentabilité, nombre d'entreprises succombent à la tentation de facturer des stagiaires (gratuits), des apprentis (pas chers), des clandestins (pas forcément étrangers) en minimisant le prix global de l'heure de travail afin de coller au désir du client de ne pas dépenser plus de 20 € de l'heure (sinon je le ferais moi-même, pense-t-il).

Une autre attitude est de faire du grand spectacle, de multiplier les engins spécialisés qui doivent tous faire du bruit afin que le client sache qu'il en a pour son argent. Le jardinier "techno" ainsi équipé ne travaille pas à l'heure mais au forfait (prix au mètre Carré, au mètre linéaire, à l'arbre). S'il ne fait pas uniquement du cinéma, il est très compétitif vis-à-vis des "jardiniers tout nus" qui travaillent à la main avec votre vieille bêche ou votre scie égoïne émoussée.

Enfin, il existe une autre manière de compenser le faible prix de vente de la main d'œuvre, c'est de se rattraper sur les fournitures en supprimant les intermédiaires et en obtenant de confortables remises des fabricants. Mais cela, les garagistes le font tout en facturant décemment leur prestation horaire.

Les jardiniers sont très loin de rejoindre les prix de vente des confrères d'autres corps de métier, mais ils assurent en se disant qu'ils exercent le plus beau (voire le plus vieux) des métiers du monde.

Courbou

COMBIEN ÇA COUTE ?

Les cabinets de paysage travaillent très rarement pour les particuliers. Mis à part les Alpes-Maritimes, la région Parisienne et, à un degré moindre, le Luberon, ils sont rares à consacrer plusieurs centaines de milliers d'euros à leur jardin. Cette clientèle est essentiellement étrangère et le plus souvent d'origine anglo-saxonne. Dans ces pays, il est normal de faire appel à des spécialistes pour chaque activité : bâtiment, décoration intérieure, jardin, éclairage, voire acoustique pour les salles de cinéma et les auditoriums. En France, ce n'est pas du tout le cas : on presuppose les architectes BATF (Bons à Tout Faire).

LE PRINCIPE

Les paysagistes, comme les architectes, facturent souvent leurs prestations au pourcentage (de 10 à 15 % du marché).

Un chantier de 10 000 euros (ce qui représente déjà une belle somme pour le client) ne permet pas au paysagiste de concevoir, dessiner, rédiger les appels d'offres et suivre les travaux.

Une prestation minimale de conception demande déjà plusieurs dizaines d'heures de visites, d'études et de dessin et ne peut être réalisée sérieusement pour moins de 1 500 à 2 000 euros.

A DISTANCE ?

Certes, par Internet ou par l'intermédiaire de magazines féminins, des cabinets proposent d'élaborer des plans pour quelques centaines d'euros seulement. N'ayons pas peur de dire que proposer une conception de jardin sans jamais être passé sur place, sur la base unique d'un plan cadastral et de quelques photos, relève de la chimère. Chaque jardin, voire chaque partie de jardin, est un cas particulier.

LES DEVIS PIRATES

Il fut un temps où les grosses entreprises de jardin disposaient d'un bu-



reau d'études en interne, et proposaient leur devis avec une étude paysagère complète. Seulement voilà, n'ayant aucun contrat ou protection, ces sociétés voyaient leurs projets réalisés copie conforme par des concurrents qui n'avaient pas à rentabiliser les salaires des créatifs.

Désormais, tout permis de construire est accompagné d'un volet paysager qui intègre le nouveau bâtiment dans le paysage existant. Mais là encore, ce sont les architectes classiques qui réalisent la plupart des études, quand ce ne sont pas leurs clients eux-mêmes.

POUR LE COUP D'ŒIL

Les projets immobiliers haut de gamme font souvent appel à un cabinet de paysage, mais la prestation demandée se limite généralement à faire des dessins bien valorisants qui figureront sur la demande de permis et la plaquette commerciale. Parfois, le paysagiste élabore les appels d'offres, mais il réalise rarement le suivi de chantier (étape essentielle) et exceptionnellement le suivi d'entretien (finalité primordiale).

LES COLLECTIVITES

Les principaux clients des cabinets de paysage sont donc les pouvoirs publics et les collectivités territoriales. On ne réalise désormais plus une route, une ZAC, un projet de restructuration urbaine sans consulter plusieurs cabinets de paysage par le biais de concours (les projets des candidats agréés mais non retenus font heureusement objet d'une indemnisation). Les DDE, conseils régionaux et généraux font désormais régulièrement appel à des paysagistes. On peut regretter que cette attitude soit si récente, nos paysages auraient été sans doute moins durablement balafrés.

À défaut de pouvoir se payer son propre paysagiste conseil, on se consolera donc en se disant que nos impôts sont finalement mieux utilisés qu'au paravant.

Manuel de la parfaite entreprise paysagiste

LE JARDINAGE EST UN DOMAINE TROP HUMAIN ET TROP COMPLEXE POUR POUVOIR ASPIRER A LA PERFECTION. LE ZERO DEFAUT N'EXISTERA JAMAIS (ET C'EST TANT MIEUX) MAIS CHAQUE ENTREPRISE DOIT CONSTAMMENT AMELIORER LA QUALITE DE SES SERVICES. VOICI DONC QUELQUES PISTES DE TRAVAIL.

Développer l'écoute

Que le chantier soit d'élagage, de création ou d'entretien, la relation avec le client est primordiale. Il faut impérativement connaître ses attentes avant de lui proposer vos solutions. Lors d'un premier contact ne prenez pas la parole inconsidérément, posez des questions, prenez des notes. Ouvrez grand les yeux et les oreilles, le jardin est un domaine intime et il vous faut comprendre avant tout les désirs du client. Promenez-vous avec lui, prenez quelques photos (après lui avoir demandé la permission) tout en lui laissant la parole. Ne soyez pas de glace néanmoins, un petit compliment sur un arbre ou une plante, une brève anecdote suffisent à renforcer la relation.

Ensuite, ce sera le client qui voudra en savoir plus sur vous. Répondez aux questions sans toutefois raconter votre vie, quelques références sur des travaux similaires suffiront pour le rassurer.

Savoir communiquer

Dans un second temps, ce sera à vous de proposer vos solutions. Résumez ce que vous avez compris des attentes du client et terminez votre phrase par une question du type « *c'est bien cela* »

que vous souhaitez? »

Il est très fréquent que les désirs du client soient totalement irréalisables (une allée d'oliviers à Lyon par exemple), il faut alors être très ferme et dire non. Cela n'empêche pas de proposer une alternative créative (des prunus à fleurs). Très souvent c'est la saison qui doit dicter un refus (semis de gazon en janvier) qui n'est ni définitif, ni catégorique (attendez avril, sinon je peux poser du gazon en plaques). Dans tous les cas, il vaut mieux décevoir le client avant qu'après le chantier. S'il traite avec une autre entreprise qui lui promet la lune, il risque fort de revenir vers vous après la catastrophe.

Si le courant passe et si le projet vous semble réalisable, faites vos propositions techniques tout en vous renseignant sur le budget prévu pour l'opération. Là encore, si celui-ci est ridiculement bas, dites-le pour ne pas perdre des heures à faire un devis qui sera refusé. Il arrive (trop rarement) que la somme soit très conséquente et vous permette ainsi de faire du très beau travail. Dans la plupart des cas il faudra passer par la case devis et donc affronter la concurrence.

Un beau devis

Les devis crayonnés et raturés font partie du passé. Un bon devis doit être clair et complet, les tâches doivent être décrites et détaillées. Un client ne peut se satisfaire d'un prix forfaitaire pour une préparation de sol par exemple. Il faudra mentionner dans ce cas la profondeur du sous-solage, la quantité de l'apport d'engrais et de matière organique.

Les correcteurs informatiques sont désormais si performants que les fautes d'orthographes à répétition sont rédhibitoires pour la majorité des clients, sans parler des erreurs de calcul qui tuent toute crédibilité.

En accompagnement du devis, il est

de bon aloi de joindre une liste de références de vos clients, voire des photos de chantiers similaires que vous avez réalisés. Le soin que vous consacrerez au devis doit être le reflet de votre compétence sur le terrain.

Le temps de la négociation

PDQS, voilà une vieille abréviation des écoles de commerce: Prix, Délai, Qualité, Service, sont les quatre axiomes d'une négociation commerciale. Lorsque le client reproche le prix trop élevé, le négociateur peut répondre selon le client:

- oui, mais nous attaquons dans dix jours (si le client est pressé, privilégiez délai);
- oui, mais nous avons proposé ce qui se fait de mieux (si le client est exigeant, privilégiez qualité);
- oui, mais notre personnel est très expérimenté et très discret (si le client est craintif, privilégiez service).

Bien entendu, s'il met en cause le délai, la qualité ou le service, on répondra différemment. L'essentiel est de ne pas bloquer la négociation sur un de ces quatre points.

Ce dialogue PDQS instaure le respect mutuel et il permet souvent d'avoir accès aux propositions de la concurrence. Surtout évitez de "casser" vos confrères moins chers que vous, mais mettez en valeur les différences de prestations et de fournitures.

Pour baisser un devis, il existe de multiples techniques: pour l'élagage, proposez un broyage sur place des résidus; pour la création, réduisez la taille ou la densité des plantations; pour l'entretien, fractionnez les prestations.

À l'heure

Respecter les délais d'intervention n'est pas une mince affaire pour une entreprise de jardins, les aléas du climat perturbent les plannings, tout le monde le sait. C'est pourquoi il faut

toujours prévenir les clients à l'avance d'un retard.

La BBC diffusait une savoureuse série "A year in Provence" qui stigmatisait avec humour les défauts des artisans de l'hexagone. Un couple britannique se lève aux aurores du lundi pour accueillir l'entreprise de maçonnerie qui lui avait promis d'attaquer à 7h30. Bien entendu, personne. Le soir tard, l'entrepreneur les appelle et s'engage pour le mardi. *Bis repetita* et *repetita*, le couple est réveillé dix jours plus tard en pleine sieste friponne par une noria de camions. La joie est de courte durée, le matériel reste sur place pendant des semaines avant que le chantier ne démarre.

Sans atteindre ce degré de caricature, reconnaissions que la ponctualité n'est pas le fort de la majorité des entreprises. À l'heure des téléphones portables, il est essentiel de prévenir le client de tout retard, même s'il n'est que de quinze minutes!

Au boulot

Il faut comprendre que le métier de jardinier est un des rares qui soit aussi un loisir (avec footballeur, musicien, cuisinier...). Les clients ne paient pas pour avoir de bon matin des visages sinistres. Cela doit donc être une culture d'entreprise, lorsque l'on a la chance de travailler dans la nature et en plein air, la moindre des choses est de faire travailler ses zygomatices autant que ses dorsaux. Fort heureusement, le sourire est aussi communicatif que le bâillement et une équipe joyeuse comble les attentes des clients.

Les outils sont aussi représentatifs de la qualité de l'entreprise, quoi de plus déprimant que de s'escrimer à démarrer une débroussailleuse récalcitrante devant le regard narquois des voisins? Vu le coût décroissant du matériel et la part prépondérante des

charges salariales, il vaut toujours mieux prévoir une machine de rechange.

Pendant la journée, il est primordial de montrer que l'on travaille. Les discussions avec les clients ne doivent pas s'éterniser mais se limiter, sauf problème, aux pauses café, voire apéro. Le nettoyage régulier du chantier n'est pas du tout une perte de temps et permet de travailler de manière organisée tout en satisfaisant la clientèle. Tout chantier est pénible à vivre pour les résidents, veillez à ne pas renforcer ce stress avec un jardin sens dessus dessous.

Facturer

Le sérieux sur le terrain doit être confirmé par le sérieux au bureau. Une situation, une facture doivent être expédiées à la date prévue. Le retard de facturation incitant fortement au retard de paiement, il vaut mieux battre le fer quand il est chaud.

La gestion des travaux supplémentaires est une perpétuelle source de litiges et de retards. Il est opportun que chaque employé dispose d'un modèle de devis qu'il remplit et fait signer par le client avant d'exécuter le travail. Là encore, le portable a révolutionné le travail et cette procédure peut être réduite à quelques minutes de communication.

La cerise

Bien, si vous avez suivi tous ces conseils, votre chantier s'est déroulé sans problème majeur et vous avez même gagné quelques jours sur le planning prévu. Dans ce cas, ne soyez pas rapiat et faites un cadeau à votre client. Certaines entreprises offrent une sculpture ou une tondeuse, mais le seul plaisir renouvelé six fois par an est simplement un abonnement à la Gazette!

Courbou

IL EST FACILE DE FAIRE RETOMBER TOUTES LA RESPONSABILITE DES ERREURS SUR LES PROFESSIONNELS, MAIS SOUVENT LES CLIENTS SONT LOIN D'ETRE INNOCENTS. EN PARALLELE AVEC LE MANUEL DE LA PARFAITE ENTREPRISE, VOICI QUELQUES CONSEILS POUR JOUER LE PARFAIT CLIENT.

Bien entendu, payer

Commençons par le primordial, un bon client est avant tout un client qui paie dans les délais impartis. La mauvaise foi n'est pas souvent en cause, mais nombre d'entreprises ferment boutique à cause d'impayés.

Il faut comprendre que le jardinier est la dernière roue de la charrette dans la construction. Le client ou le promoteur ont subi les dépassements de budget des terrassiers, maçons, plombiers, électriciens, peintres et autres avant que le jardinier n'attaque son travail. La trésorerie est souvent dans le rouge et la moindre des choses serait de différer les travaux de jardin.

Mais voilà, les alentours du bâtiment ressemblent à un cloaque parsemé de déchets divers et il faut attaquer le chantier jardin. Si le banquier se fait un peu trop insistant, on suspend alors les paiements.

Cette situation délicate est arrivée à des gens parfaitement honnêtes qui règlent leurs dettes dès qu'ils le peuvent, mais elle met en péril les entreprises. Dans ce cas, il vaut mieux anticiper la chose et demander au paysagiste ou à l'entreprise de ne réaliser uniquement que les travaux d'urgence (stabilisation des sols, accès au bâtiment, etc.) et de

poursuivre dès que la situation financière aura évolué.

Savoir ce que l'on veut

Le client le pire est celui qui ne sait pas ce qu'il désire vraiment. À la fin du chantier, il est inévitablement déçu. La plus compétente des entreprises ne possèdent pas les graines magiques de Panoramix, il faudra des années pour que le jardin ressemble à l'esquisse du paysagiste. À l'inverse on découvre, lors de travaux d'élagage, que le client qui préconisait une taille drastique hurle au massacre à la tronçonneuse après coup. Même si vous êtes un fidèle lecteur de la Gazette, vous n'avez pas forcément le talent et l'expérience nécessaire pour visualiser mentalement le résultat final. Comme le dit Jipé, il faut déterminer vos desseins, sans obligatoirement les dessiner. Prenez une page blanche et notez toutes vos envies et vos questionnements avant de contacter les professionnels. Ces notes vous permettront de ne rien oublier lors de l'entretien et vous pourrez ainsi mieux comparer les propositions.

Lire un devis

Le choix des intervenants dans son jardin n'est jamais uniquement basé

sur le devis. En règle générale, les termes techniques sont abscons pour les non-initiés. Il vous faudra donc vous les faire expliquer *in situ* par les professionnels. Le jardinage et la maçonnerie étant quand même moins complexes que la physique nucléaire, ils pourront vous traduire en termes simples la nature exacte des travaux. N'hésitez pas à poser des questions bêttes du type

« pourquoi ne faites-vous pas comme cela? » jusqu'à ce que vous compreniez exactement les opérations et obteniez des justifications claires. Le jardinage est affaire de bon sens et même le néophyte peut exercer son sens critique. Comme le jardin est très proche de l'intime, on assiste souvent à des querelles *a posteriori* entre conjoints sur telle ou telle option choisie. Si vous avez clairement compris les propositions des professionnels, faites-en part tout de suite à vos proches et écoutez leurs remarques et opinions.

Faire confiance

Une fois les intervenants choisis, il faudra leur laisser faire leur boulot. Certes, votre présence est importante au tout début du chantier pour éviter des dégâts sur vos végétaux préférés ou simplement pour indiquer aux ouvriers où se situent les arrivées d'eau et de courant, mais il n'y a rien de plus désagréable pour un professionnel que d'avoir constamment ses clients sur le

dos. Si vous vivez sur place, regardez les travaux de loin et notez vos remarques plutôt que d'interrompre les jardiniers constamment en posant des questions. Vous pourrez instaurer une pause café ou un apéro quotidien dont vous profiterez pour obtenir vos réponses.

À l'inverse, le client constamment absent pose problème aux entreprises, les imprévus du chantier demandant des décisions rapides, cela bloque souvent les travaux. L'entreprise attaque alors un autre chantier et les délais s'allongent. L'absence implique un climat de méfiance, comment saurez-vous si les tuyaux d'arrosage ne sont pas juste sous la surface? La préparation du sol s'est-elle limitée à un griffage au lieu du sous-solage prévu? Sans exiger du professionnel qu'il vous envoie par Internet des photos numériques tous les jours, vous pouvez lui procurer des appareils jetables et lui demander de photographier les étapes du déroulement des travaux. Evitez le plus possible de faire déplanter un arbre qui ne vous plaît pas à l'endroit prévu sur le plan. Ce type de caprice démorale se gravement les ouvriers.

Un pourboire et un grand merci permettent de retrouver la confiance. Par expérience, rien de tel qu'un pourboire, même modeste (de quoi boire un coup le soir) pour motiver les troupes.

Calmer sa déception

Contrairement à la maçonnerie qui n'est jamais aussi belle que lors de la fin des travaux, le jardin n'est qu'un embryon à ce stade. Les arbres de haute futaie semblent toujours rikiki et les couvre-sol ne sont que des plantules. La pose de gazon en plaque permet de tempérer cette tristesse *post-jardinum*. En ces instants de détresse, surtout n'écoutez pas les voisins ou les proches qui ont tous leur mot à dire du type « *Tiens, l'oncle de la belle fille de ma sœur est jardinier et m'a dit que ces plantes ne poussaient pas ici* » ou « *mais les pavés autobloquants c'est quand même plus solide* ». Laissez dire... et laissez faire la nature.

La première année après le chantier est déterminante. Le plus futé des jardins à sa conception peut devenir un terrain vague si l'entretien n'est pas particulièrement soigné. L'idéal : que l'entreprise qui a effectué les travaux soit chargée de l'entretien pendant cette période cruciale. Si vous en avez le temps et les capacités, vous pourrez vous charger de ces tâches, mais ne perdez pas contact avec le concepteur ou le réalisateur du jardin. Vous pouvez inclure ces visites dans le devis de départ, les professionnels seront très contents de suivre (c'est trop rare) l'évolution de leur œuvre!

Courbou

Manuel du parfait client

Bien entendu, payer

Commençons par le primordial, un bon client est avant tout un client qui paie dans les délais impartis. La mauvaise foi n'est pas souvent en cause, mais nombre d'entreprises ferment boutique à cause d'impayés.

Il faut comprendre que le jardinier est la dernière roue de la charrette dans la construction. Le client ou le promoteur ont subi les dépassements de budget des terrassiers, maçons, plombiers, électriciens, peintres et autres avant que le jardinier n'attaque son travail. La trésorerie est souvent dans le rouge et la moindre des choses serait de différer les travaux de jardin.

Mais voilà, les alentours du bâtiment ressemblent à un cloaque parsemé de déchets divers et il faut attaquer le chantier jardin. Si le banquier se fait un peu trop insistant, on suspend alors les paiements.

Cette situation délicate est arrivée à des gens parfaitement honnêtes qui règlent leurs dettes dès qu'ils le peuvent, mais elle met en péril les entreprises. Dans ce cas, il vaut mieux anticiper la chose et demander au paysagiste ou à l'entreprise de ne réaliser uniquement que les travaux d'urgence (stabilisation des sols, accès au bâtiment, etc.) et de

poursuivre dès que la situation financière aura évolué.

Savoir ce que l'on veut

Le client le pire est celui qui ne sait pas ce qu'il désire vraiment. À la fin du chantier, il est inévitablement déçu. La plus compétente des entreprises ne possèdent pas les graines magiques de Panoramix, il faudra des années pour que le jardin ressemble à l'esquisse du paysagiste. À l'inverse on découvre, lors de travaux d'élagage, que le client qui préconisait une taille drastique hurle au massacre à la tronçonneuse après coup. Même si vous êtes un fidèle lecteur de la Gazette, vous n'avez pas forcément le talent et l'expérience nécessaire pour visualiser mentalement le résultat final. Comme le dit Jipé, il faut déterminer vos desseins, sans obligatoirement les dessiner. Prenez une page blanche et notez toutes vos envies et vos questionnements avant de contacter les professionnels. Ces notes vous permettront de ne rien oublier lors de l'entretien et vous pourrez ainsi mieux comparer les propositions.

Lire un devis

Le choix des intervenants dans son jardin n'est jamais uniquement basé

sur le devis. En règle générale, les termes techniques sont abscons pour les non-initiés. Il vous faudra donc vous les faire expliquer *in situ* par les professionnels. Le jardinage et la maçonnerie étant quand même moins complexes que la physique nucléaire, ils pourront vous traduire en termes simples la nature exacte des travaux. N'hésitez pas à poser des questions bêttes du type

« pourquoi ne faites-vous pas comme cela? » jusqu'à ce que vous compreniez exactement les opérations et obteniez des justifications claires. Le jardinage est affaire de bon sens et même le néophyte peut exercer son sens critique. Comme le jardin est très proche de l'intime, on assiste souvent à des querelles *a posteriori* entre conjoints sur telle ou telle option choisie. Si vous avez clairement compris les propositions des professionnels, faites-en part tout de suite à vos proches et écoutez leurs remarques et opinions.

Faire confiance

Une fois les intervenants choisis, il faudra leur laisser faire leur boulot. Certes, votre présence est importante au tout début du chantier pour éviter des dégâts sur vos végétaux préférés ou simplement pour indiquer aux ouvriers où se situent les arrivées d'eau et de courant, mais il n'y a rien de plus désagréable pour un professionnel que d'avoir constamment ses clients sur le



Ca y est, c'est fini, les cadeaux ont été distribués, les hottes sont remises dans le grenier, le traîneau sous sa couverture dans la remise, et les rennes ont rejoint le reste de leur famille dans l'immensité neigeuse. Même la marmotte, celle qui emballle des tablettes de chocolat et qui aide les lutins à fabriquer les jouets pour les enfants, a rejoint ses congénères pour reprendre son sommeil hivernal.

Monsieur Noël, le père Noël pour tous les enfants de la terre, va pouvoir goûter un repos bien mérité dans son chalet de bois au milieu des glaces quelque part en Finlande.

Mais Monsieur Noël est un homme prévoyant qui aime prendre de l'avance. Homme inquiet, il a horreur des surprises de dernière minute, et avant de prendre quelques vacances bien méritées, il fait un tour de ses arbres à "cadeaux de l'année prochaine". Ils sont plantés tout autour de son chalet, dans des cloches hermétiques conservant chaleur et luminosité nécessaires au développement des différentes essences (il est trop fort, ce père Noël!).

Monsieur Noël enlève son beau costume de fête, ses grandes bottes. Tiens, il a un trou à sa chaussette droite, il faudra demander à la mère Noël de la reprise. Il enfile son pantalon et sa chemise de bûcheron, ses bottes de sept lieues (il n'en a pas vraiment besoin, mais le superflu l'amuse!) et sort de son chalet dans le froid et la tempête de neige.

Première cloche : pinède, cyprès, thuya. Les arbres sont magnifiques, certains ont tant et tant poussé qu'ils touchent même le haut de la cloche. Mais en examinant le tronc d'un de ces pins, horreur, il voit des trous de 1 à 2 mm de diamètre, bien ronds. De la sève et de la sciure s'en échappent. Les cyprès et les thuyas ont plein de jeunes pousses et de rameaux tout secs. Le père Noël se précipite dans la cloche voisine : arbres fruitiers, ormes et autres essences. Même chose, des trous circulaires de 1 à 2 mm de diamètre sur les troncs avec des écoulements de sciures. Et en plus, l'orme fait franchement la gueule, ses branches sont toutes sèches.

Enfin, il finit par sa cloche préférée, la plus grande, la cathédrale avec ses chênes centenaires. Des branches sont toutes rongées et menacent de tomber... Alors, gentil lecteur de la Gazette, lisez bien mes explications, vous allez pouvoir aider le père Noël à comprendre ce qu'il se passe et essayer de régler son problème. Cela va me permettre également de faire suite à mon article sur les méfaits de la sécheresse, en vous parlant de quelques insectes xylophages. Et d'abord des scolytes et du capricorne du chêne.

Edith Muhlberger

TOUS CES TROUS, C'EST TROP !

Comme les coccinelles, les scolytes appartiennent au groupe des coléoptères qui, je vous le rappelle, se caractérisent par des ailes antérieures modifiées en élytres rigides qui se rejoignent généralement sur le dos. Les ailes postérieures sont membranées et, au repos, elles sont repliées sous les élytres. Elles sont souvent très petites ou même absentes : les coléoptères se déplacent assez peu en volant mais plutôt à pattes.

C'est un groupe très vaste qui compte aussi bien des espèces minuscules que des espèces énormes. Les scolytes appartiennent à la famille des Curculionoidea.

Ce sont des cousins des charançons - vous savez, ces charmantes petites bêtes dont la tête est prolongée, plus ou moins longuement, par une trompe, et qui font des trous dans les feuilles, dans le bois, dans les fleurs, dans les graines, alors que leurs larves s'attaquent généralement aux racines. Mais si, vous en connaissez au moins un : l'otiorhynque dont nous vous avions déjà parlé dans un précédent numéro de la gazette.

Pour en revenir à nos adultes de scolytes, ne vous y "trompez" pas, ils n'en ont pas (de trompe!), leur tête est enfoncee dans les "épaules" (pronotum), ça ne vous rappelle personne? Ils sont de forme plutôt cylindrique.

Leurs antennes sont coudées au niveau du premier article, et elles se terminent par une massue. L'extrémité des élytres, généralement concave est bordée de denticules.

Les adultes copulent généralement dans une chambre nuptiale creusée sous ou dans l'écorce de la plante hôte, à l'abri des regards indiscrets, loin de la folie du monde et de sa violence ordinaire, dans un havre de paix...

Les larves ont une région prothoracique développée qui leur confère un aspect voûté, ça ne vous rappelle vraiment personne? On distingue deux grands groupes.

Des galeries creusées jusqu'au cœur de l'arbre

Dans le premier groupe, après l'accouplement, les femelles creusent dans le bois, allant même jusqu'au cœur de l'arbre, un couloir de pénétration perpendiculaire puis une galerie annulaire. Elles forent ensuite des logettes perpendiculaires où sont pondus isolément les œufs. Les larves les agrandissent dès l'écllosion pour pouvoir se développer à leur aise. Elles se nourriront d'un champignon (*Ambrosia*) dont les spores sont transportées par les femelles.

C'est le cas de *Xyleborus dispar* qui est une espèce polyphage. Bien qu'elle nourrisse une préférence accrue pour les arbres fruitiers, on la trouve également sur les pins, les genévriers, les thuyas et les érables. En général, elle attaque des arbres

et insecte xyloophage important est l'un des plus gros coléoptères européens, voyez plutôt : l'adulte mesure 4 à 5 cm de long! Il est brun avec des antennes chez le mâle, qui sont plus longues que son corps. Le corselet est orné de deux épines latérales. Il s'agit du grand capricorne du chêne : *Cerambyx cerdo*.

Il s'attaque aux vieux chênes, surtout dans notre région puisqu'il a beaucoup régressé depuis une vingtaine d'années dans le reste de l'Europe. De ce fait, c'est devenu une espèce protégée : il peut venir vous narguer, le capricorne, vous n'avez pas le droit de l'écraser rageusement ou de l'exterminer à coup de bombe insecticide.



Dégâts de *Cerambyx cerdo* sur chêne
(Photo DMP)

LE CAPRICORNE DU CHÊNE

Sa larve est un monstre de 7 à 9 cm de long. Les adultes sont présents à partir de fin mai et se nourrissent des écoulements de sève. Ils sortent souvent la nuit et peu le jour. La femelle pond des œufs individuellement, dans des anfractuosités de l'écorce sur le tronc ou les branches principales. Les larves apparaissent après une quinzaine de jours et commencent leur cycle de développement qui durera 3 ou 4 ans. Elles forent l'écorce de plus en plus profondément pour atteindre parfois le cœur du bois la dernière année. Après nymphose, les adultes apparaissent mais ne quitteront l'arbre que l'année suivante. Les adultes se nourrissent des écoulements de

sève provoqués parfois par les larves mais sont également attirés par les fruits en fermentation. Cela peut être un moyen de piégeage très efficace. Si vous en capturez, faites-leur bien la leçon, avant de les relâcher bien sûr. Le capricorne n'étant pas très sensible aux remarques désobligeantes sur son physique ou ses manières, comme bon nombre d'insectes, bon courage... Mais, ne l'oubliez pas, c'est une espèce protégée!

Les adultes peuvent également être dévorés par des prédateurs nocturnes comme les chouettes ou les hiboux. Pour les larves, si vous repérez les galeries, vous pouvez essayer de les détruire en y introduisant un fil de fer.

affaiblis, mais il peut arriver que des arbres jeunes et vigoureux soient touchés.

Les adultes sont noirs brillants, et les mâles plus petits que les femelles. Ils aiment la chaleur, et le soleil les rend particulièrement actifs... Les femelles sont capables de pondre jusqu'à 50 œufs à partir des mois de mai ou juin, les pontes s'échelonnant sur plusieurs semaines. Les logettes abritent donc des larves de taille et d'âge variés.

Dégât de *Phloeosinus sp.* sur faux cyprès (Photo DMP)



et cherchent un arbre favorable à la ponte. Les larves se développent de mai à juillet. Après la pupaison, les jeunes adultes creusent une galerie de sortie dans l'écorce, ils apparaissent pendant l'été. D'une espèce à l'autre, ce cycle varie. Mais ne vous inquiétez pas, le père Noël ne vous demandera pas de lui détailler les différentes espèces. L'ensemble des galeries prend une forme générale d'arêtes de poisson plus ou moins régulières, orientées transversalement ou longitudinalement.

Ips sexdens, appelé plus communément *Ips stenograph* (cet *Ips*, il est trop fort!), que vous pourrez rencontrer sur pins, sapins, mélèzes et épicéas, formera des galeries étoilées à partir d'une chambre nuptiale centrale. Pour information, ça non plus il ne faut pas l'apprendre par cœur, on peut trouver également des scolytes sur bouleau (*Scolytus ratzeburgi*), sur frêne (*Leperesinus fraxini*), sur conifères (*Dendroctonus micans*, *Phloeosinus thuiae*, *Phloeosinus bicolor* ou *Tomicus pini-perda*) et, plus grave, sur orme.

La graphiose de l'orme, une maladie mortelle souvent transmise par un scolyte

Chez cet arbre, il s'agit de *Scolytus scolytus* qui peut transporter, sur ses pièces buccales ou sur son corps, des spores du champignon responsable de la graphiose de l'orme. Cette maladie provoque un dessèchement, et un dépérissement qui finit par se généraliser. Elle est mortelle pour l'arbre atteint. Les adultes sont regroupés sur les petits rameaux de la mi-mai à octobre.

Il est parfois associé à *Scolytus multistriatus*. Ils peuvent introduire les spores du champignon au moment du forage des galeries par les femelles. Les galeries creusées sont perpendiculaires aux troncs et aux branches, juste sous l'écorce. La femelle y pondra 50 œufs puis les larves creuseront chacune leur propre galerie, l'ensemble formant un éventail caractéristique de l'espèce. Les larves atteindront leur maturité en hiver ou au printemps suivant. Sachez qu'il existe maintenant la variété *Ulmus resistis Sapporo Gold* qui résiste à ce champignon, vous pourrez la conseiller au père Noël s'il veut remplacer ses arbres.

Que faire face aux attaques de scolytes ?

L'ensemble de ces scolytes attaque généralement des arbres déjà affaiblis, la meilleure méthode de lutte est donc de faire en sorte qu'ils soient dans de bonnes conditions pour leur développement. Et si vous commencez à observer des perforations, n'hésitez pas à couper les branches attaquées pour limiter les populations. Parce qu'il n'existe aucun traitement chimique homologué.

LA TACTIQUE DES SCOLYTES

Les jeunes adultes resteront agglutinés les uns contre les autres dans les galeries pendant l'été et toute la mauvaise saison, ils n'en sortiront qu'au printemps suivant. Il est difficile de les apercevoir, on observe plutôt leurs dégâts, que vous trouverez aussi bien sur le tronc que sur les grosses branches.

Sur les chênes, les châtaigniers et autres feuillus, on trouvera également *Scolytus intricatus* et *Platypus cylindrus*.

Des galeries en forme d'arêtes de poisson juste sous l'écorce

Dans le deuxième groupe, les femelles creusent une ou plusieurs galeries le long desquelles elles pondent leurs œufs. Elles profitent souvent d'une plaie pour pénétrer sous l'écorce. Les larves se nourrissent ensuite directement des tissus du végétal et creusent ainsi leurs propres galeries. Les galeries sont peu profondes.

Généralement les adultes s'accouplent au printemps, les femelles fécondées sortent de leur abri

Contes de figuiers

N'ayant confiance en personne, une vieille femme décide, un jour, de confier ses maigres économies à un arbre. Elle chemine dans la campagne environnante à la recherche d'un lieu propice à son projet. Elle repère un joli figuier, à l'allure bien sympathique, et enterrer ses quelques pistoles au pied de l'arbre. Quelques mois plus tard, ayant besoin de son argent pour conclure une affaire, elle revient

chercher son argent, mais, déception et désarroi, il a disparu. C'est pourquoi, il est un vieux proverbe niçois qui nous met en garde : « On ne peut se fier à rien, même pas au figuier. » Il en est un autre qui, pour désigner un uto-piste, un idéaliste, dit : « Il rêve de figue-fleur en plein hiver » Et à ce propos, il me revient une histoire vraie qui s'est passée, il y a bien longtemps, à Nice.

Au XVII^e siècle, la colline de Cimiez était couverte d'oliviers. Depuis, le béton et l'asphalte ont imposé leur loi. Lorsqu'on se promène et que l'on regarde bien, on rencontre encore quelques survivants, séculaires mais toujours bien portants. Au milieu de tous ces oliviers, il y avait des figuiers, et parmi ceux-ci, il y en avait un qui appartenait à une pauvre veuve. Cette histoire, je l'ai trouvée dans un livre édité en 1665 (*Les Jardins*), écrite par René Rapin, jésuite de son état et qui l'a recueillie de la bouche même de la pauvresse en question, alors qu'il était novice au monastère de Cimiez.

La veuve Baubier vivait dans une piteuse maison, avec ses trois fils. L'aîné était un benêt, le deuxième ne l'était pas moins, mais le dernier avait de l'intelligence et de la grandeur d'âme pour trois. Un soir de décembre 1618, la veille de Noël exactement, l'aîné sort pour puiser de l'eau. Tout en remontant le seuil, il regarde machinalement autour de lui et, stupéfait, il voit leur figuier chargé de fruits. Il rentre en courant dans la maison et s'écrit :

— Mère, le figuier a des figues!

— Grand couillon, répond la mère! A-t-on déjà vu un figuier faire des figues en plein mois de décembre. Allez, couche-toi donc et dors, demain il fera jour.

Le lendemain matin, la mère sort et découvre l'arbre chargé de fruits.

— Mère, lui dit l'aîné, il me vient une idée. Si je remplissais un panier de figues pour l'apporter à sa Seigneurie?

À cette époque, Nice appartient au Comte de Savoie, et sa Seigneurie est son représentant. Elle habite au château, sur la colline, au-delà du Paillon, la rivière qui sépare la vieille ville et le quartier de Cimiez.

— Oui, vas-y si tu veux, mais reviens vite.

— Je me débrouillerai bien pour voir sa Seigneurie et puis, qui refuserait des figues fraîches en plein hiver?



— Je viens porter des figues fraîches à ton maître.
— Très bien, entre.

Et le soldat ordonne à un subalterne d'accompagner le visiteur devant sa Seigneurie.

— Altesse, je vous apporte des figues fraîches de mon jardin.

— Bigre, s'étonne l'Altesse. Qu'on lui donne à manger et à boire, et des habits et des chaussures (le gueux était nu-pieds). Prenez bien soin de cet homme et apportez-moi le panier.

On apporte le panier à la table de sa Seigneurie qui le présente à son épouse :

— Voulez-vous goûter une figue ma chère?

La Dame veut en prendre une... il n'y a que des galets.

— Ah ça! Par la cornegidouille, s'exclame-t-elle.

— Mettez ce gueux en prison pour s'être moqué de nous, hurle l'Altesse, rouge de colère.

Et l'aîné des fils de la veuve alla tâter la paille humide du cachot.

Les jours passent. Dans la piteuse maison, la mère s'inquiète. Le second des fils propose :

— Mère, puisque notre figuier porte toujours des fruits, je vais en porter à sa Seigneurie et, par la même occasion, je recueillerais des nouvelles de l'aîné.

— Oui, vas-y si tu veux, mais reviens vite.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Il choisit les figues avec soin, les place délicatement dans son panier, recouvre le tout d'un chiffon propre et le voilà parti vers le château, lequel n'a pas bougé de place et se trouve toujours à quelques lieues de leur piteuse maison. Lorsqu'il arrive au bord du Paillon, la vieille femme est encore là qui récite son chapelet.

— Oh, mais qu'est-ce que tu caches dans ton panier, lui demande la vieille.

— Du crottin de cheval, lui répond l'aîné.

— Du crottin de cheval? Eh bien, soit, tu porteras du crottin de cheval.

Peu de temps après, il arrive chez sa Seigneurie. Un soldat l'arrête :

— Que veux-tu coquin? (À cette époque, tous les gueux étaient des coquins).

— Je viens porter des figues fraîches à ton maître.

— Très bien, entre.

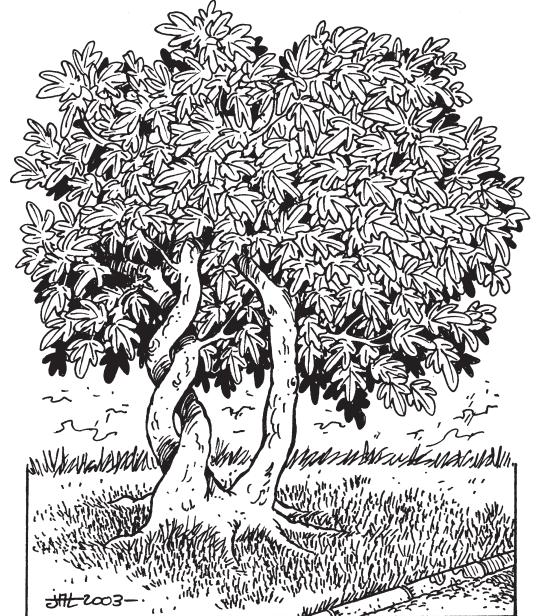
Bis repetita. Quand la Dame veut prendre une figue, c'est du crottin de cheval. Son époux d'Altesse, hors de lui, ordonne, en hurlant à travers l'immense salle à manger, que l'on emprisonne le faquin qui se joue de leur grandeur. Et s'énerve après ses soldats qui osent laisser passer des gens de cette sorte.

Le puîné se retrouve dans la même prison que son frère.

— Qu'est-ce que tu as fait pour être là?

— J'ai apporté des figues fraîches; on m'a accusé d'avoir porté des galets.

— Moi aussi, je ne sais ni pourquoi ni comment quand j'ai donné les figues, on m'a dit que c'était du crottin de cheval.



Après quelques recherches fastidieuses, je suis en mesure de vous dire que cette parcelle de terre correspond au jardin de la propriété sis au 78 du boulevard de Cimiez, à Nice. Le figuier originel n'est plus là, mais, chose troublante, il en est un autre qui a aussi une histoire singulière. Laissez-moi vous narrer cela.

En mars 1884, alors qu'il se trouve à Cannes, Guy de Maupassant reçoit une lettre d'une jeune femme désireuse de garder l'anonymat : « Maintenant écoutez-moi bien, je resterai toujours inconnue (pour tout de bon) et je ne veux même pas vous voir de loin, votre tête pourrait me déplaire, qui sait? Je sais seulement que vous êtes jeune et que vous n'êtes pas marié, deux points essentiels même dans le bleu des nuages. Mais, je vous avertis que je suis charmante; cette douce pensée vous encouragera à me répondre. »

La missive est signée Madame R.D.G., et vient de la poste restante du bureau de la Madeleine.

Guy se demande qui peut bien être cette femme mystérieuse qui souhaite devenir sa confidente. Il est intrigué autant que séduit. Il engage immédiatement, avec fébrilité, une correspondance avec elle.

Il s'agit de Marie Bashkirtseff, une jeune aristocrate russe, qui laissera un Journal dans lequel elle note ses réflexions sur Guy dont le comportement oscille entre la curiosité, le plaisir du bavardage et l'exaspération née des conditions initiales imposées par son énigmatique correspondante.

L'échange fut bref, de mars à mai 1884, car la malheureuse, phthisique, est condamnée. Elle mourra six mois plus tard, le 31 octobre 1884, à 24 ans.

Très vite, l'écrivain adopte un ton un peu dérisoire : « Vous pouvez être, il est vrai, une femme jeune et charmante dont je serai heureux, un jour, de baisser les mains? Mais vous pouvez être aussi une vieille concierge nourrie des romans d'Eugène Sue? Vous pouvez être une demoiselle de compagnie lettrée et mûre et sèche comme un balai? Au fait, êtes-vous maigre? Pas trop, n'est-ce pas? Je suis désolé d'avoir une correspondante maigre. Je me méfie de tout avec les inconnues. Êtes-vous une mondaine? Une sentimentale? Ou simplement une romanesque? Ou encore simplement une femme qui s'ennuie - et qui se distrait. »

Il répond à cette femme dont il ignore tout avec l'espoir qu'elle répondre à un idéal rêvé? Avec distance cependant, car le viveur épris de journées très concrètes paraît bien vite sous le galant bavardage, comme s'il se méfiait instinctivement de tout ce qui sort des cadres habituels d'une séduction sans conséquence.

Maupassant devinera pourtant l'identité de sa mystérieuse correspondante. Un certain nombre de témoignages affirment qu'ils se seraient rencontrés à Nice, dans le jardin d'une villa de Cimiez. Après sa mort, quelque peu affecté, l'écrivain planta un figuier à l'endroit même de leur rencontre. Pourquoi un figuier? Parce qu'il s'agit de l'arbre du péché originel, et que Guy de Maupassant était un fieffé débauché.

La villa a disparu pour laisser place à un immeuble moderne, mais l'arbre est toujours là et, chose remarquable, il est fait de trois troncs dont deux sont étroitement et amoureusement enlacés.

Allez, je vous souhaite, pour cette nouvelle année, pain blanc et figues fraîches, et que ça dure!

FRANCK BERTHOUX



Aussitôt dit, aussitôt fait. Il choisit les figues avec soins, les place délicatement dans son panier, recouvre le tout d'un chiffon propre et le voilà parti vers le château, lequel n'est qu'à quelques lieues de leur piteuse maison. Lorsqu'il arrive au bord du Paillon, la vieille femme est encore là qui récite son chapelet.

— Oh, mais qu'est-ce que tu caches dans ton panier, lui demande la vieille.

— Des galets, lui répond l'aîné.

— Des galets? Soit, tu porteras des galets.

Peu de temps après, il arrive chez sa Seigneurie. Un soldat l'arrête :

— Que veux-tu maraud? (À cette époque, tous les gueux étaient des marauds).

Il se présente au château. La garde échaudée par les premières affaires vérifie le contenu de son panier. On le fait monter mais on ne le quitte pas des yeux. Sait-on jamais. Un tour de passe-passe est si vite arrivé. Lorsque la Dame du château découvre les figues, quelle surprise et quelle joie! Des figues à la fin janvier! Sa Seigneurie le félicite et le récompense grassement avec une bourse pleine de pièces d'or. Après bien des mercis et bien des courbettes, le petit dit :

— J'ai deux frères qui étaient venus vous porter chacun un panier de figues, il y a plusieurs semaines...

— Ces deux gredins (à cette époque, tous les gueux sont des gredins) qui sont venus avec leurs paniers remplis de galets et de crottin en osant prétendre que c'était des figues, ces deux gredins sont en prison.

— Altesse, nous sommes pauvres, ma mère est veuve, et elle aimerait retrouver tous ses fils...

Ce noble seigneur qui était pour la famille eut pitié des jeunes gens et leur rendit la liberté. De toute façon, il faut bien que les pauvres travaillent pour enrichir les nantis. Et comment pourraient-ils le faire s'ils sont en prison à se tourner les pouces?

Le benjamin repart donc avec ses deux frères. C'est la mère qui fut heureuse de revoir tout son monde. Avec les pièces d'or, ils eurent de quoi manger et s'habiller longtemps. Ils achetèrent même la terre qu'ils cultivaient.

ET POURQUOI PAS UN PEUPLIER

Quelques idées reçues à revisiter de toute urgence.

Aux premiers beaux jours de mai, l'air se remplit souvent de myriades de flocons blancs, une neige presque impalpable qui se dépose sur les pièces d'eau où elle flotte quelque temps. Ils atterrissent en ville, n'importe où. Ces flocons sont les graines des peupliers, qui se dispersent ainsi à tout vent. Cet immense gaspillage traduit le côté aléatoire de la dispersion anémophile. Le peuplier peut se le permettre : n'est-il pas une sorte de champion toutes catégories ? Mais à l'instar de ces athlètes dont on découvre qu'ils étaient dopés, le peuplier traîne une mauvaise réputation, celle d'un arbre destructeur. Osons une réhabilitation mesurée.

Il est banal et trop vu. Le peuplier n'y est pour rien. Les aménageurs patentés des années 50 n'avaient rien trouvé de mieux que d'installer des peupliers autour des cités HLM toutes neuves. Bien heureux que ces peupliers aient poussé car ils représentent souvent l'essentiel de la flore arborée de ces endroits trop oubliés des édiles. C'est ainsi qu'il a gagné cette réputation d'arbre banal. On aurait installé des ginkgos ou des séquoias, cela aurait fait de même.

Il fleure bon l'industrie. Les pépinières de rapport ressemblent à des champs de maïs géants où les peupliers sont disposés en quinconce, d'une régularité presque hypnotique quand on passe en voiture à côté. Longtemps, et encore aujourd'hui, les plantations de peuplier valent des subventions. Elles permettent de tirer parti de bas-fonds inondés en hiver. En Belgique, ce sont souvent les seules forêts visibles. Certes, le bois de peuplier ne vaut pas le chêne, mais pour fabriquer des cageots, on n'a pas trouvé mieux. Le maraîchage breton emploie ainsi le peuplier local, et les déchets, compostés avec du lisier par Quatre



Vaux, donnent naissance à un excellent paillage nutritif. Pour la pâture à papier, le peuplier ne connaît pas de rival. Qui sait s'il n'y en a pas un peu dans cette Gazette...

Il est raide et inélégant. Comme souvent en terme d'esthétique, tout dépend du regard que l'on porte, bienveillant ou tordu. Le même jardinier qui fait une crise de jalousie devant un alignement de chênes pyramidaux va mépriser royalement le peuplier d'Italie. Nos aïeux n'avaient pas ces préventions, et nous ont légué des mûrs de peuplier superbes.

Alors, si l'envie vous prend, pourquoi pas quelques peupliers, bien placés, c'est-à-dire loin des maisons. Partez à la découverte du baumier, qui sent si bon après la pluie. C'est notre eucalyptus à nous autres, jardiniers du Nord...

Jean-Paul Collaert

Marie Agnès et Marie Claude Thieffry constituent la troisième génération de pépiniéristes installées à Chireng, tout près de Villeneuve d'Ascq, à deux pas

de Lille et de la frontière belge. Parmi leurs spécialités, le peuplier de rapport, dont elles élèvent une douzaine de variétés. Le choix obéit à la recherche de peuplier poussant rapidement bien sûr, mais résistant aux maladies. Certaines variétés supportent très bien les sols frais, comme Isières, Ghoy, Dorskamp ou Simoni, qui est un des premiers à démarrer au printemps et sent si bon quand il pleut. Elles recommandent de planter de novembre à mars, des boutures de deux ans qui ont déjà 5 m de haut ! Il faut dire que le sol de leur pépinière est riche et copieusement amendé au fumier de vache. Le plançon ressemble à un bout de bois car ses racines ont été coupées. On l'enterre d'un mètre, ce qui lui permet de se passer de tuteur. Écartement : 8 mètres en tous sens. Un Carré de plastique d'un mètre de côté posé autour du tronc permet au jeune arbre de ne pas souffrir de la concurrence de l'herbe. Les élagages permettent de dégager le tronc, qui peut être coupé au bout de 18 ans. Un dernier conseil : pas de peuplier à moins de 25 m d'une maison, à cause des racines et de l'ombre portée.

PEPINIERES THIEFFRY

13 rue du général Leclerc, 59152 Chereng T. 03 20 41 24 43.

Voici l'histoire d'un globe-trotter, un découvreur d'arbres, mais d'arbres remarquables, souvent vénérables et méconnus.

Une histoire qui commence dans le pays de Jacquou le Croquant, en l'année 1989, année du bicentenaire de la révolution française. En Dordogne, une association vient de naître (Mathusalem Dordogne), avec pour mission de faire l'inventaire des arbres ayant connu l'événement. Jérôme Hutin, qui est jeune photographe, commence alors à se sensibiliser et à s'intéresser au sujet. La place de son village abrite un rescapé séculaire : un énorme ormeau, mémoire vivante pourtant bien fragile. Cette passion naissante engendre de multiples rencontres et contacts à travers toute la France ; des relations humaines s'instaurent avec des simples contemplatifs, des chercheurs locaux, et des historiens et botanistes de renom. C'est la bonne période, l'arbre "remarquable" est à la mode. Il était temps, bon nombre de ces trésors végétaux sont à l'abandon, l'oubli favorisant les maltraitances, les brutalités et les destructions malheureuses. Malgré des moyens financiers dérisoires, Jérôme parcourra la France dans tous ses angles, photographiant les ancêtres, haranguant propriétaires et autorités.

Son courage et sa passion obstinée le pousseront à aller toujours plus loin d'expositions itinérantes en diaporamas et conférences. La France ne suffit pas, le domaine de l'arbre ne se limite pas à notre beau pays, Jérôme franchira vite les frontières. Partout, les chemins résonneront de ses pas car c'est en aventurier d'une autre époque qu'il parcourra le monde, seulement chargé de ses appareils photos, de son sac à dos et de sa tenue à la Indiana Jones. Un long voyage qui durera treize années. Tant d'années de contacts avec les hommes et femmes de toutes les terres, et toujours un seul constat : la Terre meurt. Des forêts primaires il ne reste plus que 10 %, et encore il faut voir dans quel état. Avec la mort des forêts, ce sont tous les écosystèmes qui disparaissent... les souillures sont bien profondes, et l'humanité bien méssible.

Heureusement il n'a pas ramené que des clichés négatifs. Au long de ces années à parcourir, à pied, en auto-stop, en taxi-brousse ou en train, les terres lointaines, Jérôme a pris connaissance de gens de tous horizons partageant son combat. Des "fous" qui se sont battus contre la bêtise humaine, comme cette femme, Julia Butterfy qui vécut plus d'un an au sommet d'un séquoia géant (le "Luna Tree") pour protester contre les abattages sauvages...

Et, au bout de ces treize années, est né un ouvrage sur les arbres remarquables du monde qui dénonce les exploitations abusives des forêts primaires. Différent des livres sur le sujet, car différent dans sa démarche, Jérôme s'est attaché à montrer les arbres méconnus, loin des clichés touristiques, ceux dont l'oubli facilite la destruction, la mise en bûches ou en cendres. Ce qui est le plus impressionnant, à la fin de l'ouvrage, ce sont les cinq pages de remerciements pour tous les gens rencontrés qui l'ont aidé dans sa quête. Treize années d'abandon de soi pour une quête universelle, voilà une belle preuve d'humble qui manque à beaucoup d'hommes.

Cyrille Albert

"LES ARBRES VENERABLES" le tour du monde des géants millénaires par Jérôme HUTIN. Editions Jean Claude LATTES. 37 euros

LES ANNONCES CLASSEES

Plantes ornementales

PLANTES EXOTIQUES

Hibiscus, Neriums, Brugmansias, Passiflores, Agrumes, Bougainvillées, Bégonias... VPC. Catalogue illustré 5,50 €.

*Earl Hodnik,
45700 St Maurice sur Fessard.
T. 02 38 97 84 59
Site Internet : www.hodnik.com*

BONSAÏ

Bonsaï Japon Chine Thaïlande Méditerranée. Pots. Orchidées. Plantes exotiques. Lanternes. Fontaines. Objets d'Asie.

*Bonsai Center,
88 boulevard Gambetta,
06000 Nice.
T. 04 93 88 05 72*

CYCLAMENS, GERANIUMS

Plantes pour massifs, plantes fleuries d'extérieur, plants maraîchers. Vente aux Professionnels et aux Particuliers.

*Ets horticole Scea Caranta
393 chemin des Basses Bréguieres
06600 Antibes. T. 04 93 33 58 82
ou 04 93 33 17 24 / F. 04 93 95 96 42*

PRODUCTEUR DE PLANTES

Plantes méditerranéennes, exotiques et peu communes.. Collections de mimosa, palmiers, pélargoniums, orchidées.

*Pépinières de St Georges le Vieux
632 chemin de Saint-Georges
06550 La Roquette sur Siagne.
T. 06 20 02 14 01 / F. 04 93 40 72 60*

PALMIERS ACCLIMATES:

Producteur de palmiers. Collection exceptionnelle de variétés acclimatées pour la France et l'Europe.

*Pépinière Violette Decugis
1211 chemin des Nartettes,
83400 Hyères les Palmiers
T. 04 94 57 67 78*

PLANTES POUR HAIES

Producteur de plantes d'ornement adaptées au climat méditerranéen. Grand choix de plantes pour haies.

*Pépinières de La Gaudine,
Quartier de La Gaudine,
83600 Fréjus.
T. 04 94 52 08 14 / F. 04 94 17 10 43*

OLIVIERS, PALMIERS

Producteur spécialisé dans les oliviers, palmiers et plantes pour haies. Site Internet : www.pepiniere-orso.com

*Pépinières de l'Abadie - Charles Orso
06150 Cannes
T. 04 93 47 95 75
E-mail : pepiniere-orso@wanadoo.fr*

Produits de Jardin

TERRE DE JARDIN :

Terre d'alluvion enrichie, prête à l'emploi, pour vos gazons, massifs, jardinières, etc. Pierres et gravillons, rocailles, sables.

*Carrières de la Siagne - Sarl Mul,
557 route de la Fénerie - BP 5,
06580 Pégomas
T. 04 93 42 23 34 / F. 04 93 42 23*

POTS DE JARDIN

Création et édition de collections de pots pour jardins, balcons, appartements, à la fois décoratifs et originaux.

*Villa Suzeline, boutique de choses
32 rue Lamartine 06000 Nice.
T. 04 93 80 99 24
E-mail : villa-suzeline@voila.fr*

CLOTURES ET PORTAILS

Spécialiste des grillages, piquets, clôtures et portails automatiques.

*Ets Marsiglia
RN 55. Quartier la Faux
83720 Trans en Provence
T. 04 94 70 81 81 / F. 04 94 70 89 95
E-mail : etsmarsiglia@wanadoo.fr*

Matériel Agricole

ACCESOIRES

Vente d'accessoires de matériels de parcs et jardins. Service après-vente. Arlens, Granja, Echo, Gaby, Iseki, Jonsered, etc.

*Azur Motoculture, 2030 route de Cannes
06560 Valbonne.
T. 04 93 42 09 25 / F. 04 93 12 23 72
www.azurmotoculture.com*

ENTRETIEN, REPARATION

Distributeur Honda et autres matériels. Vente matériels agricoles, motoculteurs, tondeuses, débroussailleuses.

*Agricola Terranova, Corso Republica
136, 18033 Camporosso (Im)- proche
Vintimille - T. F. 0039 0184254326 / P.
003903385692096. wwwagriter@libero.it*

Création, entretien

CREATION, ENTRETIEN

Créations. Entretien des jardins et terrasses. Tailles et élagages. Traitements phytosanitaires.

*Entreprise Pascal Marie,
73 av du 3 Septembre 06320 Cap d'Ail
T. 04 93 41 86 10 / F. 04 93 41 80 45
www.pascalmarie.com*

REALISATION, ENTRETIEN:

Conception et réalisation de parcs et jardins. Tous travaux d'entretien et de rénovation.

*MC Espaces Verts,
Siège Social: RN7 1680, 83550 Vi-
dauban - Bureau : 299 avenue Notre-
Dame de Vie, 06250 Mougin
T. 06 11 35 37 86 / F. 04 93 45 27 81*

CREATION, ENTRETIEN

Aménagement et entretien des jardins, parcs et pelouses sportives ou d'ornement. Élagage et soin des arbres.

*PJV Espace,
740 route de Biot, La Brague,
06600 Antibes
Télé. 04 93 33 56 46 / Fax 04 93 74 25 24.*

Livres

LIBRAIRIE BOTANIQUE:

Livres botaniques et monographies : bambous, palmiers, cycas, succulentes, orchidées, etc. VPC, catalogue sur demande.

*Librairie Champflour,
BP 59, 83250 La Londe Les Maures.
T. 04 94 35 51 61 / F. 04 94 35 51 62
Courriel : villa.palmiero@wanadoo.fr*

OFFRE D'EMPLOI:

Producteur italien de plantes d'extérieur, spécialisé en jardinerie, recherche agent de vente pluri-mandataire pour le Sud de la France.

*Pépinière Pofferi Luca,
55060 Badia di Cantignano,
Lucca. Toscane, Italie
T/F. 00390583403499/GSM
00393355914257 E-mail:
info@pofferilucaviva.it*

VOTRE ANNONCE :

1 grand titre, 3 lignes de texte, 4 lignes de coordonnées

FORFAIT ANNUEL 550 € pour 6 parutions

Appelez le 06 07 11 36 84

Appel à témoignages : qu'est-ce que la main verte ?

Avoir la main verte, est-ce pour vous un don bien réel, un mythe, un long apprentissage ? Croyez-vous l'avoir (sans faire de fanfaronnade), ou en être cruellement privé (sans que ce soit une fausse excuse) ? Peut-être faut-il un peu de magie : connaissez-vous des incantations, des potions qui la "font pousser" ?

Cette fameuse main verte qui fait rêver tous les jardiniers sera notre dossier de l'hiver 2004. Nous espérons que vous y contribuerez par vos nombreux témoignages. Nicole nous livre déjà quelques élucubrations. Faites comme elles, chers lecteurs, prenez la plume !

Envoyez vos courriers à La Gazette des Jardins, 23 av. du Parc Robiony, 06200 Nice ou par E-mail à lgj@wanadoo.fr

Souvent, ma voisine désespérée me dit : « Mais vous, Nicole, vous avez la main verte, tout ce que vous plantez se met à pousser. »

C'est faux : avant de réussir une bouture, j'essaie parfois des centaines de fois et parfois, miracle, ça marche et j'en suis tellement fière que je le claironne...

Définition d'une personne ayant la main verte : personne ayant un état d'esprit tel qu'elle tente de bouturer ou de planter avec une fréquence (frénésie?) supérieure à la normale...

Mais pour obtenir l'appellation "Main Verte", il faut que chaque fois que vous réussissez cela se sache.

Et surtout que chaque fois que vous vous plantez (hi! hi! pas que vous prenez racine, non, que vous échouez), cela ne se sache pas...

Pour obtenir l'appellation "Main Verte", ne dites jamais : « Je vais essayer de vous faire une bouture ou un semis de *Tartampionus Rarissimus* ». Vous avez une chance sur x de la louper... En plus, comme de fait exprès, les commandes de ce type marchent moins bien que les essais spontanés, on les bichonne trop, elles crèvent.

MAIN VERTE APPELLATION INCONTRÔLÉE

Par contre, bouturez, semez, réussissez puis seulement après, offrez : « Voudriez-vous une de mes boutures ou un de mes plants de *Tartampionus Rarissimus*? » Lorsque deux ou trois de vos connaissances se rencontreront et se rendront compte, au cours d'une conversation, qu'ils ont

des boutures provenant de la même origine : vous, elles vous donneront l'appellation "Main Verte".

Si vous êtes pressé ou si les personnes à qui vous donnez des boutures sont trop éloignées géographiquement pour en parler entre elles, jetez négligemment en donnant votre plant ou votre bouture : « Ouh, je vous donne la dernière parce que les autres, je les ai déjà données à Pierre, Paul et Jacques » Mais ne mentez pas : il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent jamais. Un seul mensonge peut ruiner votre réputation à jamais et vous faire "sucrer" l'appellation "Main Verte" en la remplaçant par "Vantard"!

Autre solution : le fan club. Un seul admirateur inconditionnel peut vous donner l'appellation et faire circuler l'info.

Nicole Benito-Capricelli

A propos de l'article
"Libérez les chrysanthèmes"
Gazette n° 52 (nov 03)

Mon mari et moi-même, nous sommes pour la libération des pauvres chrysanthèmes qui sont jetés dans les bennes avec dédain et ingratitudine ; ceci depuis l'année dernière. Cette année, nous en avons déjà sauvé plus de cinquante... nous avons de la place à la campagne, et nous espérons sauver également les cyclamens... Ceux de l'année dernière nous ont récompensés en fleurissant gaillardement.

Marie-Hélène et Marc

DES CHRYSANTHÈMES SAUVÉES DE LA BENNE



Je suis d'accord avec vous pour sauver les chrysanthèmes, d'ailleurs voici les miens, entourant un palmier dans un petit jardin en plein centre de Poitiers.

Marie-Claude



Essayons de nous passer du BOIS EXOTIQUE

Dans l'article paru dans le n° 51 de septembre, intitulé "Grand spectacle", le mobilier est à n'en point douter fabriqué en bois exotique. Vous savez aussi bien que moi que l'Indonésie, pour ne nommer qu'elle, commence à subir les méfaits de l'exploitation sauvage de ses forêts. Maintenant, par grosses pluies, et il y en a toujours dans en pays tropical, les gens se retrouvent confrontés à des inondations inhabituelles. Je suis conscient que pour ces pauvres gens, c'est, malgré l'interdit, une solution pour gagner quatre sous. Evidemment, plus loin dans cette chaîne, d'autres gagnent beaucoup d'argent (aussi de bons Français gras et dodus). N'achetons plus ces objets qui aident les pauvres gens à courir à leur perte !

Claude Bonnet

Dans "Le Jardin Planétaire", à la page 95, Gilles Clément évoque les multiples facettes des rapports humains parasites, et de la nécessité des diverses technologies.

En révolte complète et blessé de m'être fait gruger, manipulé par les différents partenaires des agriculteurs, producteurs et distributeurs de produits chimiques de la lutte phytosanitaire, de la fertilisation des sols, par les industriels de la machinerie agricole (sur lesquels il y a encore beaucoup de choses à dire, voire à dévoiler *), je me suis en un premier temps détourné complètement de ce qui était pour moi source de perversion, en deux mots le modernisme.

Adepte convaincu de Fukuoka, j'ai expérimenté, et pu rapidement vérifier le bien fondé de la méthode, en même temps que son extrêmement complexe simplicité. Puis j'ai compris qu'il n'y avait pas qu'un chemin, mais plusieurs, en même temps qu'une seule direction, et que chacun d'entre eux avait sa raison d'être, son utilité, à condition de savoir lequel emprunter et à quel moment. Aussi, quoique sur ma réserve, j'ai décidé de garder à l'œil les techniques dites de pointe, au cas où, un jour, il soit décidé d'en faire

un usage plus conforme au bien être de l'homme et à l'équilibre de la Nature, et fatallement moins lucratif pour une minorité de groupes financiers et de célébrités politiques. Car la recherche n'est pas coupable en elle-même, c'est l'utilisation qui en est pervertie. D'autant que, manifestement,

DU SATELLITE AU PIÈGE À MOUCHES

nous n'avons pas compris grand-chose, ou, plus grave, que nos chercheurs ont cru qu'ils avaient presque tout compris.

En matière de recherche génétique, la piste d'une hérédité non génétique, évoquée dans des magazines de vulgarisation scientifique (Sciences et Avenir 11/2003) et semble-t-il pressentie depuis plus de 30 ans, n'est toujours pas connue du grand public et, plus fort, pas évoquée dans les facs, au moins dans les premières années.

Ainsi, et pour prendre un exemple choisi dans le périodique ci-dessus nommé, un chat cloné n'aura pas le même développement que son original, et pas forcément la même apparence. Bugg! La science, soumise à des pressions, tant financières que médiatiques, tant politiques que religieuses, ne semble plus oeuvrer dans la sévérité et la transparence. Sans compter avec le goût du secret, cultivé parfois autant par nécessité (les brevets) que par plaisir (le statut social). J'entends un jour un scientifique de haut niveau dire à un de ses collègues : « tu vois, on ne devrait jamais dire toute la vérité au peuple ». De quoi vous rendre (si ce n'est déjà le cas), complètement parano.

Malgré tout, je suis fermement décidée à garder un espoir en la recherche, car qui sait, peut être d'elle viendra le salut?

Ainsi, un œil rivé sur les satellites, je continuerai d'employer mes pièges à mouches, faits de simples canettes empilées d'hydrolat protéinique au plus technologique, d'urine au plus rudimentaire... L'un marchant aussi bien que l'autre dans de nombreux cas (mais pas tous).

Devenez donc chercheurs dans vos propres jardins.

Alain Andrio



Plus de 20000 variétés de plantes!

Les Pépiniéristes Collectionneurs sont les conservateurs actifs de la biodiversité. Avec compétence et passion, ils élèvent et multiplient des gammes très étendues et les variétés les plus rares. Présents sur de nombreuses fêtes des plantes, la plupart pratiquent aussi la VPC.

70 pépinières dans toute la France, les plus grandes collections botaniques



www.aspeco.net

Le site officiel de l'Association vous permet de dénicher les producteurs des plantes les plus rares et d'entrer directement en contact avec eux pour effectuer vos achats.

ASSOCIATION des PEPINIERISTES COLLECTIONNEURS
Plantarium de Gaujacq - 40330 GAUJACQ FRANCE
Email : contact@aspeco.org

Les Pépinières de Saint-Georges le Vieux
Du le jardin d'Amélie

PRODUCTEUR

de Plantes méditerranéennes et exotiques, Bougainvillées, Hibiscus, Jasmins, Roses de Mai, Bonzaï et Plantes peu communes à découvrir.

Collection de Mimosas, Palmiers, Pélargoniums, Orchidées.



Plantes grimpantes, haies, agrumes, fruitiers, bananiers, cycadées, plantes aquatiques.

632 Chemin de Saint-Georges 06 20 02 14 01
06550 La Roquette sur Siagne 04 93 40 72 60

Au courrier de la gazette

Schmilblick

Elle est belle, grande, vigoureuse, elle a des fleurs bleues, mauves ou roses... et n'a qu'un seul défaut !

J'ai des plantes à fleurs mauves que j'adore et dont je ne connais pas le nom. Je l'avais trouvé un jour sur un joli magazine : vite, j'ai découpé et la photo et le nom pour les glisser dans mon cahier. Hélas, le temps que je ramène mon cahier et ma colle, la chienne en avait fait des confettis baveux. Donc, je sais qu'elles ont un nom...

Ce sont de longues tiges ligneuses, avec un joli feuillage dense, vert foncé, qui peuvent être plus grandes que moi (1,70 m). Elles font de superbes inflorescences rondes, bleues ou mauves ou roses, du printemps aux premières gelées. Elles supportent des températures extrêmes sans arrosage, ainsi que le calcaire et les coupes presque au pied l'hiver. Je les donne sans complexe à toute personne intéressée pour garnir des lieux impossibles parce qu'en plus elles se ressèment spontanément... Attention ! Si vous arrosez, je pense qu'elles peuvent devenir envahissantes.

Euh, oui ! J'oubiais ! Elles ont un seul défaut, mais de taille : non seulement elles ne sentent pas bon, mais elles PUENT (seulement quand on les coupe ou qu'on écrase leur feuillage, il n'y a qu'à éviter de les toucher... on ne peut pas être parfait). Alors, je les ai plantées à côté de la verveine qui compense.

Ouaouh ! Si j'étais une biologiste, je crois que je tenterais le croisement contre nature : verveine pour l'odeur, plante mauve pour la résistance et la beauté... et topinambour pour les racines comestibles ! Avec mes capacités à faire des bourdes, je risquerai d'avoir une plante hybride avec la puanteur du plant bleu, la vivacité du topinambour (au lieu des racines) et l'aspect du vieux bois de la verveine... Une plante horrible, non comestible, puante, capable d'environir toute la planète et d'étouffer toute végétation sur Terre, avec en prime une difficulté à l'arrachage maximale... Heureusement, je ne suis pas biologiste, vous l'avez échappé belle !

Nicole

TROP c'est TROP !

2003 fut une année de "TROP(s)". Ce mot, **TROP**, m'a toujours inquiété, car il est à la fois malléable et rigide. On peut le mettre à toutes les sauces, et ainsi transformer ce qui aurait dû être un compliment en reproche, un positif en négatif. "C'est doux... c'est **TROP** doux". L'année fut **TROP** contrastée, **TROP** de sécheresse et **TROP** de soleil les trois premiers quarts de l'année, **TROP** de pluie la dernière partie. Je vous souhaite donc, pour l'année nouvelle, des saisons tout en nuances, des récoltes également, et pas **TROP** de problèmes, pas **TROP** de pluie, pas **TROP** de soleil, pas **TROP** de peines et pas **TROP** de joies. Une année sans extrêmes, simple, et faite de tout "un peu".

Alain Andrio

Cochenilles

J'habite à côté de Salon de Provence, et je viens de découvrir des cochenilles sur une haie de lauriers (*nobilis*). Il s'agit de petites carapaces blanches de quelques millimètres de long, qui recouvrent un corps rouge. Ces carapaces sont en général assez plates, il en existe aussi des plus hautes, plutôt beige, qui ont un aspect plus pulvérulent quand on les écrase. J'ai commencé à les écrabouiller mais il y en a à des hauteurs difficilement accessibles (5 m). Que faire ? Dans mes livres "bio" aucune mention des cochenilles... par impuissance ? Pourquoi les cochenilles apparaissent-elles (faiblesse des lauriers...) ? J'ai installé récemment un tas de compost à proximité. Y a-t-il un lien ?

Colette (Bouches-du-Rhône)

En règle générale, les cochenilles apprécient les arbres denses et craignent les courants d'air et le soleil. Pour limiter leur nombre, il suffit d'éclaircir votre haie sans l'élaguer (suppression des branches mortes, sélection de branches afin d'obtenir une haie aérée), cette intervention est à prévoir en début de printemps. Brûlez le feuillage très attaqué mais gardez le bois et quelques feuilles à distribuer aux amis ou à utiliser à la cuisine. Vu la hauteur de votre haie, l'appel à un pro peut s'avérer nécessaire.

Vous pouvez tout autant vous accoutumer à leur présence, les cochenilles ne sont nuisibles aux arbres qu'en cas d'infestation massive. Si vous souhaitez traiter (ce qui sur cette hauteur est délicat), utilisez une huile blanche (type *Alphasise*) et surtout pas une huile jaune (type *Palco*) qui contient, en plus de l'huile minérale qui étouffe les cochenilles, des insecticides organo-phosphorés.

Si votre tas de compost est de temps en temps retourné et équilibré dans la proportion de matières sèches et humides, la réaction thermique de la décomposition empêche la survie des cochenilles.

Courbou

Acclimatation possible ?

Deux plantes achetées cette année me troublent car je n'en trouve pas trace dans mes livres (et j'en ai beaucoup). Il s'agit d'*Anisodontea capensis* (qui me semble de la famille des Malvacées, sans certitude) et du *Solanum rantonnetii*, là je connais bien la famille ! Pour ces deux plantes, j'aimerais connaître les conditions de culture (froid, humidité, durée de vie) et surtout si elles sont adaptables au climat.

Annie (Nièvre)

L'anisodontea est une jolie malvacée un peu malingre. À regarder de près, sur une terrasse par exemple. Le *Solanum rantonnetii* est beaucoup plus tonique, avec ses fleurs bleues tout l'été. Originaire d'Argentine, il n'est pas tout à fait assez rustique pour supporter l'hiver de la Nièvre, pas plus que l'anisodontea. Mais comme il pousse vite, un godet donne déjà une belle plante en quelques mois. À cultiver au plein soleil.

JPC

Punaises envahissantes

Depuis cinq ans une drôle de bestiole envahit mon jardin, l'invasion prenant au fil des temps une allure hitchcockienne (comme dans les oiseaux) : d'abord les tomates, puis les aubergines, le figuier, et maintenant jusqu'aux sophoras sont atteints... Il s'agit de la punaise du soja : *Nezara viridula* (elle est verte au début, puis ponctuée de blanc avec un "cul" noir ou marron). La connaissez-vous ? Et que peut-on faire contre elle ?

Claude

Il semble effectivement s'agir de *Nezara viridula*, la punaise verte du soja, qui aime malheureusement à peu près tout dans le potager. Elle peut provoquer des déprisements et donne un très mauvais goût aux fraises qu'elle pique. Il n'y a mal-

heureusement pas grand-chose à faire à part les ramasser à la main ou faire un traitement avec de la roténone au petit matin quand elles sont encore engourdisse de la nuit.

Edith Muhlberger

Lierre envahissant

J'ai bien apprécié les articles sur le lierre, et je suis d'accord pour reconnaître qu'il participe activement au décor. Mais lorsqu'il devient envahissant, il étouffe tout ! Je possède un sous-bois de 3 000 m² qui en est totalement recouvert. Jusqu'à maintenant, je n'ai pas trouvé d'autre moyen pour limiter son ardeur que de l'arracher à la main. Si vous avez une solution, elle sera la bien venue !

Georges (Gironde)

J'ai bien un truc, et drôlement efficace, mais assez localisé par définition : comment dire... allez, ça va rester entre nous, il suffit de pisser dessus. Toute feuille de lierre atteinte brûle en quelques jours. Vous pouvez même dessiner des motifs !

JPC

Invasion d'anémones

Afin d'éviter les "jardins à la con" où l'on fait bêtise sur bêtise, pourquoi n'a-t-il pas de mode d'emploi sur les plantes que l'on achète ? Dans mon vaste parc de 200 m² (!) j'ai planté, sans savoir à quoi je m'exposais, les

pires envahisseuses de micro terrains : les anémones du Japon (qui ont depuis longtemps quitté le lieu que je leur avais choisi), de l'Aegopodium panaché, des mombrélias, et des iris du Japon qui se répandent partout.

Je n'ai pourtant jamais vu de mise en garde concernant ces plantes "migratrices", ni dans un magasin spécialisé, ni dans un catalogue de VPC.

Chère Gazette, si tu en connais d'autres de ce type, peux-tu en parler à tes lecteurs possesseurs de "mouchoirs de poche" ? Cela évitera beaucoup le désespoir de voir son bout de terrain colonisé après étouffement des autres plantes moins costaudes.

Claude

Et dire qu'il y a d'autres jardiniers qui se lamentent de ne pas voir pousser l'anémone ou l'iris du Japon ! L'aegopodium est assez connu pour son activisme, même dans sa version panachée. Là où vous avez mille fois raison, c'est pour souligner le fait que personne ne met en garde contre son emploi.

Ce que vous ne dites pas : est-ce que tout cela ne compose pas un jardin finalement pas si désagréable que cela ? En installant des plantes asiatiques dans un biotope qui semble leur plaisir, vous êtes sur la voie du jardinage le plus écologique qui soit. Si ce n'est pas au détriment de la flore locale, souvent déjà détruite autour des maisons, rien à vous reprocher. Restez dans la même veine avec du tricyrtis...

JPC

Fan de la Gazette : des dommages collatéraux !

J'en tenais depuis longtemps à vous exposer les faits suivants. Aujourd'hui, je prends la liberté de vous écrire, la réception de la dernière Gazette étant la goutte (d'eau de pluie) qui a fait déborder l'arrosoir !

En effet, quand mon épouse, jardinière, sûrement émérite au demeurant et au dire de spécialistes, a eu connaissance de l'existence de votre journal il y a quelque temps déjà, puis qu'elle s'est abonnée, j'étais loin de me douter des dommages collatéraux qu'allait produire votre publication. Cela commence à la boîte aux lettres, à réception de la Gazette. À ce niveau, rien de trop grave : sa joie est intense mais, avant d'avoir déchiré la po-

chette protectrice, sa réaction reste normale et habituelle à la vue des revues jardinistiques diverses et variées, sinon équivalentes. C'est ensuite que ça se gâte, quand commence sa lecture...

Les conséquences sont (liste non exhaustive bien entendu) :

- abandon des tâches domestiques habituelles,
- ordres comminatoires de travaux divers à exécuter sans délai dans le jardin (comment avions-nous pu vivre jusqu'à présent en ignorant le pinçage de l'hydrangea quercifolia, la vie en symbiose avec les légumineuses, les ressources insoupçonnées de la permaculture, ou la beauté de l'heptacodium jasminoides???) ;

- commentaires des articles pendant que j'essaie, sans succès, de lire ou d'écouter de la musique,

- abonnements (à ses frais, d'où appauvrissement des ressources du ménage) de copines jardinières,
- recommandations fortes qui me sont faites de LIRE LA GAZETTE : « ça t'évitera de faire des bêtises au jardin »... .

En tout cas, soyez assurés que vous tenez en mon épouse une lectrice passionnée... dont les réactions me donneraient presque envie de vous lire. Alors, peut-être un jour ?

Michel, un mari d'une jardinière abonnée depuis (trop?) longtemps à La Gazette des Jardins.

Aujourd'hui, on n'a plus le droit Ni d'avoir faim ni d'avoir froid

Pour permettre aux bénévoles des Restaurants du Coeur de distribuer chaque hiver des centaines de milliers de repas par jour...

Pour soutenir nos actions d'insertion, d'hébergement et de formation...

Pour redonner espoir à ceux qui souffrent de la faim et de l'exclusion...

Rejoignez-nous en adressant vous aussi, votre chèque aux



**RESTAURANTS DU COEUR
75515 PARIS CEDEX 15**

Vous recevez un reçu fiscal vous faisant bénéficier d'une réduction d'impôt sur le revenu correspondant à 60% de votre don jusqu'à un montant fixé chaque année par la loi de finances
414 € sur le revenu 2003



En 2002/2003
600 000 REPAS PAR JOUR
dans **2 200 CENTRES ET ANTENNES**
avec **40 000 BÉNÉVOLES**

les petites annonces

Recherche de plantes

• Je recherche des figuiers à fructification tardive (autour du 15/11) ainsi que les variétés de grenadiers 'Sélim' d'Arabie et 'Guiseppe' de Malte. Merci de vos réponses. Gilbert Guébey, courriel : ctal02@wanadoo.fr

Réunions de Jardinage

• Gironde : Je possède un jardin avec une centaine d'arbres fruitiers à Mérignac, et j'organise dans l'année huit réunions de jardinage sur la taille pépins et noyaux, les greffes, la parasitologie avec traitements et engrangements naturels. Je fais également une réunion sur les tomates anciennes et les

courges avec distribution de graines. Tout ceci gratuitement. Les lecteurs intéressés peuvent m'appeler : Marcel Augier T. 05 56 40 16 52.

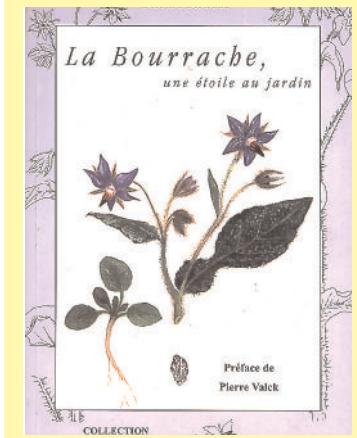
Rencontres fleuries

- Isabelle, féminine, physique agréable, esprit et cœur jeunes, yeux verts, équilibrée, aimant la nature, les abeilles, le coin du feu, cherche échange fructueux des connaissances avec homme libre, tendre et passionné, 55/60 ans, pour automne chaud et coloré. Ecrire à Isabelle sous enveloppe fermée puis adresser à la Gazette (sous double enveloppe) qui complètera le nom et l'adresse puis transmettra.

LA BOUTIQUE

de la Gazette des Jardins

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix, mais avec l'intention affichée de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. Cet espace commercial a été conçu dans cet esprit de connivence : vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment, et que nous souhaitons vous faire partager.



COUP DE CŒUR

LA BOURRACHE UNE ÉTOILE AU JARDIN

Bernard Bertrand/Editions de Terran

Cousine de la consoude, la bourrache présente autant de propriétés bénéfiques. Son huile en particulier, capable d'atténuer les effets de l'âge sur la peau. Découvrez tout sur cette plante grâce à ce livre de 160 pages, bourré d'anecdotes et de bonnes recettes, notamment un vin euphorisant !

Prix port compris : 14,80 €

réaliser dans son jardin des tapis de fleurs. On peut s'amuser à composer des tableaux très colorés, faciles à entretenir.

Prix port compris 22,90 €

L'art du potager en carrés

Eric Prédine, Jean-Paul Collaert

Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers

Une méthode amusante, pratique et adaptable à tous les jardins pour produire le maximum de légumes sur le minimum de surface. Le tout sans forcer la nature mais en respectant les besoins de chaque légume. Fini la surproduction et le potager galère.

Prix port compris 18,20 €

Les Agrumes

Michel Courboulex/Éditions Rustica

Le premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette (photos Hilaire de Lorrain et illustrations JAL), un ouvrage pratique et bien illustré pour vous aider à cultiver des agrumes en terre ou en pots.

Prix port compris 14,80 €

Les Oliviers

Michel Courboulex/Éditions Rustica

Les principales variétés et leurs terroirs,

Prix port compris 29 €

la culture en pot, en jardin, en oliveraie, la récolte des olives et leur transformation, l'huile d'olive et ses diverses saveurs, les adresses de moulins à huile et de pépiniéristes spécialisés. Un livre enrichissant pour amateurs ou spécialistes.

Prix port compris 14,80 €

Jardins du Midi, l'art et la manière

Pierre Cuche/Éditions Edisud

Un trésor, et je pèse mes mots ! Les enseignements de quarante-cinq années de jardinage et d'observation du paysage ont été résumés en 200 pages denses. Un livre indispensable pour tous ceux qui s'installent dans le sud du pays mais aussi pour tous ceux qui y jardinent depuis longtemps.

Prix port compris 29 €

Plantes du Midi

Pierre Cuche/Éditions Edisud

Complémentaire du livre précédent, voici un bréviaire en deux tomes (tome II en réimpression), livre de chevet de tout jardinier méditerranéen. Pierre Cuche y délivre son expérience de terrain.

Tome I : arbres et arbustes, conifères, plantes grimpantes

Prix port compris 26 €

La palette des saisons

Pierre Cuche/Éditions Edisud

Plus de 900 espèces et variétés décrites (taille, mois de floraison, couleur, exposition, feuillage). Des dizaines de plans de jardins qui donneront des idées à tous les paysagistes, professionnels comme amateurs.

Prix port compris 29 €

Le jardin comme on l'aime

Jean-Paul Collaert/Edisud

Enfin une réédition entièrement mise à jour d'un livre qui aura contribué largement à un nouveau jardinage à la française : décontracté, curieux, respectueux de la nature, gourmand, plein d'humour et fondamentalement humaniste. Un ouvrage à lire, à relire et à consulter.

Prix port compris 30,30 €

Agrumes

Bénédicte et Michel Bachès Éd. Ulmer La belle histoire d'amour de Bénédicte et Michel Bachès a engendré une vraie passion pour les agrumes qu'ils nous font partager.

Prix port compris 17,60 €

Connaissance des palmiers

Pierre Olivier Albano/Éditions Edisud

Une synthèse très attrayante sur les palmiers. Les passionnés se régaleront, et les novices trouveront les réponses à leurs interrogations. Le texte est clair et accessible, mais aussi très dense et souvent pointu. Mise en pages superbe, 400 superbes photos et photogravure excellente.

Format : 175 x 247 - 360 pages

Prix port compris 33 €

Connaissance des plantes exotiques

Pierre-Olivier Albano/Edisud

Même format, mise en pages, qualité du texte et des photographies que l'ouvrage précédent. Un livre précieux pour tous ceux qui vivent en climat tempéré et qui s'essaient à la culture des plantes exotiques.

Prix port compris, 33,00 €



LES PRECEDENTS NUMEROS

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés, dans la limite des stocks disponibles, au tarif suivant

- 1 • Les plus beaux mimosa+ hors série les plantes australiennes: 2,50 €
- 8 • Dans la Gazette il y a des Cactus. L'Eau vol. I : 2,50 €
- 9 • Les bambous par le bon bout. Un brin d'acclimatation: 2,50 €
- 11 • Maudits gazons: 2,50 €
- 12 • Tiens, voilà du bougain. Les potagistes: 2,50 €
- 13 • Jardins de senteur. Les plantes qui puent: 2,50 €
- 15 • Les Filles de l'Air. Acclimatation et santé: 2,50 €
- 16 • Massacres à la tronçonneuse. Les plantes carnivores: 2,50 €
- 17 • To bio or not to bio. Le plein d'épices: 2,50 €
- 19 • Hibiscus à la folie. La mode est au jardin: 2,50 €
- 20 • Jardin de nuit. Un volume de pastis: 2,50 €
- 22 • Les bons petits pins. Les potagers de l'an 2000: 2,50 €
- 23 • Les camélias. Jardins de copropriété: 2,50 €
- 25 • Jardiner sans oseille. Les plantes et l'argent: 2,50 €
- 26 • Les lauriers-roses. Histoire d'eau vol.3: 2,50 €
- 29 • Plantes d'intérieur et plantes de serre: 2,50 €
- 30 • Plantes aromatiques. Division, semis, bouturage: 2,50 €
- 31 • La planète des sauges. Pots, contenants et conteneurs: 2,50 €
- 32 • Mare et bassins. Les plantes de la soif: 2,50 €
- 33 • Le tour de France des arbres fruitiers: 2,50 €
- 34 • La Vigne: 2,50 €
- 35 • Persistants du nord, caduques du sud: 2,50 €
- 36 • La pollinisation des fruitiers. Bien acheter: 2,50 €
- 37 • Herbes de Provence. de l'Air: 2,50 €
- 38 • Plantes mellifères. Drainage et arrosage: 2,50 €
- 39 • Les Géantes. Terres ingrates: 2,50 €
- 40 • Plantes de sous-bois. Spécial bois: 2,50 €
- 41 • Mon, ton, son jardin à la con. Feuillages panachés: 2,50 €
- 42 • Solanacées, la belle famille. Gourdes, courges et coloquintes: 2,75 €
- 43 • Des légumes beaux et bons. Les Cannas: 2,75 €
- 44 • Ces plantes venues de Chine. Précieuses pierres: 2,75 €
- 45 • L'ombre en lumière. Au feu les piments: 2,75 €
- 46 • Jardinage écologique : la permaculture. Des légumineuses: 2,75 €
- 47 • Les jardins des villes. Les plantes à poils: 2,75 €
- 48 • Les pétales. Eloge de la récup': 2,75 €
- 49 • Les iris. 54 astuces malines: 2,75 €
- 50 • Le retour du jardinier fainéant. Spécial cinquantenaire: 2,75 €
- 51 • L'été meurtrier. Les petits jardins: 2,75 €
- 51 • Vive le vent, lieux de rien ?: 2,75 €

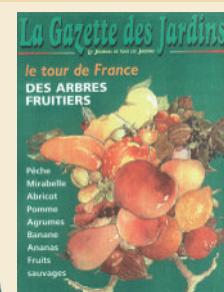
POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI	TOTAL
1 ou 2 exemplaires: 1 €	+ frais d'envoi
3 ou 4 exemplaires: 2 €	
5 exemplaires et plus: 3 €	

Total à régler:

OFFRES SPECIALES

- 5 numéros au choix port offert: 10 €
- 10 numéros au choix port offert (offre spéciale jusqu'au 15/03/04): 15 €

Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice - France



La Gazette des Jardins tous les 2 mois chez vous pour 16 €

Belgique et autres pays de l'Union Européenne: 20 € pour un an (pour l'étranger, règlement par mandat postal international ou virement bancaire à IBAN : FR76 3007 6023 4416 1501 0020 094 BIC : NORDFRPP)

M Mme Mlle

Prénom:

Nom:

Adresse:

Code postal: Commune:

Afin de vous aider à faire connaître la Gazette des Jardins, je désire recevoir des bulletins d'abonnement. Nombre souhaité :

► Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins et envoyez-le à la Gazette, 23 av du Parc Robiony 06200 Nice - France

Ref	Qté	Désignation	Prix port compris	Total
ENCY		Encyc. 15000 plantes	114,00 €	
DORT		Purin d'ortie et Cie	16,50 €	
TAPI		L'art du tapis de fleurs	22,90 €	
CARRE		L'art du potager en carrés	18,20 €	
AGR		Les agrumes	14,80 €	
OLI		Les oliviers	14,80 €	
EDIMID		Jardins du Midi	29,00 €	
CUCH 1		Plantes du Midi tome 1	26,00 €	
PALET		La palette des saisons	29,00 €	
AIME		Le jardin comme on l'aime	30,30 €	
BAG		Agrumes de B et M Bachès	17,60 €	
ALBA		Connaissance des palmiers	33,00 €	
EXO		Conn. des plantes exotiques	33,00 €	
BOUR		La bourrache	14,00 €	
TOTAL DE LA COMMANDE				

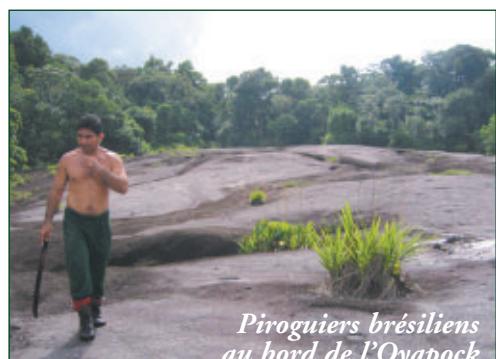


Entrelacs de lianes et "palmier-poubelle"
(*Astrocaryum paramaca*, Arécacées).

Depuis le 19 décembre dernier, la commune de St Georges de l'Oyapock se trouve désenclavée. A l'est de la Guyane, au bord du fleuve frontière avec le Brésil, St Georges est désormais relié à Cayenne par une piste de 80 km, au départ de Régina. Une nouvelle nature est à découvrir autour du plus grand pays d'Amérique du sud.

Au bord de l'Oyapock

Deuxième fleuve (370 km) après le Maroni (520 km), l'Oyapock est la frontière naturelle de la Guyane avec le Brésil. Orienté sud-ouest, nord-est, il se jette dans l'Océan Atlantique à l'embouchure de Ouanary. Le village de St Georges est situé sur la rive gauche du fleuve, à 2 heures de pirogue de l'embouchure. Une piste de 20 km le relie à Saut Maripa, en amont. Entre le bas du saut (Pied Saut) et le haut du saut, un dénivelé de 8 m précipite l'eau dans un tumulte assourdissant en période de crue. A cette époque, le débit peut atteindre 3 700 m³ par seconde! La remontée du fleuve est un exercice périlleux pour les piroguiers dont plusieurs y ont laissé leur âme. Autrefois, une voie de chemin de fer contournait le saut leur permettant ainsi de se délester de leurs marchandises afin d'affronter les rapides.



Piroguiers brésiliens au bord de l'Oyapock

A Saut Maripa qui tire son nom des palmiers maripa (*Attalea maripa*, Arécacées) présents en abondance sur les rives, un sentier botanique de l'ONF met en évidence diverses espèces d'arbres dont certaines sont utilisées dans la charpente et l'ossature des carbets (cases ouvertes), la menuiserie ou comme bois précieux. Dans le petit matin brumeux, à Saut Maripa, les palmiers se dressent, majestueux, offrant leurs fruits au goût de noisette et leurs coques qui seront appréciées comme corbeilles à fruits. A la tombée de la nuit, on n'entend plus le fleuve... il dort aussi.

La "Savane-roche": un biotope unique

Parmi les formations paysagères de la forêt amazonienne, la "savane-roche" est un arrangement particulier de dalles granitiques se terminant en pente et sur laquelle une végétation éparsse utilise les moindres fissures ou creux de la pierre pour s'accrocher. Fortement exposées aux vents, à l'ensoleillement et à la sécheresse, les plantes se sont adaptées grâce à leurs feuilles coriaces, luisantes, réduites, voire absentes. Certaines familles sont bien représentées comme les Aracées, les Cypé-

Au cœur de la jungle guyanaise ST GEORGES DE L'OYAPOCK

En pénétrant dans la forêt, on rentre plus profondément dans sa propre intimité. On explore, loin des tentacules anesthésiants de la comédie humaine, les moindres méandres de son moi imaginé. Le chant du sublime accompagne cette liberté retrouvée. Le chemin n'existe pas. On le trace, et, pas à pas, on découvre, imprimée sur la pellicule, des traces de pensées sauvages. Des couleurs s'illuminent peu à peu dans l'immensité des verts. Des paysages sortis de la brume s'inventent sous notre regard. Le long du fleuve tranquille, on se laisse à imaginer des hommes plus soucieux de leur nature...



Heliconia sp. aux bractées couleur chocolat



Les maripas dans la brume matinale à Saut Maripa

racées, les Mélastomatacées, les Orchidacées et les Broméliacées. Ces roches à nues forment la couverture des "inselbergs". Véritables îlots émergents de la forêt, on les rencontre surtout dans le sud-ouest et l'est de la Guyane. La végétation existante sur les "savanes-roches" serait, pour les spécialistes, une végétation relique du quaternaire plus sec.

Les couleurs de la nature

Pour l'œil inaccoutumé, la forêt n'est qu'un amas de verdure traversée par des lianes formant des noeuds étranges.

Dans ce "chaos" quelque peu répulsif, la vision reste globale et a du mal à sérier les ponctuations de couleurs. Le passage à la polychromie s'exerce par l'intérêt du sujet dans la recherche du détail. Afin d'attirer les oiseaux, le rouge et le jaune dominent. S'élançant à l'assaut de la canopée ou se prostrant rarement à l'occasion de trouées lumineuses, *Norantea guianensis* (Marcgraviacées) produit des centaines de fleurs rouges en tubes adaptés aux becs des colibris qui en sucent le nectar. Des teintes plus discrètes colorent quelques fois le genre *Heliconia* (Musacées) généralement vêtu de rouge, de jaune ou d'orange.

Dans la fraîcheur matinale, de petits bonds sur le sol captent le regard. Une grenouille, la dendrobate (*Dendrobates*

tinctarius) expose sa robe annonciatrice du danger. Ce genre venimeux exhibe-t-il un signe ostensible ou ostentatoire de son moyen de défense? Il n'en reste pas moins que le message est clair pour les prédateurs en quête de nourriture. Les propriétés paralysantes du venin contenu sous la peau de ces batraciens les guériraient à tout jamais de leur faim.

Un type de dissémination, la zoochorie

Afin de perpétuer les espèces végétales, les graines ont besoin d'être disséminées sur une aire plus ou moins large. En fonction de leur volume, de leur poids, de leur position sur la plante... différents acteurs participent à cette œuvre de colonisation. Lorsqu'elles sont véhiculées par le vent, on parle d'anémochorie; par l'eau, d'hydrochorie. Les animaux, eux aussi rentrent en scène dans la préservation de la descendance. Véritable jardinier de la forêt, l'agouti (*Dasyprocta agouti*) est un gros rongeur terrestre dont l'alimentation frugivore permet la zoochorie. En enterrant ses graines

par temps de carence, il arrive qu'il les oublie au grand bénéfice d'une germination providentielle. Ce petit mammifère de la taille d'un lièvre s'apprivoise facilement. Mais l'homme en a décidé autrement en le remariant pour ses services par un passage obligé à la marmite. On estime que plus de 120 animaux œuvrent à la régénération de la forêt guyanaise.



"Lili", un agouti apprivoisé chez les Bouen au "Tikilili"

A St Georges de l'Oyapock, de grands changements s'opèrent. L'avion perd de la vitesse, le visiteur rentre chez lui au coucher du soleil ou installe son hamac dans un carbet. Quels effets seront produits par ce désenclavement? A-t-on créé une voie de communication entre les hommes ou une voie de circulation? La Trans-Amazonienne arrivera-t-elle jusqu'ici? Que deviendront les paysages? Et peut-on encore rêver à un monde soucieux de son hôte...?

Texte et photos Hilaire de Lorrain



Encyclia granitica (Orchidacées) sur la "savane-roche" Pedra Grande (rive brésilienne).



Une dendrobate parmi les vingt-cinq espèces du genre

Inflorescence rouge ornithophile de Norantea guianensis

Bibliographie :

- "Randonnées en Guyane-23 ballades" écrit et édité Ph. Bore, france, 2003.
- "Faune de Guyane" E. Hansen et C. Richard-Hansen. Ed. R. Le Guen, France, 2000.
- "Guyane ou le voyage écologique" par C. Richard-Hansen et R. Le Guen. Ed. R. Le Guen, France, 2001.